AVRIL : 1950 LE YARD NUMÉRO : 18

Magazine policier mensuel PRIX : 60 FRS

Dans ce Numéro :

BERKELEY GRAY

Mûr pour la POTENCE

roman policier

et une nouvelle de

Mignon

G. EBERHART

25, r. de l'Échaudé, PARIS

***Peut être lu par tous.** ****Pour adultes.**
*****Pour lecteurs avertis.**

** 813, roman de Maurice Leblanc, *L'Enigme* (Hachette) 120 frs.

** LES TROIS CRIMES D'ARSENE LUPIN, *L'Enigme* (Hachette) 120 frs.

L'époque 1900 est à la mode. Ceux qui admirent ou regrettent ce temps où « l'on connaissait la douceur de vivre » seront, je crois, heureux de relire ces deux romans parus au temps de leur jeunesse. Les autres... s'y intéresseront comme à une rétrospective du roman policier. Certes il y a des bagarres dans ces récits et les amateurs de mouvement seront servis. Mais, et c'est naturel, ces deux « Arsène Lupin » ne sont pas au rythme de notre temps. Et cependant, les deux ouvrages sont faits de mains d'ouvrier. Et on y trouve les qualités essentielles qui caractérisent ce genre.

Tout le monde connait Arsène Lupin, gentleman cambrioleur. Le théâtre a contribué, pour une large part, à établir sa réputation. Arsène Lupin est un aventurier qui a ses lois. Il vole mais ne tue pas. Elégant, généreux, beau garçon, il est d'une adresse remarquable et se tire à merveille de tous les mauvais pas. Les lecteurs ne peuvent s'empêcher de le trouver sympathique. Il côtoie cette catégorie de justiciers, dont le Saint est le prototype, et qui, eux, sont des redresseurs de tort, et non, comme Lupin, des voleurs de profession.

Et voici Arsène Lupin aux prises avec une bande redoutable dont il mesure peu à peu la puissance. Cette lutte, entre deux adversaires également adroits et courageux, c'est le sujet de *813* et ensuite des *Trois derniers crimes d'Arsène Lupin*.

Lupin s'intéresse aux faits et gestes du richissime Ruddolf Kesselbach, le roi du diamant. Il décide, d'abord, de s'emparer de deux cents diamants que Kesselbach a déposés dans un coffre de banque, puis de découvrir un secret diplomatique d'une haute importance qu'il monnayera au mieux. Lupin parvient à pénétrer auprès de Kesselbach, après avoir ficelé adroitement ses secrétaires et domestiques et lui arrache les renseignements qui lui permettent de mettre la main sur les diamants, mais ne peut rien tirer du fameux secret. Quelques instants après, on trouve Kesselbach, son secrétaire et un valet de chambre assassinés.

Arsène Lupin est-il l'assassin? Chacun sait que Lupin n'assassine pas. Les journaux et, à leur suite, le public hésite. Arsène, lui, commence à sentir la puissance de l'organisation inconnue. Et c'est la guerre.

Dans *Les trois derniers crimes d'Arsène Lupin*, on voit Arsène Lupin sortir de prison où l'avait fait jeter l'adversaire pour négocier, avec un des plus importants personnages de l'époque, au sujet du fameux secret. Ici nous entrons dans une suite d'aventures d'une invraisemblance un peu excessive. Il est beaucoup permis et beaucoup pardonné aux romanciers. Mais que penser de l'entrevue, à la prison même de la Santé, entre Guil-

LE YARD

Magazine policier mensuel

SOMMAIRE

CRITIQUE

Les livres policiers ..... page 2 et 3 couverture

ROMAN

Mûr pour la potence, par Berkeley Gray, traduit de l'anglais par F. Darmont ..... page 3

NOUVELLE

La gueule du loup, par Mignon G. Eberhart ..... page 106

LES AFFAIRES CRIMINELLES DU TEMPS PASSE

Le Docteur Palmer empoisonneur jovial, par R. de St-Junin ..... page 123

LE CINEMA

Raccrochez, c'est une erreur, par Sammy ..... page 127

N° 18 — Magazine policier mensuel présenté par les ***ÉDITIONS DES LOISIRS,*** 25, rue de l'Échaudé, PARIS

ABONNEMENTS : *six mois* : **325 fr.**

un an : **650 fr.**

LE N° **60 frs**

LISTE DES PRINCIPAUX PERSONNAGES

Norman CONQUEST, surnommé le Desperado.
Pixie CONQUEST, femme du précédent.
Sir Miles CARRINGTON, baronnet, châtelain de Willow Prior.
Willoughby CHOATE, usurier.
Amos HARRIDEW, associé du précédent.
Le superintendant WILLIAMS, de Scotland Yard, ami de Price et Norman Conquest.
Le détective DAVIDSON.
Mandeville LIVINGSTONE, dit Mandy, homme à toutes mains de Norman Conquest.
Inspecteur CRAWFORD.
PARSONS, gardien de nuit de la Banque de Choate et Harridew.
Mr. LUNN, secrétaire de Choate.
Eddie MILLS, petit cambrioleur de profession.

MUR POUR LA POTENCE

par BERKELEY GRAY

Traduction de F. Darmont.

CHAPITRE I

VOYAGE DÉSESPÉRÉ

Norman Conquest n'avait pas le moindre pressentiment qu'un danger pût le menacer lorsqu'il prit, à Streetham Common, le train de 23 h. 3 pour Victoria.

Il était las et nerveux et n'aspirait qu'à rentrer chez lui et à prendre un bain. Il était couvert de poussière et de taches d'huile, ce qui était inévitable après une demi-heure de vaines recherches sous le moteur de son « Pace-Special ». Il n'est au pouvoir de personne de passer un moment étendu sous une auto sans se mettre dans cet état.

Le « Pace Special » de Conquest n'était pas une voiture ordinaire. C'était un monstre de vitesse avec un moteur exceptionnel qui ronronnait comme un chat à cinquante milles et rugissait comme un tigre quand on approchait des cent. Une merveille quand tout fonctionnait correctement, mais absolument impossible à utiliser quand quelque chose clochait. Et quelque chose avait décidément cloché. Juste comme il passait devant Streetham Common, venant de Gatwick Airport, pour rentrer chez lui. Déçu et furieux de n'avoir pu trouver la cause de la panne et se rendant compte qu'il ne pourrait jamais arriver à trouver un mécanicien à cette heure avancée de la nuit, il s'était résigné à remiser sa voiture dans un garage et à continuer la route par le train.

C'était une chose universellement admise par tous ceux qui le connaissaient intimement que cet intrépide jeune homme avait

le pouvoir d'attirer à lui l'aventure aussi sûrement que l'aimant attire le fer; mais la jeune Pixie elle-même qui savait, après des années d'étroite collaboration, que son mari était capable de trouver matière à aventures dans une maison de retraite pour vieilles dames, n'aurait pu imaginer que le court et paisible trajet de Streetham Common à Victoria pouvait le conduire cette fois sur la route de la Grande Aventure.

Le train de 11 h. 3 n'était pas un train rapide; mais, lorsque Conquest sauta du marchepied de son wagon, au moment où le convoi commençait à s'ébranler après l'arrêt de Battersea Park, il trouva tout de même qu'il ne marchait pas si doucement que ça... Pour si dédaigneux qu'il fût du danger, notre « Gay desperado » n'avait pas accoutumé de sauter des trains en marche, même par un aussi beau clair de lune. Mais il était homme aux résolutions promptes — aux nerfs d'acier — et quelque chose lui avait dit qu'en la circonstance, une résolution prompte s'imposait.

Ce qui avait déclenché l'action soudaine de Conquest avait été la vision inattendue d'un homme qui était en train de s'allonger délibérément en travers de la voie. Cet individu, éclairé en plein par la clarté lunaire, ne jouait pas la comédie... Sans prendre le temps de réfléchir au danger, Conquest ouvrit la portière, la referma vivement derrière lui et se laissa aller. Quelle chance pensa-t-il de m'être trouvé seul dans le compartiment!

Il tomba rudement sur le ballast, roula plusieurs fois sur lui-même avec toute la souplesse d'un acrobate consommé et, en un instant, se retrouva sur ses pieds sans autre mal qu'une ou deux écorchures et un supplément de taches sur son costume déjà mal en point... Pour si rapide qu'il eût été, le train l'avait emporté à une centaine de yards de l'endroit où l'inconnu était en train de préparer son départ désespéré pour l'éternité. Implacablement, le convoi qui arrivait en sens inverse, continuait d'avancer sur la voie fatale.

Conquest bondit et couvrit la distance en moins de vingt secondes. Bel exploit, si l'on considère qu'il y avait des rails à éviter et des voies à croiser. Il trouva son homme, le cou sur l'un des rails auquel il se cramponnait désespérément de ses mains crispées. Norman bondit dessus, l'empoigna — et tous deux roulèrent sur le ballast, bras et jambes mêlés. Le train passa en coup de vent et à grand bruit, les roues à un pied à peine de la tête de Conquest. Il était arrivé à temps, à une seconde près.

— Mauvais moment, vraiment, remarqua Conquest, en aspi-

rant l'air chargé de poussière. J'ai cru que nous allions être tous les deux changés en marmelade. Mais une chance en vaut mille.

L'inconnu ne fit aucune réponse pour une excellente raison. Il avait perdu connaissance. Dans la clarté lunaire, Norman distingua un homme entre deux âges, décemment vêtu, aux cheveux légèrement grisonnants, aux traits distingués mais hagards.

— Ceci, dit fermement Norman, n'est pas une place pour nous.

Il prit seulement le temps de ramasser le chapeau de feutre de l'homme, et, chargeant ce dernier sur ses épaules, sans effort apparent, il se dirigea vers un petit abri voisin où se trouvait un avertisseur pour les temps de brouillard, et qui, par cette nuit claire, était inoccupé. Il allongea le désespéré sur un banc de bois, qui se trouvait à l'intérieur, et alluma sa lanterne de poche.

— Bien, bien bien!

L'inconnu n'avait pas du tout l'aspect misérable auquel il s'attendait. Conquest sortit sa gourde et introduisit, de force, une gorgée d'alcool entre les lèvres décolorées de l'homme. L'effet fut quasi instantané. Les paupières de l'inconnu battirent, un soupir s'exhala de sa gorge et, un instant après, il était revenu à lui. Voyant un être humain à ses côtés, il l'étreignit convulsivement.

—Le train, murmura-t-il d'une voix rauque. Le train! Qu'est-il arrivé? Je ne me souviens pas. Le train... le train!

Sa voix se perdit en paroles incohérentes.

— Ne vous en faites pas, mon cher, ne vous en faites pas, dit doucement Conquest. Ne pensez plus au train. Il est parti. Nous sommes ici dans une cabine d'avertisseur contre le brouillard. Tout va bien.

De nouveau l'inconnu fut secoué par un frisson d'angoisse.

— Le train? Parti? Mais je voulais. Oh! mon Dieu! De quoi vous êtes-vous mêlé? La voix de l'inconnu s'était affermie; maintenant, il parlait haut. — Qui êtes-vous? Un employé de chemin de fer? De quoi vous êtes-vous avisé? Et pourquoi?

— D'abord, parce que je trouve stupide de voir un être humain faire une chose aussi absurde que de se mesurer avec un train, répliqua Norman avec une légèreté voulue. C'est ridicule, voyons : Le train joue toujours gagnant. Ensuite, cela ferait un beau gâchis sur la voie. Vous auriez dû réellement avoir plus de considération pour les poseurs de rails qui viendront travailler à l'aurore. Ce sont de rudes gaillards, c'est vrai, mais ils ont des nerfs comme tout un chacun et de trouver un corps en bouillie...

Son ton, bien plus que ses mots, contribua à ramener l'inconnu à un état plus normal. Un silence tendu régna un moment. Puis :

— Un peu plus de whisky, s'il vous plaît, murmura l'homme.

Il avala avidement une pleine gorgée.

— Je n'avais pas ma tête à moi, continua-t-il d'une voix entrecoupée en s'accrochant au bras de Conquest. Je ne me rappelle plus... J'étais fou, certainement. J'ai entendu le train venir. Comment m'avez-vous sauvé?

Conquest lui donna une brève explication. Il jugea inutile d'entrer dans les détails. Mais, si discret qu'il fût sur son propre rôle, l'inconnu fut si frappé que sa voix recouvra une partie de sa force.

— Vous avez sauté du train en marche? répéta-t-il stupéfait.

— C'est sans importance.

— Mais c'est impossible!

— Vous ne direz pas cela quand vous saurez que je m'appelle Norman Conquest, dit le « Desperado », gonflant sa poitrine et prenant le ton d'un bonimenteur de profession. Sauter des trains en marche et jouer à cloche-pied avec les rails, est un de mes amusements favoris... Comment? Vous n'avez jamais entendu parler de moi? Pas possible?

Il rit doucement.

— Voilà la gloire! Peu importe, d'ailleurs. Je suis heureux d'avoir rencontré, dans les Iles Britanniques, un homme qui ne connaît pas mon nom.

— Attendez! Conquest!... Oui, je crois me rappeler. Vous m'avez sauvé la vie.

— Cela ne vaut pas la peine que vous vous y arrêtiez. Je fais de ces sortes de choses, tout le temps.

— Vous avez sauvé ma vie en exposant la vôtre, continua l'autre d'une voix étranglée. Je ne sais si je dois être reconnaissant ou fâché. Si vous m'aviez laissé...

— Tous vos ennuis seraient finis, reconnut Conquest. C'est exact. Et c'est pour votre famille — si vous en avez une — qu'ils commenceraient.

Le coup porta juste.

— Mon Dieu! comme vous avez raison, soupira l'inconnu. Misérable que je suis! Ma pauvre femme! Dans mon désespoir, je n'ai pas pensé à elle... Ma femme...

— N'y pensez plus. Dites-moi seulement ce qui vous a fait faire cette sottise. Je puis vous aider. Et, pour commencer, comment vous appelez-vous?

— Carrington. Sir Miles Carrington.

— De Willow Prior, Morton End, Surrey, compléta tranquillement Conquest. Votre femme Lady Janet est une personne charmante, qui adore le jardinage. Vous avez deux petite filles, Jill et Shirley et un tout petit garçon, Michaël. Vraiment, sir Miles, vous devriez avoir honte.

— Au nom du ciel, comment savez-vous tout cela?

— Bien simple. J'ai une passion pour les journaux du dimanche et votre femme collabore très régulièrement à un journal que je lis toutes les semaines. Elle a si souvent décrit son jardin et ses enfants que rien ne m'est plus familier.

— Oui, sans doute, je vois. Oui, elle a courageusement travaillé, tandis que moi...

— Tandis que vous, vous perdiez la tête. Ceci au figuré bien entendu. Mais, sans une énergique intervention de ma part, vous la perdiez pour de bon. Je me sens plus ou moins responsable de vous. De quoi s'agit-il exactement? Question d'argent?

— Oui.

— Vous avez malencontreusement spéculé au Stock Echange?

— Non. Oh! non!

— Votre banquier a pris la fuite avec toute votre fortune?

— Non, ce n'est pas cela.

— Vous êtes sous le coup des agissements d'un usurier?

— L'infect individu! s'écria sir Miles avec tous les signes de la plus vive indignation. Le misérable! Oui, c'est Willoughby Choate.

— De Choate et Harridew Ltd, dont les bureaux sont à Cumber House Strand?

— Oui.

— Donnez-moi des détails, dit Conquest de son ton le plus engageant. Ceci m'intéresse particulièrement.

C'était tout à fait vrai. Son intérêt n'était pas feint. Il avait entendu dire beaucoup de choses qui l'intriguaient sur cette firme de Choate et Harridew Ltd. Il tenait ses directeurs pour deux des hommes les plus habiles en matière d'opérations financières frauduleuses. En d'autres termes, il voyait en eux les plus impitoyables détrousseurs d'épargne de toute la Cité. Et il avait souvent caressé l'idée de jeter un petit coup d'œil sur leurs agissements.

L'histoire de sir Miles Carrington était banale et lamentable. Ne soupçonnant rien des procédés malhonnêtes et gêné par la crise agricole d'après-guerre, il avait négocié un emprunt hypo-

thécaire avec la firme de Choate et Harridew Ltd, presque aussitôt après la fin des hostilités. De gros droits de succession à acquitter quelques années avant, à la suite de la mort de son père, avaient rendu cet emprunt nécessaire... L'indignation de Norman Conquest croissait à mesure que se déroulait le lamentable récit commencé d'une voix hésitante, d'abord, puis, maintenant, sur un ton d'amertume croissante.

Au cours de cette dernière année, semblait-il, sir Miles s'était de plus en plus enfoncé. Il avait déjà déboursé, plusieurs fois, le montant du prêt primitif, mais les Willoughby Choate avaient si subtilement manœuvré leur victime qu'elle était plus endettée que jamais et saignée à blanc.

— Et, tout le temps, j'ai caché la vérité à ma femme, dit le malheureux homme. Elle savait, sans doute, que j'avais des difficultés financières, mais elle ne soupçonnait pas la situation actuelle. Mes enfants, bien entendu, ne savent rien de la menace suspendue sur leur tête.

— Et en quoi consiste cette menace?

— J'ai reçu, il y a deux jours, une lettre de Choate, qui s'occupe personnellement de mes affaires. Il m'informait, brutalement, qu'il se proposait de prendre possession de Willow Prior, répondit sir Miles en tremblant. Je suis allé, aujourd'hui, à Londres pour voir Choate, lui demander un délai. Il a refusé net. Je lui ai dit que ma femme et mes enfants n'étaient au courant de rien et combien il serait affreux, pour eux, de se voir jeter à la porte de leur maison. Il m'a donné jusqu'à demain matin neuf heures pour trouver les sept mille livres qui représentent le montant de l'hypothèque... Vous figurez-vous cela, s'écria-t-il, jusqu'à demain matin neuf heures! Je rentrai à mon hôtel comme un fou — j'avais pris une chambre à « la Régence » parce que je comptais rester à Londres un jour ou deux. Je savais qu'il m'était impossible de payer et que cela signifiait que les huissiers seraient à Willow Prior demain. Vous rendez-vous compte de mon état d'esprit? Les huissiers, la vente, l'écroulement de ma maison. Et ma femme, et mes enfants qui ne se doutent de rien. Je ne pus pas supporter cela. Je crois que je perdis vraiment la raison — je ne me rappelle plus rien, et je ne sais même pas comment je suis arrivé à ce chemin de fer. Je sais que j'ai marché dans des rues éclairées, dans des rues sombres. Puis, j'ai entendu passer des trains. J'ai enjambé une barrière.

— Oui, je saisis, interrompit Conquest, hochant la tête. Inutile de m'en dire plus long, mon vieux. L'excès du désespoir vous a

ôté l'usage de la raison et vous avez fait une chose qui, si vous aviez été de sang-froid, eût été une lâcheté. Il s'arrêta. — Avez-vous jamais entendu parler de Wallace Iles?

— Non. Ce nom ne me dit rien.

— J'ai eu le plaisir de rencontrer, une fois, cette pestilence d'Iles, continua Conquest, plongé dans ses souvenirs. Un ulcère fait homme, dit sir Miles, rien de moins. Un vampire suceur de sang sur deux jambes, tout à fait pareil à ce Choate. Deux fruits pourris de la même branche. Je sais comment traiter les chiens de cette espèce. Il fit une pause et se mit à rire à ce souvenir. — Oui, je me suis pas mal amusé dans les bureaux barricadés d'acier chromé de Wallace Iles à Haymarket. J'arrivai, entre chien et loup, je me le rappelle, je raflai quelques milliers de guinées dans son propre coffre et payai l'hypothèque avec son propre argent. Un charmant petit épisode vraiment... Je m'y prendrai différemment avec le camarade Choate, quoique le résultat doive finalement être le même.

— J'avoue que je ne comprends pas.

— Mais c'est très bien ainsi, sir Miles, il n'est pas nécessaire que vous compreniez, dit Conquest. Laissez-moi faire et, pour commencer, bannissons tous soucis. Je vais vous ramener à votre hôtel, « la Régence », m'avez-vous dit, je crois?

— Mais, mon Dieu, Monsieur, qu'allez-vous faire? demanda l'autre d'un ton alarmé. User de violence contre Choate? Je ne puis pas vous laisser exposer à un pareil danger à cause de moi.

— Je ne crois pas qu'il faille user de beaucoup de violence, ricana doucement Norman. Et, quant au danger, mon bon, n'y pensez plus. Votre conception et ma conception du danger diffèrent du tout au tout. Vous ne semblez pas vous rendre compte que vous me faites une grande faveur. Depuis des mois, j'attendais la bienheureuse occasion qui me permettrait de mettre la main sur Willoughby Choate et vous venez me l'offrir comme sur un plateau. Croyez-moi, vos inquiétudes n'ont pratiquement pas de sens.

— Mon cher monsieur, vous parlez en vain, protesta sir Miles. Choate me tient complètement à sa merci. Vous ne pouvez rien faire. Mon avocat m'a dit...

— Qu'il vous fallait payer rubis sur l'ongle ou vous laisser exproprier! Oui, je connais ces avocats! Leur esprit fonctionne dans le cadre des règles légales. Le mien est complètement libre de ces méprisables entraves. L'action directe, sir Miles, tel est le programme en pareil cas et, au diable, la légalité!

— Je ne comprends pas, dit l'autre, levant sur Conquest un regard où se lisait un certain effroi. Et je ne sais si vous vous comprenez vous-même.

— Venez et retournons à votre hôtel, dit gaiement Norman. Demain, vous serez chez vous et dégagé de toute dette. Laissez-moi tout ce soin. Je serai enchanté d'avoir une petite conversation avec cet oiseau, et je vous garantis personnellement que vous ne verrez pas d'huissiers à Willow Prior.

Sir Miles le considéra avec un mélange d'admiration et de stupéfaction.

— Quel être extraordinaire vous êtes! dit-il d'une voix haletante. C'est vraiment absurde, mais je finis par croire à vos affirmations fantastiques. Dieu du ciel! Il reprit sa respiration et le sang remonta à ses joues décolorées. Si vous pouvez trouver un moyen de venir à bout de Choate, ce sera un vrai miracle.

— Il ne s'agit pas de miracle, interrompit Norman. Une simple méthode efficace peut prendre un rat. On ne prend pas cette vermine en usant des règles du Marquis de Ducensberry, il faut tomber sur son dos avec ce que l'on a sous la main et jouer du poing.

Il exhiba deux cigarettes, en mit une entre les lèvres tremblantes de son compagnon et les alluma toutes les deux.

— Fumez un peu, vous vous sentirez mieux. Ce dont vous avez besoin, maintenant, c'est de faire un bon somme. Je viendrai à « la Régence » à l'heure du breakfast vous rapporter les titres de propriété de Willow Prior.

— A l''heure du breakfast! Vous voulez dire... Mais il est impossible que vous rencontriez Choate d'ici là. Il ne sera pas à son bureau avant dix heures du matin.

Norman Conquest éclata de rire.

Apparemment, la façon dont sir Miles pensait à un arrangement avec Choate et la conception que Norman avait du même programme, étaient aux antipodes. Ce n'était ni l'endroit ni le moment propice à des explications.

Le baronnet, tout étourdi des événements, qui venaient de se succéder, eut à peine conscience du trajet. Il eut vaguement l'impression d'avoir enjambé une barrière, d'avoir traversé plusieurs rues et d'être monté dans un autobus tardif. Il se sépara de Conquest à Trafalgar Square juste comme minuit venait de sonner.

Norman ne jugea pas nécessaire de l'accompagner jusqu'à

l'hôtel. Etant donné les projets du « Gay Desperado », le mieux était qu'on les vît ensemble le moins possible.

Lorsqu'ils se furent séparés, le baronnet continua sa route à pied. Il marchait d'un pas dégagé; ses yeux brillaient d'un nouvel espoir. Il y avait, dans Conquest, quelque chose d'indéfinissable, qui poussait sir Miles à s'abandonner à lui aveuglément. Rien d'extraordinaire à cela. Norman avait déjà produit cet effet sur une foule de gens. Le magnétisme de sa personnalité pouvait, à l'occasion, rayonner de lui d'une façon presque tangible.

Sir Miles, plongé dans sa bienheureuse euphorie, avait perdu la notion du temps. Il finit par arriver à son hôtel vers deux ou trois heures du matin. Le secrétaire de nuit de l'hôtel le regarda avec étonnement quand il s'approcha du bureau dans le vestibule désert. Le baronnet marchait d'un pas guilleret et tout son être dégageait une excitation qu'il ne cherchait pas à dissimuler. Le secrétaire eut l'impression que ce vieux Monsieur avait bu; car, non seulement, il montrait une gaieté insolite, mais son chapeau tout abimé était mis de travers et on pouvait voir des taches de boue sur son costume en désordre.

— Une minute, Monsieur, appela l'employé, comme sir Miles s'engageait distraitement sur l'escalier, négligeant l'ascenseur. Vous oubliez votre clef.

— La clef? répéta machinalement sir Miles.

Il était tellement plongé dans ses agréables réflexions qu'il n'avait pas le temps de penser aux employés et aux clefs. Et, en un sens, il était bien réellement ivre : c'était l'étrange ivresse produite par le sentiment d'une délivrance soudaine, succédant au plus profond désespoir. Sa voix et ses façons bizarres attirèrent l'attention du secrétaire et aussi du liftier qui l'introduisit dans l'ascenseur.

Tous deux connaissaient bien sir Miles Carrington. Il descendait toujours à « la Régence » quand il venait à Londres. Il y avait vingt ans qu'il était client de l'hôtel. Et le personnel n'avait pas été sans remarquer le changement d'humeur qui s'était produit chez le vieil homme depuis la guerre. Ce jour-là, notamment, ils avaient remarqué quelque chose de particulièrement égaré dans son regard. Et sa gaieté de ce soir n'en paraissait que plus étrange.

Le secrétaire y rêva un moment après que sir Miles eut disparu dans l'ascenseur; puis, il haussa les épaules. En somme, il ne fallait pas se fier aux gens... Les employés d'hôtel sont gens blasés.

CHAPITRE II

OU L'ON SE SALIT UN PEU LES MAINS

— Quand je rentrerai? dit d'une voix traînante Norman Conquest — tirant de sa cigarette, une spirale de fumée bleue, sans souci d'épaissir encore l'atmosphère de la cabine téléphonique — hein! il n'est pas facile de répondre à votre question, jeune Pixie. Il est minuit passé, ainsi vous feriez mieux de vous mettre au lit.

— Où croyez-vous donc que je sois, grand nigaud, interrompit Joy avec impatience. Il y a près d'une heure que je suis dans mon lit... Oui, je comprends bien tout ce que vous me dites au sujet de la panne à Streatham, quoique cela ne me paraisse pas très clair...

— Sur mon honneur, chère amie, la voiture a eu un accident à Streatham, dit Norman du ton de l'innocence méconnue. Il m'est arrivé quelque chose en revenant à Victoria par le train.

— Oui, mais quoi? insista Joy. Que peut-il arriver dans un train entre Streetham Common et Victoria? Ne soyez donc pas si mystérieux. Où êtes-vous en ce moment?

— Dans une cabine téléphonique à Charing Cross.

— Alors, qu'est-ce qui vous empêche de rentrer tout de suite à la maison?

— Vous commencez à vous conduire comme une épouse de cinéma, dit sévèrement Conquest, et cela ne vous convient pas du tout. Ne suffit-il pas de vous dire qu'il s'est produit quelque chose de tout à fait spécial et que je puis être retenu...

— Non, cela ne suffit pas, interrompit Joy d'une voix suave, mais ferme. S'il y a quelque « affaire excitante » en train, Desperado, je veux en être. Rejoignons-nous.

Norman soupira. Il s'attendait bien à quelque chose de ce genre, et regretta à moitié l'inspiration qu'il avait eue de téléphoner. Sa charmante jeune femme avait été sa partenaire dans de nombreuses et palpitantes aventures dont la plupart dataient

d'avant leur mariage et son attitude n'avait rien que de très naturel. L'état du mariage n'avait en rien altéré la passion du risque qui habitait sa frêle et précieuse enveloppe et, s'il y avait quelque entreprise en train, elle souhaitait être de la partie.

— Ecoutez-moi, chère amie; je vous ai déjà dit que ce n'était rien de bien intéressant, expliqua patiemment Norman. Une chose banale et ordinaire. Je vous ai appelée seulement pour que vous ne vous inquiétiez pas. Je serai rentré dans la matinée.

— Allons donc, vous imaginez-vous que je m'y laisse prendre? Une chose banale et ordinaire? Est-ce qu'on vous a jamais vu vous occuper de choses banales et ordinaires? Je parie que vous allez au-devant de terribles dangers.

— Ce n'est rien de semblable. Votre imagination vous joue de plus en plus mauvais tours. Si vous voulez le savoir, tout ce que je me propose est de pénétrer dans un bureau, dans le Strand, et de forcer un coffre-fort.

— Et c'est tout? La voix de Joy résonna dans le téléphone avec toute la fermeté d'une femme qui a pris une décision. Dites-moi où je puis vous rejoindre et je suis là dans un quart d'heure. Quand il s'agit d'ouvrir des coffres-forts...

— Minute, Pixie, ce n'est pas un genre de conversation à avoir par téléphone, dit sévèrement Conquest. Toutes sortes de gens peuvent vous entendre. Et, quant à me rencontrer, il n'en est pas question. Je vous l'ai dit : la chose est sans intérêt. Pourquoi ne voulez-vous pas faire dodo comme une bonne petite fille?

— D'abord, parce que je ne suis plus une bonne petite fille, répliqua Joy du tac au tac. Et ensuite, parce que, si vous allez vous mettre dans quelques dangereuses histoires, je veux partager les risques.

— Vous ne pouvez pas savoir combien je regrette d'être obligé d'en venir là, mon cher cœur, mais vous ne me laissez pas le choix, interrompit Conquest se préparant à couper la communication. A demain!

Il eut juste le temps d'entendre un cri de protestation avant de remettre le récepteur en place. Il quitta la cabine un peu ennuyé, mais ferme dans sa résolution. Cela n'avait pas de sens de mêler Joy à une affaire aussi simple.

— Je lui ai donné un choc, se dit-il, tandis qu'il parcourait le Strand à pas lents. Elle est probablement en train de mettre des draps en pièces et de m'appeler de toutes sortes de noms, mais

elle se fera une raison, demain matin... En y réfléchissant, il est certain que je suis un peu excédant parfois, mais comment faire?

Le plaisir qu'il prenait, d'avance, à la perspective de réaliser son plan d'action, s'accompagnait d'un certain remords. Il n'avait nullement l'impression d'avoir dit la vérité à Joy en lui assurant qu'il s'agissait d'une affaire banale. Au contraire, il avait le pressentiment que les choses ne marchaient pas toutes seules; et ses pressentiments ne l'avaient jamais trompé.

Il allait faire, tout à l'heure, une chose parfaitement illégale et cette pensée l'excitait beaucoup. Enlever à MM. Choate et Harridew Ltd une de leurs victimes, était une perspective délicieuse. Il se demandait, tout en marchant, combien de gens ces deux gredins avaient conduits au désespoir et au suicide. Willoughby était un vampire de la pire espèce et son partenaire Amos Harridew ne valait pas mieux.

Conquest avait fait une étude approfondie des gens de cette espèce; il s'était donné des peines infinies pour se mettre au courant de leurs agissements. Il en avait dressé une liste, où Choate et Harridew figuraient pratiquement en tête. Choate... un spécimen de choix. Autant que Conquest avait pu s'en rendre compte, il avait toujours passé entre les mailles de la loi et ne s'était jamais trouvé en conflit avec la police. Il n'en était que plus dangereux. Il s'était habitué à mépriser les sanctions légales. Dans toutes ses transactions, il se dissimulait soigneusement à l'arrière-plan. Si les choses tournaient mal, d'autres personnes — simples dupes — payaient à sa place.

Spéculer sur les embarras financiers des gentilshommes campagnards, était une des opérations favorites de Choate; il avait acquis des demeures historiques, un peu partout dans le pays, après avoir entraîné à la ruine leurs légitimes possesseurs. Certaines étaient restées sa propriété. Il en avait vendu d'autres à des Américains millionnaires. Willow Prior allai avoir le même sort. Willow Prior, un beau domaine historique de Surrey, la demeure des Carrington depuis cinq cents ans. Choate comptait, depuis le début, la faire sienne. Il avait certainement un acquéreur tout prêt, et sa menace de saisie, pour le lendemain, faisait partie d'un plan longuement préconçu.

Amos Harridew, l'autre moitié de l'association... Un vilain oiseau, celui-là. Un vautour, pour dire les choses d'un mot. Harridew se présentait sous les espèces d'un gentleman suave et amical, à la voix persuasive, qui possédait un véritable génie pour s'emparer de simples petites inventions et les lancer sur

le marché. Il n'était satisfait que lorsqu'il était arrivé à dépouiller les malheureux inventeurs de tous leurs droits. Le nombre des petites sociétés, fondées pour l'exploitation de menus articles de ménage et financées par Choate et Harridew Ltd, était surprenant. La vente de ces petits objets, simples en eux-mêmes, était d'un gros rapport et les gens qui en avaient eu l'idée — qui auraient dû toucher leurs droits sur la vente — n'en voyaient jamais un sou. M. Harridew y veillait. Après cette affaire Carrington, il serait peut-être bon de s'occuper un peu d'Harridew.

— Rien de spécial en train, Conquest?

Une voix familière interrompant Norman au milieu de ses réflexions, le fit sursauter. Une grande auto noire venait de s'arrêter devant lui et à la portière, s'encadrait la face rose et poupine, semblable à celle d'un gentleman farmer, du superintendant Williams de Scotland Yard. Le détective Davidson était au volant.

— Hum! Hum! Il y a des semaines que je ne vous avais vu, très suave Williams, répondit Conquest. Que faites-vous à cette heure de la nuit? Tel que je vous vois, ne seriez-vous pas sur quelque piste?

— Je me demandais précisément si ce n'était pas votre cas? répliqua le surintendant, jetant sur Conquest un regard inquisiteur. Vous m'avez un petit air d'excitation inaccoutumé, jeune homme, et je ne dis rien de l'éclat de votre regard. Allons, de vous à moi : Vous préparez un coup?

— Comme vous voilà bien renseigné, Bill, acquiesça Norman avec simplicité. Je médite une excursion exceptionnellement agréable et, si mes yeux brillent, c'est que j'accomplis déjà en esprit ce que je vais sous peu mettre en pratique. Sur ce, bonne nuit, faites de beaux rêves, vieux frère.

Williams le regarda encore plus attentivement. Quand Conquest parlait sur ce ton, cela signifiait invariablement qu'il se disposait à faire les cent coups.

— Vous feriez bien d'être prudent, Conquest.

— Moi? Prudent? Quand m'avez-vous vu être prudent?

— Je vous avertis seulement...

— Vous perdez votre salive, délicieux vieux Williams, interrompit gaiement Conquest. Et n'essayez pas vos vieux trucs pour me tirer les vers du nez, parce que je suis impénétrable. Ce que je me propose de faire, d'ici une heure, est bien trop scabreux pour vos chastes oreilles. Vous ne l'approuveriez pas du tout.

Et avec un salut joyeux, il s'éloigna, laissant Bob Williams en proie à une fâcheuse impression. Le brusque départ de Conquest montrait trop clairement qu'il avait en tête une entreprise dont il ne lui fallait pas parler.

— Un de ces jours, dit Mr. Williams d'un air sombre, tandis qu'il faisait signe à son assistant de repartir, ce jeune aventurier se mettra dans un mauvais cas... Je me demande quel coup il a encore en tête cette nuit.

— Ne serait-ce pas une bonne idée de le prendre en filature?

— Filer Conquest! Ne me faites pas rire! Il nous découvrirait en dix secondes, et nous amènerait je ne sais où. Nous ne saurons, sans doute, jamais quelle diablerie il médite pour cette nuit, mais vous pouvez être sûr qu'il a une victime désignée sur laquelle il va fondre.

— Oui, mais il s'agit très probablement de quelque sale bête à laquelle nous ne pouvons toucher.

— C'est un brillant jeune homme, sergent Davidson...

Conquest, poursuivant sa route, avait déjà oublié la rencontre qu'il venait de faire Il n'y avait place dans son esprit que pour l'affaire en train. Il s'y enfonçait délibérément, avec une pleine connaissance de toutes les circonstances possibles. Pénétrer dans une maison par effraction et forcer un coffre-fort n'était réellement pas dans sa ligne habituelle, mais il n'était pas fâché d'avoir l'occasion de changer un peu.

— Sapristi! dit-il tout d'un coup.

Pour si entreprenant qu'il fût, il ne pouvait pas songer à procéder à ces opérations sans les outils indispensables. Comme il était sorti dans les plus innocentes intentions, ses poches étaient vides. Il n'avait même pas de revolver. Evidemment, il n'y avait qu'une chose à faire.

Il héla un taxi et se fit conduire à Park Lane. Il renvoya la voiture dès qu'ils furent arrivés au coin qui était occupé par Conquest-Court, cette luxueuse bâtisse aux nombreux étages de style espagnol, aux murs revêtus de stuc, et aux fenêtres d'un vert brillant, qui était sa propriété et celle de sa jeune femme. Excellent placement que Conquest avait fait de ses économies. Sa fortune, solidement investie dans cet immeuble, était à l'abri. Le revenu de Conquest-Court était comme un beau rêve réalisé. Il fallait être millionnaire pour louer un de ces appartements et non seulement ils étaient tous occupés, mais il y avait une longue liste d'amateurs qui attendaient que quelque vacance se produise

pour en profiter. Park Lane, il est vrai, est un quartier populaire chez les millionnaires.

Conquest-Court n'était pas une simple fantaisie. L'astucieux « Desperado » ne perdait jamais de vue le fait qu'il était un homme comme un autre, et aussi exposé que quiconque à mourir d'une balle dans la tête, à se briser le crâne ou à subir quelqu'autre avarie de ce genre. Il lui était agréable de penser que le sort de Joy serait toujours assuré. Cela lui donnait un confortable sentiment de sécurité.

Il prit le petit chemin longeant le coin de la Park Lane qui le conduisit à une petite porte peinte en vert percée dans le mur de la grande bâtisse. Une petite clé insérée dans une serrure presque invisible la fit tourner sur ses gonds. On peut noter ici, incidemment, que son « Pace Special » était muni d'un engin qui ouvrait automatiquement les portes à l'approche du véhicule (simple application des rayons invisibles).

Il se trouva dans une pièce, une sorte de cube aux murs nus revêtus de stuc. Les portes se fermèrent aussi silencieusement qu'elles s'étaient ouvertes et le cube se mit en mouvement vers le haut : un véritable ascenseur en fait. Il atteignit ainsi le sommet de la maison : la porte, en s'ouvrant, lui découvrit le seuil d'un garage parfaitement bien installé. Il contenait, pour l'instant, son petit Alvis-salon. Conquest se dirigea silencieusement vers une des trois portes qui donnaient sur le garage. Il entra dans un laboratoire de dimensions modestes, mais merveilleusement équipé. Une des deux portes menait aux pièces des domestiques et la dernière ouvrait sur un jardin suspendu, orné de corbeilles de fleurs et agrémenté d'une piscine.

Il ne passa là que quelques minutes. Il décrocha, d'un clou, un trousseau de clés d'un aspect particulier et certains petits instruments, longs, minces, d'apparence si fragile qu'ils semblaient devoir se briser entre ses doigts. Il mit les clés dans sa poche, comme des clés ordinaires. Mais il en usa autrement avec les autres articles dont certains ressemblaient à des aiguilles très fines Chacun de ces petits outils merveilleusement conçus avait été façonné par Norman Conquest lui-même, de ses propres mains, et ils étaient trop précieux pour être mis dans une poche. Depuis des années, Norman s'était livré avec passion à l'étude approfondie de la serrurerie et pas un spécialiste à Londres ne possédait le quart de son habileté ni de son savoir.

Ouvrant vivement sa veste, il déboutonna le haut de sa chemise, découvrant sa poitrine. Avec dextérité, il s'appliqua sur

la peau un petit sachet couleur chair qui se confondait si bien avec sa personne que seul l'examen le plus attentif aurait pu déceler sa présence. Tous ces délicats instruments prirent place dans cette pochette.

Il avait pris, dans un tiroir, un revolver Colt automatique, et était en train d'en essayer la détente quand une des portes intérieures s'ouvrit et une figure grimaçante, avec deux yeux ronds et brillants, jeta un regard vers l'intérieur. Le possesseur de cet étrange visage avança dans le garage.

— Dieu vous bénisse, gouverneur, je ne savais pas que vous fussiez à la maison.

— Au diable, Mandy, dit Conquest en se tournant vers lui. Pourquoi n'êtes-vous pas au lit en train de dormir? Je ne fais que passer.

— Oui, pour prendre cette arme, interrompit Mandeville Livingstone, dont les yeux brillants fixaient le revolver. Vous avez des projets, gouverneur? demanda-t-il vivement. Vous n'auriez pas besoin d'un peu d'aide?

— Non, mon bon, c'est strictement l'affaire d'un seul homme. Et écoutez... sa voix se fit grave. Ne soufflez pas un mot, à Madame, de ma présence ici.

— Elle s'inquiète de vous, miss Joy, oui, elle s'inquiète beaucoup de vous, dit Livingstone, en baissant la voix. Vous lui avez parlé, il y a une heure, par téléphone, n'est-ce pas, gouverneur, et puis, vous avez coupé tout d'un coup, si vous l'aviez vue! Elle était à moitié folle! Pourquoi la traitez-vous ainsi? demanda-t-il sur un ton de reproche. Ce n'est pas gentil. Elle voudrait vous venir en aide, c'est bien naturel. Il fit une pause. C'est comme moi, si l'occasion s'en présente.

Bien que le mariage de Conquest avec la fidèle compagne de ses expéditions datât déjà de quelque temps, Livingstone n'avait pu se défaire de l'appeler miss Joy. Un petit homme inappréciable, ce Livingstone. Il avait été jadis un chemineau et aurait dû s'appeler Bill Jenkins ou John Higgs; mais, par une des contradictions de cette vie incertaine, son nom était vraiment Livingstone, et ses imprévoyants parents, probablement n'ayant pas trouvé mieux, l'avaient affublé du prénom pompeux de Mandeville. Cela lui allait aussi mal que possible et même le diminutif de « Mandy » vous avait une touche spéciale qui faisait penser à un raton couleur chocolat — et de sexe féminin encore, ce qui ajoutait encore à son incongruité. Mais, après tout, qu'importe son nom?

— Vous n'allez pas à un pique-nique, gouverneur, avec ce joujou, dit le petit homme, ses yeux brillants toujours fixés sur l'arme. Il vaudrait mieux que je vous accompagne.

— Combien de fois faudra-t-il répéter que je n'ai besoin de personne, interrompit Conquest avec une certaine impatience. D'abord, la jeune Pixie et, maintenant, vous! Tout le monde prétend s'immiscer dans cette affaire. Je prends le revolver seulement pour la montre. Rien ne me laisse supposer que je rencontrerai quelqu'un dans cette boîte et je vais être ici dans une heure. Je ne compte voir ce vieux Ratapoil que dans la matinée, quand j'aurai le plaisir d'entrer, dans son bureau, pour lui faire prendre, en douceur, la pilule amère qui l'attend.

— Quel Ratapoil? Quelle pilule?

— Ratapoil est un coquin dont vous ne devez pas faire la connaissance, Mandy, si vous tenez à rester un homme respectable. Et puis, au diable toutes ces questions! Qu'est-ce que vous voulez? Me confesser?

— Vous avez l'air d'avoir été dans un vilain endroit, gouverneur, continua Levingstone, dont le regard parcourait, du haut en bas, les vêtements en désordre de Conquest. Il y a une déchirure en bas de votre veste et qu'est-ce que cela?

— Du goudron, il me semble.

— Comment avez-vous fait pour vous tacher avec du goudron?

Conquest mit un terme à ce flot de questions par un ordre formel à Livingstone d'aller au lit. Il revint vers l'ascenseur et ferma les portes rapidement. Il descendit jusqu'au rez-de-chaussée et un autre taxi eut vite fait de le ramener dans le Strand. Arrivé en face de l'ancien théâtre de la Gaieté, il renvoya la voiture. Il s'en voulait un peu de la façon dont il avait rudoyé Joy et Livingstone : car, en dépit de ses protestations, il avait toujours ce pressentiment tenace que son programme nocturne ne s'exécuterait pas sans accroc. Une voix intérieure lui murmurait qu'il allait au-devant d'un danger et qu'il aurait été plus sage d'accepter leurs offres bienveillantes de collaboration.

— Zut! murmura-t-il en haussant les épaules. Imbécile! Est-ce que je deviendrais romanesque?

Il repoussa la faible voix de la raison, pour ne pas l'avoir reconnue d'abord, et poursuivit sa route dans le Strand jusqu'à ce qu'il arrivât à Cumber House. C'était une de ces anciennes maisons à usage de bureaux qui se trouvent, pour la plupart, dans le Strand et Fleet Street et dont quelques-uns ont survécu au bombardement. En plein jour, ces portes demeurent constam-

ment ouvertes pour donner accès à des passages et à des escaliers sombres et peu engageants.

Tout en montant les quelques marches du perron, il saisit nonchalamment le paquet de clefs qu'il avait mis dans sa poche. Ce n'étaient pas du tout des clefs, mais des pinces-monseigneur. La façon dont Conquest concevait l'entrée par effraction dans une maison, consistait à passer toujours par la grande porte. A peine avait-il monté la moitié des marches qu'il s'était exactement rendu compte du genre de serrure dont il s'agissait à la lumière oblique d'un réverbère. Il en avait immédiatement calculé la dimension, à deux millimètres près, avant d'enfoncer sa première clef. Si quelqu'un était passé, à ce moment, il aurait été prêt à jurer que Conquest était un locataire se servant de sa propre clef car la porte s'ouvrit tout aussitôt — non toutefois sans un léger grincement de la serrure.

En fait, il avait procédé avec une telle rapidité et une telle adresse, qu'il n'avait pas essayé moins de quatre de ses instruments avant que ses doigts exercés aient senti, à un léger mouvement du pène, que la serrure était en train de céder. Il entra, jeta sa cigarette et ferma la porte.

— Pas malin, grommela-t-il, d'un ton amusé.

Ayant allumé sa lampe électrique, il inspecta les noms des diverses firmes inscrites sur le mur : « Choate et Harridew Ltd, cinquième étage. » Norman fronça un peu les sourcils. C'était bien dans le style de ces deux pirates que d'avoir pris soin d'occuper quelque sordide bureau dans un sordide immeuble du genre de celui-ci, mais même Conquest était étonné de les voir s'être logés au dernier étage.

Selon toute probabilité, il y avait un gardien de nuit dans la maison. Au rez-de-chaussée, sans doute. Dans son petit coin, il devait être en train de lire ou de faire subrepticement un somme. Mais eût-il été installé sur les marches mêmes de l'escalier, ou dans le hall, qu'il n'aurait pas entendu le pas de Conquest sur ces vieilles marches craquantes. Il y avait quelque chose d'extraordinaire dans cette merveilleuse légèreté du « Desperado ». C'était plutôt une ombre qu'un être humain qui montait de marche en marche.

Le cinquième étage, enfin. Choate et Harridew l'occupaient en entier. Il y avait trois portes sur le palier: une, en face de l'escalier, avec la mention : « Choate et Harridew, enquêtes. » Les deux autres étaient vitrées : « Mr. Choate, personnel. Mr. Harridew, personnel. » Quoi de plus simple? Norman, après son bref

examen de la porte de Choate, se rendit compte que la fermeture était d'excellente qualité, mais pas trop difficile pour un homme de son adresse et de son expérience. Il lui fallut, cependant, recourir à sa poche secrète, ses instruments ordinaires n'étaient pas suffisants. Au moyen d'un petit instrument aussi mince qu'ingénieusement agencé, il se rendit maître de la serrure en trente-sept secondes. La porte roula silencieusement sur ses gonds et il entra.

Le sanctuaire de Mr. Willoughby Choate offrait une splendeur qui faisait un tel contraste avec l'aspect minable de l'escalier que Conquest ne put faire autrement que de reviser son premier jugement sur la mesquinerie de l'établissement.

La première chose qu'il remarqua, en promenant les rayons de sa lampe électrique, fut que cette pièce ne comportait pas de fenêtre, mais prenait jour par un large vasistas donnant sur le toit. Assez bonne idée pour un bureau situé au dernier étage. Cet arrangement, pendant le jour, procurait plus de lumière que n'en avaient les bureaux situés aux étages inférieurs et avait l'avantage de prévenir tout regard indiscret.

Le tapis était riche et moelleux, le bureau de palissandre somptueux; les fauteuils luxueux et profonds étaient de ce type qui constitue toujours une menace dans n'importe quel office de la Cité : il suffit de s'y enfoncer pour réaliser, trop tard, qu'un effort considérable sera nécessaire pour vous lever, sans compter le danger de s'endormir. Le reste de l'ameublement, rayons, casiers, etc., était en harmonie avec l'ensemble. C'était bien le cadre qui convenait à un homme du genre de Choate.

Tout cela, cependant, ne retint l'attention de Conquest qu'un instant. Ce qui l'intéressait le plus, était le grand coffre-fort qui occupait un coin de la pièce.

— Tu, tu, murmura-t-il dédaigneusement. Quelle folie, monsieur Choate!

Rien ne semblait justifier ce ton de dénigrement. Le coffre-fort était excellent. Mr. Willoughby Choate avait reçu, du fabricant, l'assurance absolue (qu'il avait payée fort cher) que le coffre était non seulement à l'abri du feu, mais aussi des voleurs. Il était fermé avec une combinaison dont Mr. Choate était seul à connaître le mot. Son partenaire même l'ignorait. Nul doute qu'il ne fût à l'abri des crocheteurs au sens ordinaire du mot. Mais il n'était pas à l'abri de Conquest.

Ayant placé sa lampe électrique de manière que la lumière tombât sur la porte du coffre, il avança une chaise et se mit à

l'ouvrage. Il souffla sur ses instruments, les essuya délicatement contre sa veste et l'opération commença. Impossible de rêver des doigts plus subtils et plus souples, ils étaient aussi sensibles que l'aiguille d'une boussole. Il y avait quelque chose de magique dans sa façon de procéder et, tandis que son oreille se collait contre la froide paroi du coffre, ses doigts faisaient merveille. Il découvrit la combinaison si rapidement qu'il semblait avoir employé un truc inconnu. Mais c'était seulement une affaire de pratique combinée avec une ouïe extrêmement fine et une délicatesse de touche aérienne.

Ses oreilles exercées, percevant le léger « clip-clop » des étorniaux, l'avertirent qu'il avait réussi. Une expression mêlée de satisfaction et de mépris se peignit sur la figure virile pendant qu'il faisait tourner la porte sur ses gonds.

Il se releva et alluma une cigarette. Il pouvait, maintenant, prendre haleine. Pendant ces quelques minutes, ses nerfs avaient été à l'épreuve d'une tension et d'une concentration peu ordinaires. Il aspira béatement la fumée, retira la chaise de devant le coffre et se mit à en explorer le contenu. La première chose qu'il trouva fut un paquet de billets de banque de vingt livres, proprement ficelé. Cinq cents au moins, soit dix mille livres. N'étant pas un vulgaire cambrioleur, il pensa d'abord à les écarter, mais alors un léger sourire machiavélique se dessina sur ses lèvres : une idée venait de lui traverser l'esprit.

Il avait l'emploi de cet argent. Dix hôpitaux, le lendemain, recevraient, chacun, un don anonyme de mille livres. Car il va de soi que Conquest se serait fait scrupule d'employer quoique ce soit de l'argent mal acquis de Choate pour son propre usage. En revanche, il n'y avait pas de raison pour que les hôpitaux de Londres n'en bénéficient pas.

Il explora les casiers et les tiroirs, il les explora systématiquement. Et il ne lui fallut pas longtemps pour tomber sur ce qu'il cherchait, un grand et lourd dossier étiqueté : « Carrington Estate ». Il le mit de côté et s'assura qu'il n'y avait aucun autre document concernant sir Miles Carrington. Tous les papiers étaient contenus dans cette liasse.

Ayant mis les billets dans sa poche, il ferma soigneusement le coffre et se dirigea vers le bureau de Choate où il s'installa, sa lampe électrique à côté de lui. Il procéda alors à l'examen soigneux du dossier Carrington : lettres de sir Miles, copies au carbone des réponses de Choate, documents timbrés et scellés de diverses sortes.

Conquest les étudia minutieusement, et, s'il avait eu besoin de plus ample confirmation des assertions de sir Miles, tout s'y trouvait à souhait. La preuve était là, claire comme le jour, que Willoughby Choate avait saigné à blanc l'infortuné baronnet deux ou trois ans durant, cruellement, sans scrupule, sans répit.

Il n'y avait pas de titres de propriété. Ceux-ci apparemment n'étaient pas encore tombés dans les mains sans tache de Mr. Choate. Mais tous les autres documents, Conquest s'en rendit compte, le rendaient maître de la situation.

Il ne fit ni une ni deux. Les ayant placés dans la cheminée, il y mit le feu avec une allumette. Les uns après les autres, il les y jeta et, tandis qu'une flamme joyeuse s'élevait de plus en plus haut, un rire joyeux s'échappait de ses lèvres. Le matin, de bonne heure, il irait se présenter chez Mr. Choate et se donnerait le plaisir de lui dire exactement ce qu'il avait fait du dossier Carrington. Il pourrait même mentionner les dix mille livres. Ce serait amusant de défier Mr. Choate, de le poursuivre, et se gausser de lui.

Une clef grinça tout à coup dans la serrure de la porte. Conquest bondit. Il se sentit un peu ennuyé d'être pris par surprise, mais il se rendit compte que le grondement de la flamme l'avait empêché d'entendre le bruit des pas dans l'escalier.

La porte s'ouvrit brusquement, l'électricité s'alluma et un petit homme à l'aspect usé et minable, avec un double menton flasque, son costume de soirée à demi visible sous son pardessus, se précipita dans la pièce. Sa figure exprimait la surprise et la consternation.

CHAPITRE III

MR. CHOATE A EU SON PAQUET

Norman Conquest eut un sourire indulgent.

— Mr. Choate, je crois? dit-il d'un ton suave. Vous ne pouviez arriver à un meilleur moment, vieux frère. Juste à temps pour profiter du feu. Les nuits commencent à être un peu fraîches.

— Au diable les nuits! Que diable faites-vous chez moi, interrompit Mr. Choate, chez qui la consternation avait fait place à une soudaine fureur. Qui êtes-vous et pourquoi?

— Vraiment! Pas besoin de vous exciter, dit Conquest, levant la main en signe de protestation. Je suis très heureux que vous soyez ici. Vous m'épargnez la peine d'aller à Bayswater, ce matin, vous trouver à votre petit déjeuner. Monsieur Choate, vous serez intéressé, sans doute, et probablement ennuyé, en apprenant que j'ai fait cette petite flambée avec les documents et les lettres du dossier Carrington. Si vous étiez arrivé trois minutes plus tôt, vous auriez eu le plus beau coup d'œil.

Carrington... le dossier...

Quelque chose parut obstruer la gorge de Mr. Choate et il s'arrêta sans pouvoir continuer, son regard envahi d'une soudaine stupeur, allait de son débonnaire envahisseur à son coffre.

— Vous vous moquez, finit-il par dire. Le coffre est fermé, intact. Je vous ai pris la main dans le sac, mon ami. Que faites-vous ici? Comment vous êtes-vous introduit?

— Comment je me suis introduit? Exactement de la même manière que j'ai ouvert votre coffre, dit gaiement Conquest. Vous avez trouvé votre porte fermée, n'est-ce pas? Votre coffre n'est-il pas intact? Regardez un peu la serrure, mon tendre ami. Vous la trouverez exactement comme vous l'aviez laissée. Seulement, vous ne trouverez pas le dossier Carrington. Au fait, si vous étiez un peu doué d'esprit d'observation, vous auriez pu apercevoir la couverture de ce dossier sur votre bureau.

Le regard de Choate exprima de nouveau la panique.

— Je ne sais qui vous êtes, dit-il haletant, en faisant un pas vers la porte entr'ouverte, ni quel jeu vous jouez, mais je vais appeler le veilleur de nuit qui sera ici dans une minute. Parson! Par...

— Ceci, dit Conquest, est de trop.

Choate n'avait pas encore atteint la porte, et il ne lui semblait pas possible que l'intrus ait pu traverser la chambre avec cette vitesse, mais une main de fer l'avait empoigné par l'épaule et le retourna comme s'il avait été frappé par le volant d'une machine.

— Assez de cette plaisanterie, vieux frère, articula Conquest d'une voix qui ne plaisantait plus et Choate se trouva devant le canon d'un Colt automatique. Un cri encore, et vous y passez. Le canon de l'arme s'avança légèrement et imprima une marque sur le plastron immaculé de Mr. Choate. Je déteste employer les

moyens violents, mais je désire que ce petit entretien soit confidentiel et ininterrompu. Si vous ne tenez pas à entreprendre votre voyage inévitable chez le diable, laissez cette porte de côté. Et, si vous voulez parler encore, faites-le doucement. J'ai l'ouïe très fine.

Mr. Willoughby Choate, dont le teint commençait de virer au jaune, tandis que ses deux mentons ne pouvaient réprimer un tremblement, ressemblait de plus en plus à un aspic. Il s'éloigna de la porte. Il était terriblement effrayé et non sans motif. Il y avait, dans le ton pris par Conquest, un accent qui lui glaçait le sang. Il donnait l'impression d'un requin qui aurait mordu une mine au lieu d'une proie.

Une certaine lueur dans le regard de Conquest aurait pu, peut-être, l'avertir de ce que cette menace avait de théâtral. Jamais Conquest n'aurait appuyé sur la détente! Mais Choate ne connaissait pas ce diable d'homme et qu'est-ce qui lui prouvait qu'il n'y avait là qu'un geste d'intimidation!

— C'est un outrage! gémit-il.

— Comme vous avez raison, vieux frère, acquiesça Conquest. Vous ne pouviez trouver un mot plus juste. Vous ne pouvez pas vous imaginer le plaisir que je prends à outrager une peste incarnée comme vous. Pour le cas où vous vous imagineriez que je me vante, laissez-moi me présenter moi-même. Conquest est mon nom.

Mr. Choate cligna stupidement des yeux.

— Vous êtes Norman Conquest.

Mr. Choate tituba sur ses jambes.

— Norman Conquest, répéta-t-il, horrifié.

— Ne vous abandonnez pas, ainsi, au désespoir, objecta Conquest. Il n'y a pas de quoi. En dépit des apparences et d'un langage peu châtié, je suis un parfait honnête homme. Quoique, à vrai dire, à considérer les choses sous un certain angle, je doute fort que vous puissiez reconnaître un honnête homme, même si on vous le servait sur un plat d'or.

— Conquest, murmura Choate dont le regard désespéré comme fasciné ne pouvait se détacher de cette face moqueuse. Vous, honnête! J'ai entendu parler de vous, Conquest. J'ai lu...

— Et, maintenant, vous me voyez en chair et en os, ajouta Norman. Je n'ai pas l'air à moitié aussi méchant qu'on le dit, n'est-ce pas? Reprenez vos esprits, cher vieux vautour, vous vous en sortirez sans mal, si vous faites ce que je vous dis. J'ai détruit le dossier Carrington et vous découvrirez, en regardant dans

votre coffre, que je vous ai pris dix mille livres en numéraire. Mais n'allez pas me mal juger là-dessus. Mon premier soin demain matin sera de distribuer cet argent.

— Au nom du ciel! assez! s'écria Choate. Vous êtes un menteur. Personne ne peut ouvrir ce coffre-fort qu'à la dynamite. Où voulez-vous en venir, Conquest? Et faites attention à ce revolver.

— Je n'ai pas l'intention de m'en servir à moins que vous ne vous livriez à quelque incongruité. Je vous tiens pour moins important que la plus insignifiante vermine qui se soit jamais rencontrée sous une pierre plate et mon sens inné de la justice m'a décidé à assumer la tâche de prendre moi-même la défense de la loi. Les documents Carrington ne me suffisent pas. Asseyez-vous à ce bureau.

— Le diable vous emporte, je ne veux pas. Quoi, vous venez ici et vous vous introduisez par effraction chez moi?...

— Et j'ouvre votre coffre, je brûle vos documents et j'emporte votre argent, compléta Conquest. Oui, nous savons tout cela. Et vous allez vous asseoir à ce bureau, prendre une feuille de papier et votre stylo... Et, écoutez, Choate, si vous élevez tant soit peu la voix ou ne laissez pas vos deux mains en évidence devant moi, le diable fera connaissance avec un de ses fils le plus longtemps attendus.

Le front moite de transpiration, le gros financier se laissa de nouveau tomber lourdement sur une chaise. Il avait reconnu, dans la voix de Conquest, ce ton d'autorité qui ne présageait rien de bon pour lui en cas de désobéissance.

— Je suis sans défense, Conquest, dit-il amèrement. Vous êtes armé et je ne le suis pas. Que voulez-vous maintenant?

— Rien que ça : Un petit mot, quelques lignes, aussi courtes que possible, pour vous démettre de tous vos droits, vrais ou prétendus, sur le domaine de Mr. Miles Carrington.

— Jamais!

— C'est bien long, vieux frère, et je vous donne cinq minutes. Ecrivez et signez.

— Il faut que vous soyez fou. Je n'écrirai rien. Vous bluffez avec votre damné petit revolver.

— Ecoutez-moi. Il n'y a pas deux heures, une loque humaine, à demi folle, nommée Miles Carrington, s'est jetée sous les roues d'un train et si je ne m'étais pas heureusement trouvé là, vous auriez eu encore un meurtre sur la conscience. Je me demande

combien d'autres victimes de vos agissements ont péri de la même manière?

La voix de Conquest était glaciale.

Je ne sais si vous vous rendez compte du plaisir que j'aurais à vous tuer. Mes rêves n'en seraient nullement troublés, je vous prie de le croire et quelque chose me dit que, si les policiers ne découvraient pas le meurtrier, ils en prendraient facilement leur parti. « Qu'est-ce que cela? diront-ils en découvrant votre corps. Ainsi quelqu'un a fini par exécuter ce coquin. Il y avait des années que cela lui pendait au nez. » Là-dessus, ils hausseront les épaules et ne mettront aucun empressement à mener leur enquête. Il n'y en aura d'ailleurs pas, ajouta doucement Conquest. Allez-vous commencer à écrire, monsieur Choate?

— Oui, oui, je vais écrire. Les mots s'échappèrent, en tremblant, de la bouche de l'homme terrorisé. Donnez-moi le temps, Conquest, j'allais vous dire que Carringston avait un rendez-vous avec moi ce matin. Justement, je comptais lui expliquer que je le déchargeais de ses obligations...

— Très bien, très bien, que c'est beau! Ainsi vous étiez en train de vous transformer de grand vilain loup que vous êtes, en Père Noël, hein? Ne vous formalisez pas si j'accueille votre assertion par un rire homérique. Passons aux choses sérieuses. Je vais dicter et vous écrirez. Vous y êtes?

Mr. Choate n'y était pas. Il fallut une bonne minute pour que sa main tremblante fût assez affermie pour ouvrir son stylo. Alors, il écrivit. Et, s'il avait eu le moindre espoir que Conquest commît une erreur dans le libellé de ce document, il dut le perdre bien vite. Conquest connaissait admirablement la loi et la pièce était rédigée de telle sorte que sir Miles se trouvait à jamais hors de portée des griffes de Choate.

— C'est fini, dit Norman. Très bien. Signez.

— Vous êtes tout à fait fou, mon ami, si vous croyez que ce papier pourra vous servir. Choate ferma son stylo et saisit nonchalemment son presse-papier. Je me plaindrai. Je porterai l'affaire devant la plus haute juridiction. J'ai écrit sous la contrainte.

— Oui, mais qui le prouvera? dit gracieusement Conquest. A propos, il faut qu'il soit signé, toujours sous la contrainte. Rouvrez votre stylo et signez. Et n'oubliez pas la contrainte. Il fit légèrement claquer la gâchette de son automatique.

Le regard de Mr. Choate alla piteusement du canon de l'arme au visage inflexible de Conquest. De ces deux choses, il préférait

encore la première. Il y avait, dans cette face, une expression terrible, infernale qui affectait d'alarmante façon sa pression sanguine.

— Je vais signer, murmura-t-il. Mais vous faites une grossière erreur, espèce de jeune fou, en vous figurant que ce ridicule document vaudra quitus à Carringston.

— Vous parlez trop, Choate. Signez.

Choate signa.

— Splendide! Voilà, je crois, qui termine notre affaire. dit Conquest d'un ton cordial. Mille grâces. Vous savez, la seule différence entre vous et un putois, c'est que le putois sent moins mauvais. Et, pour ce qui est de vos réclamations en justice, je ne vois pas comment vous pourriez vous y prendre. Avez-vous oublié que tous les papiers ont été détruits?

Comme il se penchait pour prendre l'acte, Choate sursauta. Ce fut un réflexe impulsif de fureur et de désespoir. Choate s'empara du lourd presse-papier qu'il avait manié tout à l'heure et le jeta avec rage à la face de Conquest.

Crack! Le résultat fut aussi imprévu que désastreux. Le presse-papier, par une de ses extrémités, heurta le doigt de Norman posé sur la gâchette.

— Sale chose à faire! Choate.

Conquest s'interrompit brusquement. Le coup était parti et il vit que Mr. Choate était renversé sur sa chaise, qu'il y avait un trou très apparent dans le front de Mr. Choate et que Mr. Choate était bel et bien mort.

Le bruit de l'explosion dans les oreilles de Conquest, s'accompagna de la perception d'un craquement vague, mais assez rapproché : un bruit de pas. Le Desperado reprit rapidement ses esprits et regarda autour de lui. C'était inepte. Comment aurait-il pu entendre un bruit de pas? Si le veilleur de nuit avait entendu la détonation...

— Diable! Le veilleur de nuit! Il va être ici dans deux minutes!

Le sang-froid naturel à Conquest lui vint en aide. Juste un instant de surprise et il était redevenu lui-même. Il prit le papier signé, dont l'encre était à peine sèche, et le mit en sûreté dans sa poche. Un bref regard sur Choate confirma sa première impression. Le gros homme n'avait pas articulé un son... Il avait été tué sur le coup.

— Voici, dit tranquillement Conquest, voici un ennui.

L'expression était modérée. Il se trouvait dans un embarras infernal, avec des dangers de tous côtés. Willoughby venait de

se tuer lui-même; mais c'était l'arme de Conquest qui l'avait tué; c'était le doigt de Conquest qui avait pressé la détente. Un accident invraisemblable — une chance sur un million — jamais accident n'avait ressemblé davantage à un meurtre.

— Pas fameux! murmura Conquest.

Il n'y avait pas de doute, cette fois-ci, c'étaient bien des pas qui s'annonçaient dans l'escalier. Des pas lourds, embarrassés, accompagnés d'une respiration essoufflée. Parsons, le veilleur de nuit, était derrière la porte. C'était le moment d'agir rapidement. Il était possible que, Parsons, voyant de la lumière dans le bureau de Mr. Choate, veuille forcer la porte. Trop tard pour songer à éteindre. Le contraire valait mieux, en fait, car Conquest avait, dans un éclair, trouvé le moyen de se tirer de cette difficulté.

— Bien simple, dit-il, froidement.

Il n'y avait qu'une issue pour sortir des bureaux : l'escalier. Il serait catastrophique d'être rencontré par le veilleur de nuit ou seulement vu par lui. Mais il y avait une solution simple.

— Eh bien! qu'est-ce que c'est que cette lumière? dit une voix étonnée derrière la porte. Des coups répétés sur le panneau de verre suivirent. Etes-vous là, monsieur Choate?

Conquest se tourna rapidement vers une porte intérieure qui communiquait avec l'antichambre. Elle était fermée au loquet et la poignée était à l'intérieur. C'était simple. Il fit manœuvrer la poignée, se glissa dans l'ouverture et ferma doucement la porte derrière lui. C'est à peine s'il y eut un léger déclic.

— Qui est là? dit la voix tremblante de Parsons. Ouvrez la porte... On l'entendit tout à coup renifler. Malheur! c'est l'odeur de la poudre!

Suivit un bruit de verre brisé indiquant que le veilleur alarmé avait forcé l'entrée. C'était le moment guetté par Conquest. Dans la plus profonde obscurité, avec seulement la vague lueur tombant de l'ouverture du toit, il atteignit l'autre porte et l'ouvrit. Il inspecta le palier, juste à temps pour voir Parsons entrer dans le cabinet particulier de Mr. Choate.

— Mr. Choate! Je ne savais pas que ce fut vous, monsieur! J'ai cru que quelqu'un s'était introduit.

Conquest ferma doucement la porte et opéra sa retraite sur la pointe des pieds. Il était à mi-chemin dans l'escalier quand il entendit le cri de terreur de Parsons.

Il se retrouva dans le Strand. Presque pas une âme en vue. Il ferma la lourde porte avec précaution et s'en alla tranquillement.

CHAPITRE IV

OU LES CHOSES NE CADRENT PAS AVEC LE PLAN

Il n'était pas habituel, au superintendant Williams, de se trouver dans le bureau de l'inspecteur à Strand Police Station entre une heure et deux heures du matin, mais il avait mené, cette nuit, une expédition extraordinaire pour donner la chasse à une bande de mauvais garçons, auteurs d'un important vol de joyaux, sans parler de meurtre. On les avait, un moment, serrés de près, mais, bientôt, la piste avait été perdue.

— Mac et moi, devrions être au lit depuis deux heures, grogna le superintendant fatigué, en bâillant et en regardant la pendule. Nous ne pouvons rien faire ici. Tout au plus noter que nous nous sommes trouvés là au moment où cette affaire est arrivée.

L'inspecteur divisionnaire Crawford, un petit homme trapu, au type militaire que Williams ne goûtait pas particulièrement, haussa les épaules.

— Mauvaise affaire! dit-il, à la manière brève qui lui était habituelle. Affaire de chance, comme vous dites. Tout de même, nous autres, policemen, sommes au service du public et nous devons faire notre devoir la nuit comme le jour.

Bill Williams renifla :

— Le seul devoir que je vais remplir maintenant est un devoir envers moi-même — je vais aller dormir, — grommela-t-il, en se levant de sa chaise. Vous êtes prêt, Mac?

Le détective sergent Davidson se déclara prêt. Il ajouta même, non sans ironie, qu'il l'était depuis cinq minutes. Davidson était de la nouvelle école, tout à fait du style Eton et Oxford. Ses collègues l'avaient baptisé Mac sans autre raison que son origine écossaise.

Une sonnerie de téléphone retentit bruyamment comme les deux collègues étaient sur le point de partir. L'inspecteur Crawford écouta quelques instants et formula ensuite un : « Je serai là tout de suite. » Il replaça l'écouteur.

— Prêts à toute heure du jour et de la nuit! Je ne croyais pas si bien dire, fit-il en pressant un timbre sur son bureau. A ce qu'il semble, je ne dormirai pas de cette nuit.

— Quelque chose d'urgent? demanda Williams.

— Assassinat. A Cumber House pratiquement. Tout près. Un homme appelé Choate.

— Choate? Pas Willoughby Choate.

— Si.

— Assassiné.

— Il paraît.

— Ainsi, le gredin a eu son compte, dit Williams en faisant entendre un petit sifflement de satisfaction. Il y a longtemps que cela aurait dû arriver. Nous le surveillions, depuis des années, ainsi que son partenaire Harridew. Il y a parfois de bons moments dans l'existence d'un policeman, et pas uniquement des déboires, Crawford. Nous avons parfois à nous réjouir d'une bonne nouvelle.

— C'est très joli, votre discours, monsieur Williams, rétorqua l'inspecteur d'un ton un peu pincé, mais, quand un homme a été tué, nous avons à découvrir par qui et aviser à ce que le coupable soit traduit en justice. Choate n'était peut-être pas le modèle des citoyens, mais personne n'avait le droit de le tuer.

— Tout de même, sa mort nous enlève un poids et, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je viendrai jeter un coup d'œil sûr le corps. J'aurai plaisir à constater, de visu, le décès d'un coquin de cette espèce et je m'endormirai sur une impression rafraîchissante.

L'inspecteur Crawford qui ne goûtait pas ce genre de plaisanterie ne fit pas de commentaire. Il portait son attention sur le sergent aux épaules carrées qui venait de se présenter en réponse à son coup de sonnette. Une minute plus tard, il était en route vers Cumber House, accompagné par le superintendant Williams, qui semblait poussé par une intuition mystérieuse, et par le détective sergent Davidson, nullement enthousiaste des théories de son chef. Contempler un cadavre avant de se coucher, n'était pas aux yeux de Mac une recette particulièrement heureuse de se procurer un sommeil réparateur.

A ce même moment, Norman Conquest attendait à l'ombre de la statue d'Eros, dans Piccadilly Circus, l'arrivée de sir Miles Carrington. Il avait téléphoné au baronnet, à la grande surprise de celui-ci, d'une cabine téléphonique publique. Plus que jamais,

en effet, il était essentiel que Conquest ne parût pas à l'hôtel de la « Régence », particulièrement en compagnie de sir Miles.

Il y avait une joie contenue dans le regard du jeune passionné d'aventures. Il avait eu le temps de faire des réflexions depuis qu'il était sorti sans encombre de Cumber House et il commençait à se rendre compte qu'il pourrait bien y avoir des complications vraiment intéressantes. Toutes sortes de possibilités se présentaient qui ouvraient des perspectives plus épineuses les unes que les autres. Ses empreintes digitales par exemple... les cendres dans le foyer...

— C'est toujours si passionnant quand un plan tourne de travers, murmura Conquest avec un clin d'œil significatif à sa propre adresse. Eh! mon vieux, tes plans ont mal tourné. Je me demande s'il n'est pas écrit que je rencontrerai Bill Williams cette nuit!

Le suave Williams serait-il chargé de l'enquête sur le meurtre de Choate? Il se posait la question. Si cela n'était pas, il le regretterait beaucoup. Il y avait longtemps qu'il ne s'était pas mesuré avec le surintendant au large visage. Sur le terrain professionnel, et dans le cas particulier, il y avait toutes sortes de pierres d'achoppement. Il n'avait pris aucune précaution à Cumber House pour la simple raison qu'il avait compté se présenter, ce matin, devant Choate et lui dire exactement ce qu'il avait fait, en défiant le vieux coquin de s'adresser à la police, sachant bien que Choate n'oserait jamais la mêler à ses affaires.

Mais Dieu que les choses se présentaient, maintenant, sous un aspect différent! Le départ de Conquest avait été nécessairement brusqué : il n'avait eu que le temps de se glisser hors de Cumber House, sans autre réflexion. Mais il avait eu, depuis, le loisir d'en faire. Il avait laissé, sur le bureau, sa lampe électrique avec ses empreintes digitales bien marquées. Le coffre du reste les portait également, les cendres dans la cheminée qu'en d'autres circonstances, il aurait réduites en poussières, étaient telles que la flamme les avait laissées. Et Conquest savait fort bien que les cendres des papiers brûlés peuvent être aussi révélatrices qu'une feuille intacte. Les méthodes des laboratoires de la police moderne comportent l'emploi de procédés scientifiques perfectionnés et Scotland Yard peut faire des miracles dans cet ordre d'idée en partant de données presque insignifiantes.

— Oui, je crois qu'il va y avoir bientôt un joli grabuge, murmura le Desperado, en allumant une nouvelle cigarette. Jusqu'à quel point, faut-il mettre notre Carrington au courant?

Ces réflexions furent interrompues par l'apparition de sir Miles Carrington qui traversait la place à pas précipités. Il arriva agité et hors d'haleine.

— Je ne comprends pas, monsieur Conquest, vous aviez dit que vous viendriez me voir, ce matin, dit-il avec un regard d'anxiété à l'adresse de celui-ci.

— Oui, je sais, mais j'ai pensé qu'il valait mieux vous donner tout de suite de bonnes nouvelles, — Conquest parlait d'un air suprêmement détaché, — j'ai vu Choate. Je vous en conjure, soyez calme! Prenez connaissance de ce petit document et lisez-le, je vous prie, avec soin. Les choses ne se sont pas passées, hum! comme je l'avais prévu, mais que cela ne vous inquiète nullement. Si les journaux vous disent demain que je suis en difficulté, ne faites qu'en rire. Les difficultés et moi, cela ne fait qu'un et je ne me troublerai pas pour si peu.

— Je ne comprends pas, répéta sir Miles ahuri.

— Lisez d'abord ceci et je vous expliquerai. Et prenez cela avec calme. Je vois, au moins, deux policemen à portée : il est inutile d'attirer leur attention.

Sir Miles prit le papier qu'il lui tendait, le déplia et le lut; son étonnement allait croissant à mesure qu'il en saisissait toute la portée.

— Bon Dieu! C'est... C'est une quittance complète, dit-il d'une voix que l'émotion étranglait. Choate abandonne toute revendication.

— Exactement. Vous voici dégagé, vieux frère. Tous les documents, concernant votre affaire avec Choate, ont été brûlés. J'ai passé un moment bien intéressant.

— Mais comment? Vous avez vu Choate? Il y a une heure? C'est incroyable! Au milieu de la nuit...

— Choate et moi nous sommes rencontrés par hasard.

Conquest se rendait de plus en plus compte de la difficulté de sa position et l'excitation grandissante qui se reflétait sur les traits de Carrington ne lui plaisait guère.

— C'est très simple réellement. La seule chose qui importe est que vous êtes, désormais, tout à fait hors d'atteinte.

— Un miracle! Un miracle dont je remercie le ciel, s'écria Miles, au comble de l'agitation. Libre! Après des années d'angoisse et de tourment. Et c'est vous qui... — il regardait Conquest avec des yeux mouillés de larmes — je ne sais que dire, mon cher jeune ami. Je ne sais pas, je ne puis imaginer comment vous avez

***

pu réussir cet étourdissant tour de force... Il s'arrêta, tout à coup, comme frappé d'une idée subite.

— Vous n'avez pas payé cet homme à ma place?

— Pas un centime, dit Conquest, plutôt brutalement. Lui et moi nous avons eu une petite conversation. Hum! ce n'est peut-être pas tout à fait cela. Pour l'amour de Dieu! sir Miles, essayez de vous calmer...

— Me calmer? Comment pouvez-vous croire que je reste calme en entendant d'aussi bienheureuses nouvelles? interrompit l'autre dont la voix tremblait.

Oh! pourquoi n'y a-t-il pas un train maintenant? Comment pourrai-je attendre jusqu'au matin? Willow Prior est à moi maintenant. Ma femme et mes enfants... Il tremblait de la tête aux pieds. Je puis aller les retrouver maintenant. Mais comment avez-vous fait? (Il ne savait presque plus ce qu'il disait.) Cela semble impossible! Choate est un homme dur, terrible; sur ma vie, je ne puis comprendre comment vous avez pu lui faire signer ce document. Et vous ne lui avez rien payé, rien du tout?

— Rien du tout.

— Alors, je renonce à comprendre, dit sir Miles à bout de souffle, les yeux animés d'un éclat surnaturel. Croyez-vous qu'il y aurait un train de nuit pour Morton End? Non, c'est tout à fait improbable. Morton End est une toute petite station. Mais je pourrais louer une auto au fait? Il saisit vivement le bras de Conquest. Je crois qu'on peut louer des autos à toute heure du jour et de la nuit. Oui, oui, comment n'y ai-je pas pensé plus tôt?

Norman pestait intérieurement. La chose était plus délicate qu'il ne l'avait prévue. Carrington n'était pas seulement en effervescence, il explosait. Lui apprendre que Willoughby Choate gisait mort avec une balle dans la tête, pouvait avoir des conséquences profondément désastreuses. Ce n'était certainement pas le moment indiqué pour pareille révélation. Carrington pouvait s'évanouir — ou se mettre à crier — ou bien, ayant trop peu de sang-froid pour comprendre, il pouvait repousser Conquest avec horreur; de plus, il était peu probable qu'il pensât à lire les journaux.

— Ecoutez-moi, dit Conquest, prenant brusquement une décision. Laissez de côté ces idées de train ou d'autos. Ce dont vous avez besoin pour le moment, est de vous reposer. Rentrez à votre hôtel et mettez-vous au lit. Je viendrai vous voir à l'heure du breakfast.

— Vraiment? Vous Croyez? Le désappointement se peignit sur la face de Carrington comme un nuage voilant tout à coup un ciel serein. Je ne suis pas du tout fatigué, Conquest. Dormir? Je ne pourrai pas. Comment voulez-vous que je dorme? Certainement, je puis louer une voiture.

— Vous allez rentrer tout droit à votre hôtel et ceci est un ordre, interrompit Norman avec autorité. Même, si vous ne dormez pas, il faut que vous reposiez. Vous n'êtes pas en état de voyager. J'ai quelque autre chose à vous dire, mais cela peut attendre jusqu'à demain.

— Peut-être avez-vous raison, reconnut sir Miles dont l'excitation parut tomber un peu. Oui, je me sens un peu brisé. Toutes ces émotions... Mais vous viendrez de bonne heure, n'est-ce pas? Pas plus tard que huit heures? Il y a un train à Victoria à neuf heures et demie et je voudrais bien le prendre. Il faut que je le prenne.

— Je serai là à huit heures sans faute, promit Conquest en le prenant par le bras et le poussant devant lui. Venez. Je veux vous voir rentrer à l'hôtel.

Pour la première fois de sa vie, le Desperado se sentait un peu effrayé. Un doute envahissait son esprit. Sir Miles accepterait-il son explication? Et, même en ce cas, accepterait-il la situation? La diabolique expression de joie maligne commençait à décroître sur ses traits. La chose ne se présentait décidément plus comme une simple partie de plaisir.

Il prit congé de Carrington en face de l'hôtel de la « Régence ». Lorsque Carrington pénétra dans le hall plongé dans le calme et une demi-obscurité, il se trouvait dans un violent état d'excitation. Et le préposé que son attitude avait déjà étonné la première fois, l'observa avec une surprise croissante. Il était manifestement sous le coup d'une émotion extraordinaire.

*
* *

Lorsque l'inspecteur Crawford, escorté de Williams et de Davidson, arriva à Cumber House, il trouva un policeman en faction devant la porte.

— Qui y a-t-il à l'intérieur, Stubbs? demanda-t-il.

— Rien que le sergent, Monsieur, répondit le policeman en saluant. Il parle au veilleur de nuit.

Ils entrèrent dans le hall où la lumière électrique donnait

maintenant son plein. Un grand et gros sergent, un carnet de notes à la main, faisait face au veilleur de nuit, pâle et tremblant.

— Bien, Carter, je prends la chose en main, dit Crawford. Où est le corps?

— Au dernier étage, Monsieur.

Le sergent Carter donna quelques détails. Il expliqua que la police avait été attirée par les clameurs de Parsons se ruant hors de la maison en criant : au meurtre.

— Aussitôt que le policeman est arrivé, Monsieur, et que je me suis senti un peu mieux, dit Parsons (il n'en avait pas du tout l'air), j'ai téléphoné à Mr. Harridew et à Mr. Lunn. Ils vont être ici dans une minute maintenant.

— Mr. Harridew? interrogea l'inspecteur. L'associé de Mr. Choate, n'est-ce pas? Et Lunn qui est-ce?

— Le secrétaire de Mr. Choate, Monsieur. J'ai pensé qu'il valait mieux qu'ils fussent ici après ce qui est arrivé.

— Vraiment, vous avez pensé? grogna Crawford que cette initiative contrariait fort. Que ne vous occupiez-vous de vos affaires? Nous avions bien le temps de les aviser.

— Voici Mr. Harridew, dit Parsons.

L'inspecteur se retourna, fronçant le sourcil, plus fâché que jamais contre Parsons. Il n'avait pas envie de voir son enquête interrompue et entravée par l'immixtion intempestive d'associés ou de secrétaires des associés. Mais il n'y pouvait rien. Mr. Harridew était sur place.

C'était un petit homme mince, à la figure aigre et déplaisante que Bob Williams avait justement comparé à un renard. Ses petits yeux aigus et fureteurs enchâssés dans des orbites creuses, jetaient, sans s'arrêter, des regards inquisiteurs autour de lui.

— C'est donc vrai? dit-il d'une voix rauque et saccadée en se précipitant vers le petit groupe des agents en uniforme. Quelqu'un a tué Choate? Qui est-ce? L'avez-vous trouvé?

— Un peu de patience, Monsieur, dit poliment Williams. Nous ne faisons que d'arriver. Voici l'inspecteur Crawford qui est chargé de l'enquête.

— Et vous, qui êtes-vous?

— Je suis le surintendant Williams; mais je ne suis ici qu'en spectateur. Je ne resterai que quelques minutes. Je désire, seulement, jeter un coup d'œil sur le corps. Oubliez ma présence.

Les petits yeux d'Harridew pétillèrent.

— Que pouvait bien faire Choate ici à cette heure de la nuit?

demanda-t-il vivement. Qui a bien pu venir le tuer? C'est extraordinaire qu'il soit venu à son bureau à cette heure.

— Qu'en savez-vous, Monsieur? demanda Crawford. Pourquoi un homme n'irait-il pas à son bureau à l'heure qui lui plaît? Peut-être est-il venu avec l'homme qui l'a tué. L'inspecteur s'arrêta, s'apercevant, tout à coup, de son manque à peu près total d'information. Il se tourna vers Parsons :

— Vous avez été le premier à découvrir le meurtre, n'est-ce pas?

— Oui, Monsieur, j'ai entendu le coup de feu et, quand j'ai été en haut, j'ai trouvé le bureau de M. Choate éclairé. N'obtenant pas de réponse, j'ai brisé la vitre et j'ai trouvé Mr. Choate mort sur sa chaise, une balle dans la tête.

— Et il n'y avait personne d'autre? demanda vivement Harridew.

— Non, Monsieur.

— Mais, c'est ridicule. Nos bureaux sont au dernier étage. Vous dites que vous avez entendu un coup de feu et que vous êtes monté. Dans ce cas, vous auriez dû croiser le meurtrier dans l'escalier. Il n'y a pas d'autre moyen de sortir de la maison.

— Je ne sais pas, Monsieur, mais je n'ai pas vu le meurtrier. Dieu soit loué, dit Parsons avec conviction. Seigneur! Si je l'avais rencontré dans l'escalier, il aurait pu me tuer aussi! — Il parut tout à coup avoir une inspiration. — Mais, au fait, Monsieur, il n'a pas dû passer du tout par l'escalier. Il se sera échappé par l'imposte qui donne sur le toit.

— L'imposte! dit Crawford.

— Oui, l'imposte qui est dans le cabinet de Mr. Choate.

— Ne dites pas de bêtises, fit sèchement Harridew. L'imposte est beaucoup trop haute et n'a pas été ouverte depuis des années.

— Ma foi, Monsieur. tout ce que je sais, c'est que je n'ai rencontré personne dans l'escalier et je suis monté deux secondes après avoir entendu la détonation, répéta Parsons avec obstination. J'étais en train de faire ma ronde à ce moment. J'étais ici, dans le hall, et non pas au rez-de-chaussée; si quelqu'un avait descendu l'escalier, je l'aurais vu. Et je n'ai vu personne. S'il n'est pas passé par le toit, par où est-il sorti?

— Vous parlez beaucoup trop, mon ami, dit l'inspecteur, lui coupant la parole. Restez tranquille, s'il vous plaît. Parlez seulement quand on vous interrogera. Il vaudrait mieux que vous nous accompagniez en haut, mais ne dites rien tant qu'on ne vous posera pas de question.

— Je ne cherche qu'à vous aider, grommela Parsons qui était un individu âgé et poupin, avec un grand nez rose et de larges bajoues à demi cachées par une moustache mal soignée. Vous autres, de la police, vous vous croyez au-dessus de tout le monde. On ne peut pas dire un mot sans se faire ramasser.

Il y eut une autre interruption, provoquée par l'arrivée de Mr. Lunn. Mr. Lunn était un homme d'une cinquantaine d'années, d'aspect austère, à la figure soigneusement rasée. On voyait, à divers signes, qu'il s'était habillé à la hâte. Il était dans un état de surexcitation qui ne contribua pas à calmer la brusquerie avec laquelle l'accueillit l'inspecteur.

— Vous êtes Mr. Lunn, le secrétaire de Choate. Bon. Je n'ai pas envie de rester là à bavarder, Mr. Lunn, dit l'inspecteur d'un ton impatient. Nous avons déjà perdu assez de temps. Si vous voulez monter avec nous...

Il laissa sa phrase inachevée en commençant à gravir l'escalier. Williams et Davidson, après avoir échangé un coup d'œil, lui emboîtèrent le pas. Lorsqu'ils eurent atteint le dernier étage et pénétré dans le bureau, il leur suffit d'un coup d'œil sur le corps, pour se convaincre que la mort de Choate avait été instantanée. Crawford se tint dans l'embrasure de la porte, embrassant toute la pièce d'un coup d'œil investigateur auquel n'échappa pas le châssis vitré de l'imposte du plafond.

— On n'a touché à rien, ici? demanda-t-il tout d'un coup.

Silence.

— Eh, bien, hurla l'inspecteur s'adressant à Parsons.

— Vous me parlez? dit le veilleur de nuit qui sursauta. Je croyais que vous m'aviez dit de ne pas ouvrir la bouche.

— Je n'ai que faire de vos impertinences, mon bonhomme. Vous savez très bien que c'est à vous que je m'adresse. Quand vous êtes venu et que vous avez trouvé ce... (il fit un signe de la main). Avez-vous touché quelque chose?

— Oh non! dit Parsons avec une moue d'horreur. J'ai jeté un coup d'œil, j'ai vu Mr. Choate avec ce grand trou dans la tête et j'ai dégringolé l'escalier en criant : au meurtre. Oui, et, quand j'ai été dans la rue, toujours criant, il s'est passé à peu près cinq minutes avant qu'un agent n'arrive. Ici, en plein dans le Strand, s'il vous plaît. A quoi passez-vous donc votre temps, vous autres de la police? Comme si je ne le savais pas.

— Donc, vous n'avez rien touché? dit Crawford, se contenant à grand'peine. C'est heureux. Maintenant, une autre question. Où étiez-vous quand Mr. Choate est arrivé?

— Je ne sais pas quand il est entré. Il a dû rester, dans son bureau, une heure autant que je puisse le savoir. J'étais au sous-sol, dans ma chambre.

— Vous avez dit que vous étiez dans le hall?

— Oui, quand j'ai entendu la détonation. Où voulez-vous en venir? à m'impliquer dans cette affaire? Vous allez bientôt dire que c'est moi qui l'ai tué! J'étais dans ma chambre, au sous-sol, cinq minutes avant le coup de feu. C'est alors que j'ai commencé ma ronde. Est-ce clair?

Il était à remarquer que Parsons avait cessé de dire « Monsieur » et évident que Crawford lui inspirait une vive antipathie. Celui-ci jeta un regard de travers et s'avança à l'intérieur de la pièce.

— Pas de trace de lutte, commenta-t-il. Qu'en pensez-vous, Mr. Williams? Les portes n'ont pas l'air d'avoir été forcées, ni le coffre non plus. Je crois que mon idée était bonne. L'homme qui a tué Choate était venu avec lui. Le veilleur ne peut rien nous dire, assurément, ajouta-t-il d'une voix sarcastique. Il ne sait pas quand Choate est arrivé ni par conséquent s'il n'était pas seul. Je me demande, quelquefois, pourquoi ces maisons entretiennent un veilleur de nuit?

— Eh, halte-là! protesta Parsons. Vous ne devez pas dire des choses pareilles. Je faisais mon métier. Je ne puis pas être partout à la fois dans la maison. (Il se montait de plus en plus.) Quinze ans que je suis employé ici, et je ne me suis pas encore endormi une seule fois. Voilà du propre, que ce soit vous autres de la police, qui veniez me dire...

— La paix! interrompit Crawford. Choate et un autre homme sont venus ensemble, continua-t-il fronçant le sourcil. Il y a eu une dispute et un coup a été tiré. Comment le meurtrier a-t-il pu sortir sans être vu par Parsons, si Parsons nous a dit la vérité?

— Encore! protesta violemment le veilleur de nuit.

— Il n'y a qu'une explication, dit Williams en imposant silence au veilleur d'un geste conciliant. Il y a, je le vois, une porte intérieure. Elle mène dans la pièce commune et l'autre porte de cette pièce donne sur le palier. L'assassin a attendu que Parsons ait brisé la vitre de la porte et s'est alors, tout simplement, glissé sur le palier et, de là, est descendu par l'escalier. De cette façon, Parsons ne l'a pas vu du tout.

— Nom d'un chien! je n'avais jamais pensé à cela, dit le veilleur, étonné. Et pourtant, non, tout compte fait, il s'est

échappé par le vasistas, comme je vous l'ai déjà dit. Il se tourna, non sans répugnance, vers Crawford.

— Est-ce que je puis vous dire quelque chose?

— Non, à moins que je ne vous interroge.

— Oh! très bien, dit Parsons, passant sa main poisseuse dans sa moustache en désordre. Je ne dirai rien, alors. Voyez-vous cela? Je sais quelque chose qui pourrait avoir son importance, mais vous ne vous souciez pas de l'entendre. Allez au diable! alors.

— Je suppose que c'est un meurtre? demanda Williams méditativement avant que Crawford ait pu se tourner vers Parsons. S'il y a un revolver sur le bureau ou auprès de...

— Suicide? interrompit Amos Harridew. Est-ce à cela que vous pensez? Invraisemblable. Pourquoi Choate se serait-il suicidé? Sa situation financière était excellente, aussi solide que la mienne. Il n'avait d'embarras d'aucune sorte. Certainement, il ne peut être question de suicide.

— Oh! c'était une simple suggestion, dit poliment le surintendant. Maintenant, je vais examiner le corps, ajouta-t-il en s'approchant de plus près.

— Je crois que vous avez raison. Les gens ne se suicident pas en mettant leur arme à angle droit et juste au milieu du front. De plus, il n'y a pas de trace de poudre. Le coup a été tiré à travers le bureau.

Des recherches détaillées ne révélèrent la présence d'aucune arme dans le bureau. Il n'y avait pas eu lutte.

— Holà! Holà! dit tout à coup Williams. Qu'est-ce que ceci? Regardez donc, Crawford?

Il montrait la cheminée; l'inspecteur Crawford traversa rapidement la pièce, se pencha et examina soigneusement les cendres noirâtres dans le foyer.

— Oui, il y a là quelque chose, Mr. Williams, dit-il très intéressé. Quelqu'un a brûlé des papiers et il devait être fort négligent ou diablement pressé. Les cendres n'ont même pas été dispersées. Oui, il y a même quelques bribes de papier qui n'ont pas brûlé.

— Peut-être n'était-ce pas de la négligence, suggéra Williams. Peut-être le meurtrier est-il arrivé dans le bureau, le premier. Là-dessus, Choate est survenu et l'a dérangé. Si cet homme était penché sur le foyer en train de brûler les papiers, le courant d'air en agitant la flamme a dû le prévenir de l'approche de Choate, ajouta-t-il subtilement. Ensuite, quand le coup a été tiré,

notre homme n'a pas eu le temps de s'occuper du feu. Avant tout, il lui fallait filer et vivement.

Crawford n'écoutait pas. A quatre pattes devant le foyer, il enlevait délicatement quelques-uns des morceaux de papier brûlés. Il y avait des fragments qui avaient conservé leur première forme. Bien que le papier fût complètement noirci, l'écriture restait visible.

— Cela ressemble à des papiers d'affaires, murmura l'inspecteur. Voici les traces d'un cachet... Il y a là un mot que je puis lire... « Willow ». C'est très net. Voici un fragment d'un autre mot... « ior ». Ils semblent aller ensemble. « Willow... ior ». Quel pouvait être le second mot? Attendez un peu. Il retourna délicatement quelques fragments dans sa main. Voilà un mot entier qui semble être Harrington.

— Bon Dieu! articula faiblement M. Lunn.

Il s'élança, bousculant Davidson; il contemplait les fragments calcinés dans la main de l'inspecteur, comme fasciné d'horreur. Crawford lui jeta un regard courroucé.

— Touchez pas, monsieur. Qu'est-ce que vous savez au sujet de ces papiers?

— Moi? Rien, rien du tout, haleta Lunn. Mais ce nom? Ce n'est pas Harrington? Ce doit être Carrington. Oui, certainement. Willow Prior! Le dossier Carrington.

— Qu'est-ce que c'est?

— Sir Miles Carrington, de Willow Prior, Surrey... Il avait beaucoup d'affaires avec Mr. Choate. Je suis frappé...

— Quel genre d'affaires?

— Eh bien, Mr. Choate lui avait prêté pas mal d'argent, par-ci, par-là.

— Et je me figure que sir Miles avait payé pas mal d'argent à Mr. Choate, par-ci, par-là, dit Bill Williams d'un ton méprisant. Beaucoup plus que par-ci par-là, hein? Ne prenez pas cet air effarouché. Je sais quel genre d'homme était Choate.

— Je ne puis laisser passer cette remarque, dit vivement Harridew. Mr. Choate était mon associé. Je ne connaissais pas ses clients personnels, mais je ne puis admettre la suggestion que Mr. Choate aurait pu tirer un avantage quelconque de la situation embarrassée de quelqu'un.

— Ne vous donnez pas tant de peine, M. Harridew, interrompit aigrement Williams. Choate mort, l'enquête portera nécessairement sur ses activités et ce qui va sortir au grand jour...

— Mon Dieu! monsieur, que vous avez raison! s'écria Mr. Lunn

avec exaltation. Maintenant que Choate n'est plus, je suis libre de révéler des choses que j'ai souvent eu envie de dire. Parce que j'étais son employé, il ne faut pas croire que je l'aimais ou le respectais. Le vieux requin!

— Mr. Lunn! s'écria Mr. Harridew.

— Requin, oui. C'était un vieux requin, insista le secrétaire dont les yeux flamboyaient. Je ne suis pas surpris que sir Miles l'ait tué. Le pauvre homme était absolument désespéré.

Il s'arrêta soudain, l'haleine coupée, de l'imprudence de ses paroles.

— Vraiment, Mr. Lunn? dit l'inspecteur Crawford d'une voix soudain devenue grave. Qu'est-ce qui vous fait croire que sir Miles Carrington ait tué votre patron?

CHAPITRE V

OU LE SUAVE WILLIAMS S'AIGRIT

Mr. Lunn, tout décontenancé, passait une main nerveuse sur sa tête chauve. Il regarda du côté d'Amos Harridew, hésita et se tourna finalement vers Crawford.

— Je n'ai pas dit que sir Miles ait tué personne, protesta-t-il. Pourquoi m'attribuez-vous des paroles que je n'ai jamais prononcées?

— L'émotion vous trouble, Mr. Lunn, interrompit l'inspecteur. Vous oubliez des choses que vous avez dites, il y a une minute. Voici vos propres paroles : « Je ne suis pas surpris que sir Miles l'ait tué. » Eh bien?

— Je... je n'ai pas voulu dire cela. C'est simplement que l'idée m'était venue, le pauvre Carrington était si désespéré.

— Oui, vous avez dit que Carrington était désespéré. Quand est-ce que Carrington a vu Choate pour la dernière fois?

— Aujourd'hui — ou plutôt hier, murmura l'autre. Il était venu exprès à Londres. Il est descendu à l'hôtel de la « Régence ». C'est lui qui me l'a dit. Il descend toujours là. Il m'avait demandé

de lui téléphoner s'il y avait quelque indice que Mr. Choate change d'avis, mais je n'ai pu lui donner aucun espoir.

— Au sujet de quoi Mr. Choate pouvait-il changer d'avis?

— C'est ce que je vous ai dit, Mr. Choate n'aurait pas changé d'avis.

— Changé d'avis à *propos de quoi?*

— Au sujet de la saisie.

— Oh! dit Crawford avec un sursaut, Mr. Choate était sur le point de le faire saisir.

— Oui, demain, c'est-à-dire aujourd'hui, dit en tremblant Mr. Lunn, plus troublé que jamais; sir Miles était venu uniquement pour demander un délai. Mr. Choate refusa net. Sir Miles sortit d'ici comme un homme foudroyé. J'essayai de le réconforter.

— Attendez... attendez, dit l'inspecteur, réfléchissant. Cet homme accablé, désespéré, peut fort bien avoir téléphoné à Choate, n'est-ce pas? Tard dans la soirée, évidemment. Ils seront venus ensemble, auront gravi l'escalier sans attirer l'attention du veilleur. Choate peut avoir ouvert son coffre et sorti ses papiers... Hôtel de la « Régence », dites-vous? Bon!

— Non! non! gémit Mr. Lunn. Sir Miles est incapable d'avoir fait cela. Ce n'est pas du tout son caractère. Je ne savais pas ce que je disais, il y a deux ou trois minutes. C'était une idée en l'air, je n'aurais pas dû l'exprimer. Sir Miles est un des hommes les plus doux que je connaisse.

— Les moutons les plus doux sont d'étranges loups quand ils sont poussés à bout, répliqua Crawford. Je prendrai la liberté de vous demander quelques détails de plus, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

Mr. Lunn fit alors un récit détaillé de la dramatique entrevue avec Choate, la veille. Le visage de Crawford brillait de satisfaction. Autant qu'il pouvait le voir, l'affaire était claire. Il n'y avait plus qu'à suivre la filière ordinaire.

— Vous n'avez rien à faire ici, monsieur Harridew, dit-il brusquement, comme il se préparait au départ. Vous restez ici, Carter, ajouta-t-il en s'adressant au sergent. Qu'on ne touche à rien. J'enverrai, bientôt, les photographes et les preneurs d'empreintes.

— Vous voulez dire, évidemment, dit Amos Harridew, que votre intention est d'aller à l'hôtel de la « Régence » et d'arrêter sir Miles Carrington.

— Je crois, dit l'inspecteur d'un ton satisfait, qu'un petit

entretien avec sir Miles paraît indiqué! Si j'étais à votre place, je rentrerais directement chez moi. Et j'en disais autant pour vous, monsieur Lunn. Vous nous avez été fort utile, ajouta-t-il avec un signe de tête, mais vous n'avez plus rien à faire ici.

— C'est Carrington, certainement, dit M. Harridew. Pauvre Choate! Victime d'un fou qui l'accompagne, soi-disant amicalement, et puis, lui loge une balle dans la tête.

— Ce n'est pas lui, ce n'est pas lui! insista Mr. Lunn très excité. Vous verrez cela, tout de suite, inspecteur, dès que vous lui aurez parlé. Sir Miles n'est pas un homme à tuer qui que ce soit. Vous vous en rendrez compte. J'ai été fou de dire une chose aussi absurde.

— Consolez-vous, monsieur Lunn. Peu importe ce que vous avez dit. L'évidence parle assez par elle-même.

Crawford poussa les deux hommes vers la porte et s'assura qu'ils se dirigeaient vers la sortie.

— Voulez-vous que je vienne à l'hôtel de la « Régence » avec vous? demanda carrément Williams.

— Inutile de prendre cette peine, Williams.

— Il y a longtemps que je devrais être au lit, dit le supérintendant en bâillant, tandis que passaient, devant ses yeux, la vision de sa femme et de ses trois enfants dans leur gentille maison de Streatham. Tout de même — il eut un regard de doute à l'adresse de Crawford — allez doucement, mon vieux.

— Que voulez-vous dire? Y aller doucement?

— Appelez cela une intuition, si vous voulez, Crawford, je sais que vous ne croyez pas aux intuitions. Mais je ne puis m'empêcher de trouver que tout cela est trop simple. Vous dites que l'évidence est accablante. Est-ce bien sûr?

— Comment en douter? répliqua Crawford impatiemment. Cet homme, ce Carrington, vient voir Choate pour demander un délai et Choate refuse. Carrington s'en va dans l'état d'esprit d'un homme désespéré. Nous trouvons Choate assassiné dans son bureau par quelqu'un qui est arrivé avec lui. Regardez vous-même, ajoutait-il avec un geste de la main. Pas de serrure forcée, le coffre fermé et intact comme Choate a dû le laisser. Les documents relatifs à l'affaire Carrington réduits en cendres dans la cheminée. Qui a pu les brûler, sinon Carrington?

Williams parut rêver un moment.

— Une question, pourtant, dit-il lentement. Je pourrais comprendre que Carrington ait brûlé les papiers *après* avoir tué Choate. Ce serait logique. Il s'arrange, sous un prétexte quel-

conque, pour avoir un rendez-vous avec Choate, amène Choate à ouvrir le coffre et à sortir les papiers et, à ce moment, tue le coquin. Très bien. Il brûle les papiers. Seulement, il n'a pas pu le faire.

— Vous voulez dire : il n'a pas eu le temps?

— Certainement, il n'avait pas le temps. Voilà le point. Le veilleur de nuit a été là, une minute après la détonation. Carrington n'a pas pu brûler des papiers dans cet intervalle.

— Evidemment, ils ont été brûlés avant le meurtre.

— Cela ne colle pas, Crawford, insista Williams.

— Vous imaginez-vous, Choate prenant les papiers dans son coffre-fort tout exprès pour les tendre à Carrington et rester spectateur tranquille de leur incinération? Je vous le répète, il y a dans cette affaire quelque chose qui vous échappe. Si vous m'en croyez, vous procéderez très prudemment avec Carrington.

— Je crois savoir comment manœuvrer avec un suspect, Mr. Williams, interrompit l'inspecteur. Et, pour vos objections, elles sont sans importance. Carrington peut très bien avoir étourdi Choate, une demi-heure avant le coup, et l'avoir tué seulement parce qu'il est revenu à lui à un moment inopportun.

— Ce qui suppose un meurtre commis avec un rare sang-froid. Très bien. Très bien. Williams haussa les épaules en voyant Crawford se guinder de plus en plus dans sa dignité. C'est votre affaire, non la mienne. Je m'efforce seulement de vous persuader, sans rien empiéter sur vos attributions, que ce ne serait pas une mauvaise chose d'attendre qu'on ait relevé les empreintes digitales avant d'entreprendre Carrington. Si vous trouvez ces empreintes ici, très bien. Mais dans le cas contraire...

— Je regrette, supérintendant, mais les indices sont trop nets pour qu'il soit permis d'hésiter, interrompit Crawford, avec autorité. Choate était un requin, nous le savons tous deux, et il était en train de sucer les dernières gouttes de sang de Carrington. Maintenant, Choate est mort, et le dossier de Carrington est en cendres dans la cheminée. Je vais droit à l'hôtel de la « Régence ».

— Suivez votre idée, dit Williams avec aigreur. Seulement, ne dites pas que je ne vous ai pas prévenu.

L'inspecteur partit et Williams se tourna avec impatience vers Davidson :

— Pourquoi est-ce que je n'arrive pas à tenir ma langue, Mac?

— C'est ce que je me suis souvent demandé, dit franchement Davidson.

— Je ne serais pas fâché de voir cet important personnage se

jeter dans une impasse, continua Williams. Non pas, après tout, que j'aie la moindre raison de penser que cela va se produire. Peut-être, suis-je fatigué. Peut-être, suis-je un imbécile, je ne sais pas. Tout ce que je sais, c'est que j'ai une sorte de pressentiment, je ne sais comment l'expliquer, qu'il va nous tomber quelque chose sur la tête et que j'ai été complètement fou de venir ici. Et puis, au diable! Ce n'est pas mon affaire, et, si je ne file pas vite, je sens que je vais attraper un mal de tête monstre.

— Paroles prophétiques, suave Williams.

Il ne s'en alla pas et resta, contre sa volonté, à l'étage supérieur à Cumber House.

Pendant ce temps, l'inspecteur Crawford, accompagné d'un agent, avait rapidement atteint l'hôtel de la « Régence ». Le préposé sortit de sa somnolence à l'approche des deux visiteurs. La vue des uniformes l'impressionna désagréablement.

— Sir Miles Carrington? répéta-t-il, en réponse à la brusque interpellation de l'inspecteur. Oui, il est ici.

— Dans sa chambre?

— Oui. Mais vous ne pouvez pas le voir, protesta le secrétaire. On ne peut pas déranger un homme au milieu de la nuit.

— C'est mon affaire, interrompit Crawford. Je suis un officier de police. A propos, j'ai quelque chose à vous demander. Depuis quelle heure êtes-vous de garde à ce bureau?

— Depuis onze heures.

— N'avez-vous rien remarqué de particulier dans la conduite de Carrington cette nuit? Quelque chose d'anormal.

— Mon Dieu, si, fut obligé de reconnaître le secrétaire. Il est sorti tard dans la soirée paraissant aussi hagard et accablé qu'un homme peut l'être. C'était peu de temps après que j'avais pris mon service. Le pauvre vieux, Monsieur, m'a fait peine.

— Je n'ai que faire de vos impressions. A quel moment est-il rentré?

— Peu de temps après minuit. Aux environs de une heure. Il était tout crotté.

— Vous dites crotté?

— Oui, couvert de boue, tout taché, ses habits déchirés. Et il était excité et hors de lui.

— Il ne paraissait plus accablé, eh?

— Je ne dirais pas précisément cela, répondit prudemment le secrétaire. Il donnait l'impression d'un homme ivre. Non qu'il eût bu, vous comprenez, mais il ne semblait pas maître de lui. Terriblement excité, si vous voulez.

— Terriblement excité, répéta Crawford sarcastique. Quel est le numéro de sa chambre? Il voyait tous ses soupçons se confirmer. Allons, allons, ne prenez pas cet air consterné. Il n'y aura pas d'esclandre. J'ai seulement quelques questions à poser à Carrington.

— Il faut que j'avertisse le directeur.

— Vous ne ferez rien de semblable, trancha vivement l'inspecteur. Je ne vais pas rester ici à faire le pied de grue en attendant que votre patron sorte de son lit. Quel est le numéro de la chambre?

L'employé, troublé et indécis, chercha à gagner du temps.

— Vous dites que vous êtes un officier de police, dit-il! Est-ce que je le sais! Vous avez amené un policeman avec vous, oui, mais cela ne prouve rien.

— Cela vous suffit-il? cria Crawford.

Il montra sa carte. Le secrétaire, après y avoir jeté un coup d'œil, se rendit.

— Chambre 202, second étage, murmura-t-il, en tendant machinalement la main vers le téléphone.

— Laissez-moi cela, ordonna Crawford. De fait, il vaut mieux que vous veniez avec moi. Je pourrai avoir besoin de votre passe-partout.

Ils montèrent au second étage, le secrétaire faisant manœuvrer l'ascenseur. Il est significatif que, dès que l'inspecteur eut frappé à la porte du numéro 202, celle-ci fut ouverte immédiatement par sir Miles Carrington — tout habillé, les joues toujours empourprées et le regard brillant.

— Vous êtes sir Miles Carrington? demanda Crawford.

— Mais oui, dit sir Miles, surpris.

— Nous voudrions entrer, si vous permettez.

— Je regrette beaucoup sir Miles... commença le secrétaire.

L'inspecteur, sans faire attention à lui et sans attendre une invitation entra, et la première chose qu'il vit sur la table, fut le document que Willoughby Choate avait écrit sous la dictée de Norman Conquest. Crawford s'en empara vivement et un regard suffit pour confirmer toutes ses prévisions.

— Mais vraiment, Monsieur, protesta sir Miles avec colère, comment osez-vous ainsi forcer ma chambre? Rendez-moi ce papier tout de suite, de quel droit...

— Je suis officier de police, Monsieur, je veux savoir comment vous avez obtenu ce document, dit brutalement Crawford.

— Un... un officier de police?

Sir Miles devint pâle comme la mort.

Il pensa immédiatement à Conquest, aux événements extraordinaires de la nuit. Il était confus et désorienté et son apparence n'était nullement celle d'un homme innocent. Par un violent effort sur lui-même, il parvint à se ressaisir et à assumer un semblant de dignité. Mais sa voix tremblait en répondant à l'inspecteur.

— Je ne vois pas, Monsieur, que ce soit votre affaire de savoir comment ce document est venu en ma possession, dit-il désespérément. Je... je... j'ai vu Mr. Choate et j'ai obtenu un arrangement; il s'arrêta se rendant compte qu'il mentait. C'est-à-dire Mr. Choate, sur l'intervention d'un tiers, a consenti à me libérer.

— Très bien, sir Miles, très bien, dit l'inspecteur, lui coupant la parole. Avez-vous été, récemment, en compagnie de Mr. Choate à Cumber-House. Je veux dire depuis minuit?

— Oui. C'est-à-dire non.

— Qu'est-ce que vous voulez dire, sir Miles?

— Mais de quel droit me questionnez-vous? gémit le malheureux homme. Je n'ai pas vu Mr. Choate depuis hier. Certainement, je n'ai pas été avec lui à Cumber-House depuis minuit. Pourquoi me poser une pareille question?

— Parce que, malheureusement, Mr. Choate a été assassiné, dit Crawford épiant soigneusement sur le visage de sir Miles l'effet de ses paroles. Je regrette, sir Miles Carrington, mais je dois vous arrêter comme compromis dans l'assassinat de Mr. Choate. Je dois vous prévenir que tout ce que vous direz sera pris en note et...

Sir Miles parut pétrifié.

— Choate, assassiné! murmura-t-il. Mais alors... alors...

Il s'arrêta juste à temps: Le nom de Norman Conquest allait lui échapper, mais il se retint. Il aperçut, tout à coup, l'explication de la prétendue volte-face soudaine de Choate et son horreur s'accrut de l'amertume occasionnée par la façon dont Conquest en avait dû user à son égard.

— Vous disiez? insista vivement Crawford.

— Rien, murmura sir Miles, d'une voix brisée. Je n'ai rien à dire.

Le fait qu'il ne niait pas l'accusation parut suffisant à l'inspecteur.

L'inspecteur Williams était encore à Cumber-House; il était retenu là par une sorte d'intuition — quel que soit le nom que l'on donne à la chose — qui s'opposait à son désir naturel de

retrouver son lit. Davidson était parti. Il n'y avait aucune raison pour qu'il restât.

Les photographes, les preneurs d'empreintes, le médecin de la police étaient venus et repartis, après avoir tranquillement accompli leur besogne. Mr. Lunn qui, visiblement, répugnait à s'en aller, avait été rencontré par Williams s'attardant au quatrième étage.

— Je voudrais bien n'avoir rien dit, confia-t-il au suave Williams. Au sujet de sir Miles, je veux dire. Je ne sais comment cela s'est fait... C'était seulement une idée en l'air si absurde qu'elle est inadmissible. Sir Miles ne peut pas avoir tué le vieux coquin. C'est un homme trop doux, trop bien élevé.

Williams le laissa parler. Toutes les sympathies de Mr. Lunn allaient à sir Miles. Il l'avait fréquenté depuis un an ou deux; il avait vu Lady Carrington et les enfants, récemment, en allant à Willow-Prior, dresser l'inventaire. Il connaissait toute la famille.

— Je pourrais admettre, à la rigueur, que sir Miles se soit emporté et se soit jeté, sur Choate, dans un accès de fureur, dit-il doucement. Choate était ainsi fait avec son regard en dessous, sa figure hypocrite, sa voix mielleuse, qu'il m'a parfois donné envie de lui sauter dessus. Mais, un revolver. Je ne puis pas m'imaginer que sir Miles sache seulement s'en servir. Il n'a pu faire cela, Mr. Williams.

— Oui, ce n'est certes pas l'œuvre d'un professionnel du crime, Mr. Lunn, dit doucement le supérintendant. Des empreintes digitales laissées partout... Des malfaiteurs de carrière ne laissent pas de pareilles traces, mais les amateurs, si. Des empreintes jusque sur le coffre... Il s'arrêta, une pensée soudaine lui traversant l'esprit. Hum! Je n'y avais pas pensé. Des empreintes sur le coffre! Bizarre!

— Que voulez-vous dire, monsieur Williams?

— Heu! Rien. Seulement qu'il y a sur le coffre des empreintes de quelqu'un, à part celles de Choate. Et pourquoi sont-elles là? Ce sont les mêmes qui sont sur le bureau. Mais il n'y a que les empreintes de Choate sur ce lourd presse-papier que nous avons trouvé sur le plancher. Au fait, pourquoi était-il sur le plancher?

Il réfléchit. Le presse-papier était la seule chose qui marquât du désordre dans le bureau de Choate.

— Je suis terrifié par ce que vous me dites, articula nerveusement Mr. Lunn. Le fait que ces empreintes sont si apparentes prouve qu'elles ont été laissées par quelqu'un qui n'a pris aucun

****

soin de les cacher et, comme vous dites, un professionnel n'aurait pas commis pareille négligence...

— Enfin, nous allons bientôt être fixés, dit Williams en s'étirant péniblement. J'ai pris l'initiative d'envoyer un de nos hommes au Yard pour comparer les empreintes avec celles qui sont dans nos archives, si, par chance, elles appartiennent à quelqu'un qui nous a déjà passé par les mains. Crawford ne sera pas content, mais je m'en fiche.

L'inspecteur Crawford fut bientôt de retour. Il avait toujours l'air satisfait de lui-même mais une ombre paraissait planer sur son contentement.

— C'était bien lui, monsieur Williams, dit-il. Je l'ai eu, le pauvre diable. Mais c'est une tâche ingrate que de poursuivre des gens de sa sorte.

— Vous ne paraissez pas bien satisfait?

— Non. Pouquoi le serai-je? Choate était un sale coquin et, après avoir passé cinq minutes avec sir Miles Carrington, je puis dire que c'est un gentleman né. A l'ordinaire, un honnête, un excellent citoyen, un scrupuleux observateur de la loi. Une seconde de folie. Le voilà dans le plus affreux pétrin. Un excellent vieux monsieur, il ne nous a pas donné la moindre peine.

Williams, agréablement surpris de découvrir ce trait sentimental chez Crawford, écouta le récit que ce dernier lui fit de l'arrestation de sir Miles. Il fut loin d'être satisfait. Les réactions de sir Miles étaient compromettantes à l'extrême.

— Je ne m'étais pas attendu à cela, Crawford, avoua-t-il franchement.

— Je m'y attendais, moi.

— Je le sais bien, mais cela n'améliore pas la situation. Sir Miles a-t-il fait quelque déclaration?

— Rien qui en vaille la peine. Il a nié avoir vu Choate après l'avoir confusément admis. Puis, il s'est renfermé dans le silence. Comment diable a-t-il pu s'imaginer qu'il ne serait pas poursuivi, c'est au-dessus de ma compréhension. Il a laissé des traces aussi visibles qu'un nuage de fumée. Il fallait qu'il fût à moitié fou quand il a tiré.

— Avez-vous trouvé l'arme?

— Non. Il a dit quelque chose à ce sujet pourtant. Il a juré qu'il n'avait jamais touché un revolver de sa vie.

— Il a laissé son hôtel vers minuit, l'air hagard et désespéré et est revenu, vers une heure, les vêtements tachés et déchirés, réfléchit Williams. Quand vous l'accusez de meurtre, il paraît

horrifié. Il y a quelque chose qui cloche, Crawford. Je ne voudrais pas passer pour un opposant systématique, mais j'ai idée que nous sommes tombés à côté.

— Je crois que vous feriez mieux de retourner chez vous et de vous coucher, monsieur Williams, dit l'inspecteur avec condescendance. A vrai dire, je suis un peu surpris de vous retrouver ici.

— Pas aussi surpris que moi, grommela le suave Williams. Pourquoi je suis ici? Je n'en sais rien. On dirait que quelque chose m'empêche de partir. Il s'interrompit brusquement. — Voyez-vous, Crawford, vous parlez d'indices aussi visibles qu'un nuage de fumée. Ne trouvez-vous pas cette fumée par trop apparente? Si Carrington a réellement commis le meurtre, pensez-vous qu'il serait retourné droit à son hôtel? Et qu'il aurait montré toute cette excitation en présence du secrétaire.

— Il ne savait plus ce qu'il faisait.

— L'explication ne colle pas. S'il a cassé la tête à Choate et brûlé un tas de papiers, il a bien dû s'en rendre compte. Voyons. Il aurait bien réalisé le danger et pris quelques précautions élémentaires. Au lieu de cela, qu'arrive-t-il? A peine se trouve-t-il en face de vous que le voilà effondré. Et autre chose. Les empreintes digitales sur le coffre.

— Quelles empreintes? demanda vivement Crawford.

— Des empreintes récentes, autres que celles de Choate. Je suis resté ici pendant que vos hommes opéraient... de qui sont-elles? De Carrington? Mais, sapristi, si Carrington et Choate sont venus ensemble, c'est sûrement Choate qui a ouvert le coffre. Pourquoi Carrington y aurait-il porté la main?

La voix enrouée de Parson, le veilleur de nuit, leur parvint à travers l'escalier.

— Un appel de téléphone pour le surintendant. Est-ce que je le branche sur le bureau de Mr. Choate?

— Oui, c'est cela, dit Williams.

Crawford et lui, tandis qu'ils échangeaient leurs réflexions, se trouvaient au palier du quatrième étage. Ils montèrent au cinquième et Williams prit l'appareil dans le bureau de Choate.

— Oui? Oh! c'est vous, Rawling... Qu'est-ce que vous dites? Le suave Williams bondit et, quand il reprit la parole, sa voix était devenue singulièrement grave. — Répétez, encore une fois, êtes-vous bien sûr? Je répète : êtes-vous absolument sûr? Il écouta et sa figure se congestionna. — Très bien, merci. Je savais bien que j'aurais un mal de tête record.

Il raccrocha. L'inspecteur Crawford le regardait avec impatience.

— Qu'est-ce que tout cela, monsieur Williams?

— Ce que c'est, je vais vous le dire, dit Bill Williams d'une voix si glaciale qu'il aurait presque gelé l'encre. C'était Rawling de la section des empreintes, au bout du fil. Ils ont identifié les empreintes et ce ne sont pas celles de Carrington... Oh! non, dit-il amèrement. Ce sont celles de quelqu'un d'autre... Armez-vous de courage et attendez-vous à une chasse peu ordinaire... Les empreintes sont celles du jeune Conquest.

CHAPITRE VI

UNE CHASSE PEU ORDINAIRE

Dans la mémoire du supérintendant Williams, surgit l'image vivante d'une joyeuse et enthousiaste figure traversant le Strand un peu avant minuit — et il lui sembla entendre une voix assurée — « Ce que je me propose de faire, d'ici une heure, est bien trop scabreux pour vos chastes oreilles. » Et Williams se rendit compte pourquoi son instinct l'avait retenu contre toute raison à Cumber House.

— Le jeune Conquest! entendit-il Crawford répéter, tandis que ses oreilles tintaient ferme. Ce nom ne m'est pas étrange. Oh! vous voulez dire ce jeune boute-feu, Norman Conquest?

Le suave Williams sentit sa gorge se serrer.

— Qui diable voulez-vous que ce soit si ce n'est pas lui, répliqua-t-il aigrement? Je le savais. Quelque chose me le disait tout le temps, Crawford. J'avais rencontré Conquest dans le Strand, peu après minuit, et, si j'avais eu quelque bon sens, j'aurais pu me douter... Il réfléchit. — Mais un meutre, ce n'est pas sa manière!

— Attention, une minute! protesta l'inspecteur stupéfait. Voulez-vous dire que Conquest est le meurtrier de Choate? Mais c'est ridicule. Et Carrington?

— Je vous ai dit de prendre garde, Crawford. Vous vous êtes mis dans un joli pétrin. Vous vous êtes trompé de coupable.

— Je n'ai rien fait de semblable, s'écria Crawford, fort choqué par le ton du superintendant et, si Carrington n'est pas l'auteur direct, du meurtre, il reste qu'il est impliqué dans l'affaire. Si Carrington n'était pas ici, comment a-t-il pu entrer en possession du papier signé par Choate? Ce papier, ajouta-t-il en sortant le document d'une enveloppe, je l'ai trouvé sur sa table à l'hôtel, comme je vous l'ai dit.

— Attendez, attendez! pria Williams. Il y a quelque chose d'inexplicable. Conquest n'est pas un assassin — pas de sang-froid en tout cas. Choate était précisément le genre d'homme qu'il pourchassait, je l'admets. Mais le tuer de sang-froid! Je vous dis que non, s'écria-t-il. Ce que nous avons à faire à présent, Crawford, est d'aller à Conquest-Court et voir le jeune démon face à face. Je parie bien qu'il est chez lui et au lit.

Crawford paraissait encore vexé.

— Si vous voulez me permettre, monsieur Williams, dit-il sèchement, j'ai la charge de l'affaire et j'agirai comme je jugerai à propos...

— Vous voulez dire que vous aviez la direction de l'affaire, interrompit Williams avec rudesse. C'est moi qui la prends maintenant.

— Comment? Je proteste...

— Protestez tant que vous voudrez, s'écria le superintendant. C'est ma maudite chance que tout imbroglio intéressant le jeune Conquest m'est spécialement dévolu. Ordre supérieur, hélas! J'en sais plus, sur Conquest, que n'importe qui dans la Métropole. J'ai l'expérience de tous ses tours et détours. Que Dieu me soit en aide! C'est pourquoi on m'a collé cette tâche, je suppose... De toute façon, je prends dès maintenant la responsabilité de la conduite des opérations et vous verrez si le chef me donnera raison quand il sera au courant de l'affaire, ce matin. Ne montez pas sur vos grands chevaux, mon cher. Vous devriez être terriblement heureux que je vous débarrasse de l'affaire. Conquest, c'est de la dynamite.

— Je crois que vous exagérez ses talents, dit Crawford, qui ne s'était jamais trouvé en contact avec le gay « Desperado ». Je sais qu'il a été impliqué dans des affaires mystérieuses et je me suis souvent demandé comment il s'en est tiré. Il vît comme un millionnaire à Park Lane, après avoir épousé cette petite de rien, la jeune Everard.

— Hep! halte-là! brisa vivement Williams. Cette petite de rien, la jeune Everard, se trouve être une de mes meilleures amies. Si vous continuez à parler d'elle sur ce ton, Crawford, je vous flanque mon poing dans la figure.

L'inspecteur recula, consterné.

— Je n'avais nulle idée que vous le prendriez ainsi... commença-t-il.

— Oui, eh bien c'est pourtant comme cela que je le prends, et je vois rouge quand je vois des gens comme vous parler de cette jeune femme comme si c'était une roulure. C'est la plus honnête femme du monde et aussi brave que quiconque. Ne prenez pas cet air étonné. Je la connais depuis des années...

— Oh! je regrette....

— Oui, vous pouvez bien regretter d'avoir dit des choses pareilles, grogna Williams. Et Conquest, aussi.... Ce jeune enragé se moque de la loi comme un fétu de paille et il m'en a fait voir de toutes les couleurs, mais il n'a rien d'un criminel. C'est une manière de justicier. Il s'attaquera avec des procédés douteux à des gens tels que Choate — mais il y a toujours un motif honorable derrière ses agissements. Il aide des gens comme Carrington et, en même temps, il vient à bout de coquins que nous poursuivions en vain depuis des années. Il n'est pas arrêté par la légalité. Mais il est juste, mais, malheureusement, il emploie des moyens illégaux. Croyez-vous que nous n'avions pas Choate et Harridew à l'œil? Certainement, et depuis des années. Conquest, lui, n'y est pas allé par quatre chemins : il arrive et...

— Flanque à Choate une balle dans la tête, conclut Crawford du tac au tac.

Williams s'arrêta court.

— Je ne puis pas admettre cela, dit-il d'un ton désespéré. Conquest ne peut pas avoir fait une chose de ce genre. Hop! s'écria-t-il soudain, comme s'il venait d'être frappé par une idée.

— Vous avez fouillé la chambre de Carrington, je suppose?

— Oui, j'ai cherché l'arme, mais je ne l'ai pas trouvée.

— Avez-vous trouvé de l'argent?

— Seulement une livre ou deux et quelques shillings...

— Malheur! Alors Conquest l'a pris!

— Conquest à pris quoi?

— Pendant votre absence, Lunn s'est attardé ici, Lunn, le secrétaire de Mr. Choate, vous savez. A ma suggestion, il a ouvert le coffre de Choate avec la clef de celui-ci.

— Il est regrettable que vous n'ayez pas attendu...

— Restez donc tranquille, dit Williams impatiemment. Lunn jure qu'il y avait une grosse somme d'argent dans le coffre — il y en avait pour dix mille livres au moins. Or, il n'y a plus d'argent dans le coffre — et le coffre est couvert d'empreintes de Conquest... Oh! ma tête! Encore cela!

— Et vous me dites que Conquest n'est pas un criminel de droit commun! dit l'inspecteur. Crawford regardait Williams comme si celui-ci avait perdu l'esprit. Effraction d'un coffre, vol avec violence, meurtre... Mais votre homme est un brigand fieffé et, le plus tôt que nous lui mettrons la corde au cou, sera le mieux.

Le suave Williams jura.

— Posez-vous à vous-même cette question, Crawford, dit-il, Conquest est-il homme à se mettre la corde au cou, lui-même?

— Que voulez-vous dire?

— C'est ce que vous nous demandez de croire et vous vous trompez du tout au tout. Regardons les faits et, si les faits comptent pour quelque chose, Conquest n'est pas un homme qui vous glisse dans les doigts, non, il disparaît sans laisser de traces. S'il avait commis un meurtre, pensez-vous qu'il aurait laissé ses empreintes partout, sachant que nous en avions un double?

— Il n'a pas eu le temps de les effacer, le veilleur de nuit a été là une minute après le coup de feu.

— Je l'accorde. Mais Conquest, s'il avait tué Choate de sang-froid, aurait-il hésité à étourdir le veilleur d'un coup de poing? Il aurait eu tout le temps nécessaire pour effacer ses traces à loisir. L'imprévoyance est le dernier défaut du jeune Conquest. Il y a quelque chose d'inexplicable dans tout cela et ce que nous avons de mieux à faire, est de voir Conquest le plus tôt possible — et je crois qu'il nous donnera une explication satisfaisante.

— Quelqu'un pourrait-il donner une explication satisfaisante de ce qui s'est passé dans ce bureau aujourd'hi? Cela est au-dessus de ma compréhension, dit Crawford d'un ton bourru. Choate a reçu une balle dans la tête et, si ce n'est pas un meurtre, qu'est-ce que c'est? Je commence à voir un peu mieux comment les choses ont dû se passer. Sir Miles a dû aller voir Conquest et l'appeler à son aide... Ils seront venus ensemble pour... Quoi? Qu'est-ce que cela? ajouta-t-il brusquement en apercevant Parson, le veilleur de nuit, hésitant devant le seuil de la porte.

— Il y a quelque chose, Monsieur, que je voudrais vous dire...

— Pas maintenant, pas maintenant.

— C'est que c'est peut-être important, Monsieur.

— Vous aurez l'occasion de faire votre déposition en temps

utile, dit Crawford, en prenant son ton officiel. D'ici là, occupez-vous de vos affaires et ne m'ennuyez pas.

Parson s'en retourna en grommelant entre ses dents quelque chose sur la grossièreté de la police et Williams fut sur le point de le rappeler à l'ordre, mais il y avait plus urgent à faire.

— Ce papier que vous avez trouvé dans la chambre de Carrington, dit-il brusquement, en tendant la main, pouvez-vous me le donner?

Il retira soigneusement la feuille de papier de son enveloppe, la plaça sur la table, et saupoudra d'une fine poudre grise contenue dans un petit flacon soigneusement bouché qu'il tira de sa poche. Il se pencha, attentivement, sur le document. De nombreuses traces de doigts apparurent en relief. Il les examina avec une grosse loupe; après quoi, il plaça le papier devant le coffre où les empreintes, qui avaient été soumises au même réactif, étaient bien apparentes.

— Regardez donc, Crawford, dit-il frémissant. Elles sont identiques. Empreintes de Conquest sur le coffre. Empreintes sur le papier. Est-ce clair? C'est Conquest qui a forcé Choate à écrire ce document et l'a passé ensuite à Carrington.

L'inspecteur fut stupéfait.

— Ceci prouve définitivement que Conquest et Carrington sont tous deux impliqués, dit-il. Je crois que vous avez raison, Williams, il nous faut voir Conquest sans délai. Ce ne sera peut-être pas aisé de le joindre.

— Voilà une remarque qui prouve que vous n'êtes pas habitué aux façons de Conquest, répliqua le suave Williams. Il ne s'est pas enfui. Il ne se cache pas. Il prend une joie maligne à me défier de venir à bout de lui. Attendez et vous verrez.

— Mais c'est différent, fit observer l'autre. Il a tué un homme, et, comme vous dites, il sait qu'il a laissé derrière lui une foule d'indices compromettants. Il me paraît bien certain qu'il a pris le large en emportant l'argent de Choate avec lui. D'ailleurs, nous allons être fixés.

— Oui, grommela Williams. Nous serons bientôt fixés.

Une auto de la police les transporta rapidement à Park Lane. Avant de pénétrer dans Conquest-Court, tranquille et paraissant désert à cette heure matinale, Crawford prit une ou deux précautions... Non seulement, il avait amené une seconde voiture de police avec lui, mais il donna des instructions à plusieurs agents et, au moment où lui et Williams pénétrèrent dans la grande bâtisse, celle-ci était entièrement entourée par un cordon d'agents.

— Tout à fait inutile tout cela, dit le superintendant avec impatience, Conquest ne fuit pas.

— J'ai cru qu'il fallait prendre des précautions pour le cas où il serait chez lui, répliqua Crawford. Je ne pense pas que nous l'y trouvions. Tout ce que nous pouvons espérer de mieux c'est de tomber sur cette jeune femme! Elle sera surprise et peut-être laissera-t-elle échapper quelque chose.

Plutôt que de l'indignation, cette façon désinvolte de traiter Joy provoqua chez le suave Williams une forte envie de rire. Comme le digne inspecteur connaissait mal Conquest et sa jeune femme! Rien que l'idée de Joy prise au dépourvu, emplissait Williams d'une douce gaieté. Mais il retint sa langue. Mieux valait laisser Crawford se rendre compte par lui-même.

Ils pénétrèrent dans l'élégant et tranquille vestibule de Conquest-Court. Le veilleur de nuit marqua une certaine hésitation lorsque Crawford demanda à être introduit dans l'appartement particulier de Conquest.

— Ce n'est pas un appartement, Monsieur, dit-il, d'un ton assez rébarbatif. Ce sont juste quelques pièces qu'ils occupent sur le toit... Ecoutez, je ne puis pas déranger M. et Mme Conquest à cette heure de la nuit.

— Je crois que cela vaudrait mieux, dit Williams d'un ton aimable. Vous me reconnaissez, n'est-ce pas? je suis venu ici bien des fois.

— Oui. Monsieur le superintendant Williams, n'est-ce pas? Oh! si vous êtes de cet avis. Il saisit le téléphone intérieur. Très bien, dit-il au bout d'un instant. M. Conquest dit que vous pouvez monter.

Ils prirent le petit ascenseur particulier qui communiquait avec la construction élevée sur la toiture. Tandis qu'ils montaient et que Crawford jetait des regards d'austère désapprobation sur l'installation luxueuse de l'immeuble, Williams bandait toutes ses forces en vue de la lutte qu'il pressentait. Rencontre éminemment épineuse, se disait-il. L'entrevue n'aurait, certes, rien de ce que Crawford s'imaginait.

— Vous avez remarqué? C'est Mrs. Couquest qui nous a fait dire de monter, remarqua brusquement l'inspecteur, son mari n'est pas là. Elle va essayer de nous donner le change, je suppose.

Williams ne répondit rien. Ils étaient arrivés en haut. L'ascenseur s'arrêta, la porte s'ouvrit silencieusement et ils se trouvèrent dans une sorte de hall très simple qui occupait le centre de la

terrasse et où des lampes électriques répandaient une lumière doucement tamisée.

Joy les attendait. Sa mince et svelte silhouette était enveloppée d'une robe de chambre à fleurs qu'elle avait jetée sur son pyjama et ses abondants cheveux noirs étaient tout en désordre.

— Je puis dire, Bill, que vous choisissez une drôle d'heure pour rendre visite aux gens, dit-elle gaiement, en lui tendant la main. Vous m'avez éveillée au moment où je faisais un joli rêve.

— Pourvu que vous ne vous trouviez pas devant un cauchemar, articula Williams d'un air sombre. Ce n'est pas une visite mondaine, ma jeune amie. L'inspecteur Crawford que voici voudrait avoir une petite conversation avec Conquest.

— Que c'est aimable, dit Joy, avec un gracieux sourire à l'adresse de l'inspecteur surpris. C'est assez important pour que vous vous soyez dérangés entre deux et trois heures du matin?

Crawford, sous le regard limpide et franc des yeux bruns, se sentit soudain mal à l'aise. Elle était si différente de l'idée qu'il s'en était faite : si mignonne, si fine et gracieuse. Il se sentait tout embarrassé de sa personne.

— Oui, madame Conquest, j'ai peur que ce soit grave, dit-il en toussant pour s'éclaircir la voix. Votre mari est-il ici?

— Il est au lit autant que je puisse le savoir. Il s'est absenté cette nuit pour quelque expédition et a eu le front de me laisser en dehors — ses yeux brillèrent — je vais l'entreprendre là-dessus.

— Vous voulez dire qu'il n'était pas avec vous? Dans la même chambre? dit vivement Crawford.

— Ne pourriez-vous pas faire taire un peu votre ami? articula une voix traînante derrière la porte. En voilà des questions! La jeune Pixie et moi, ne sommes pas toujours dans la même chambre, vous comprenez. Dans des occasions spéciales, comme cette nuit.

— Je savais bien que vous seriez là, Conquest, dit Williams, en jetant vers le Desperado un regard presque suppliant. Monsieur est l'inspecteur Crawford. Pour l'amour de Dieu, ne vous livrez pas à vos facéties habituelles avec lui. Il n'a aucun sens de l'humour. Et l'objet qui nous amène n'a rien de plaisant.

— C'est bien ce que je conjecture, d'après la mine que fait votre ami, dit Norman Conquest qui était tout habillé et tenait à la main une liasse de papiers. Vous avez mis du temps pour venir. Je vous attendais plus tôt.

— Vous attendiez... La voix de Crawford s'altéra soudain

quand il reconnut la nature des papiers que Conquest avait négligemment posé sur une petite table! Qu'est-ce que tout cet argent?

— Cela? Quelques billets, voilà tout, répliqua Norman en ouvrant un petit nécessaire à fabriquer des cocktails. L'un de vous, messieurs les policiers, serait-il disposé à prendre un verre? C'est une heure un peu indue pour un apéritif, je l'admets, mais...

— C'est une grosse somme, dit tout haut Crawford.

— Oui, dix mille livres environ. Conquest se retourna à demi et regarda l'inspecteur d'un air moqueur. — Vous ne pensez pas me tromper, je suppose, je sais fort bien pourquoi vous êtes ici.

— Mais il y a une chose que vous ne savez pas, Conquest, dit carrément Bill Williams. Vous ignorez que sir Miles Carrington a été arrêté pour le sauvage assassinat de Willoughby Choate.

La mâchoire inférieure de Conquest se contracta légèrement mais il ne laissa paraître aucun autre signe d'émotion. Il remit une bouteille et un verre sur le bar à cocktail et fit un pas en avant.

— Vous n'allez pas me dire, Bill, que vous êtes responsable d'une pareille bêtise, dit-il délibérément. Vous allez me relâcher sir Miles juste dans le temps qu'il vous faudra pour aller d'ici à sa cellule. Il n'a rien du tout à voir avec la mort de Choate. Il n'était même pas là.

— Mais vous y étiez, dit vivement Crawford.

— Oui, j'y étais.

— Vous l'admettez?

— A quoi bon le nier, articula lentement Conquest. N'avez-vous pas trouvé mes empreintes digitales dans toute la pièce? C'est une affaire malheureuse à bien des points de vue. Si vous voulez bien cesser de vous agiter comme un poisson qu'on a tiré de l'eau, mon cher vieil inspecteur, et vous asseoir cinq minutes, je vous raconterai comment tout s'est passé.

— Vous avez l'intention de faire une déclaration volontaire? demanda Crawford.

— Faut-il employer ce jardon officiel, Bill? demanda Conquest, s'adressant au superintendant. Ne pourrions-nous pas nous asseoir et causer sans cérémonie? Vous n'avez pas besoin de me dire que c'est votre copain qui a arrêté sir Miles. Rien qu'à le voir, je suis sûr qu'il va m'arrêter avant deux minutes.

L'inspecteur Crawford se sentait tout désemparé. C'était sa première rencontre avec Norman Conquest et l'expérience était renversante. Trouver Conquest chez lui avait été une première

surprise, lui entendre reconnaître, dans l'espace de trente secondes, tant de faits à sa charge, était encore plus surprenant. Au lieu de nier carrément qu'il eût quoi que ce soit à faire avec la mort de Willoughby Choate, Conquest faisait une véritable confession. L'inspecteur n'avait jamais rien vu de semblable. Il était stupéfait et irrité, stupéfait, surtout.

— Je ne puis vous empêcher de parler, Conquest, mais, à propos de ce que vous allez dire, je dois vous prévenir que...

— N'insistez pas, Crawford, interrompit Williams. Il n'est pas besoin de prévenir Conquest. Et il ne faut pas non plus l'empêcher de parler. Au contraire. Je vous avais bien prévenu de ce à quoi il fallait vous attendre, n'est-ce pas? Il s'installa paresseusement dans un des fauteuils et regarda Norman. — Maintenant, Conquest, pour l'amour de Dieu, prenez la chose au sérieux. Vous êtes dans un sale cas, cette fois, et, à moins que votre histoire ne tienne debout, ce qui s'appelle tenir debout, il ne sera pas facile de vous en tirer.

— Malheureusement, mon histoire n'est pas bonne du tout, dit Conquest, tirant quelque chose de sa poche et jouant négligemment avec, vous pouvez me croire, mais je doute que votre ami en fasse autant. Par quel prodige d'idiotie est-il allé arrêter Carrington? Seigneur! Je me demande ce que ce pauvre vieux doit penser? Je lui avais promis de le voir à l'heure du breakfast... Il s'interrompit. — Est-ce qu'il a parlé de moi quand vous l'avez arrêté?

— Non, dit sèchement Crawford.

— C'est gentil de sa part parce que je suppose qu'il doit faire toutes sortes de suppositions désagréables en ce qui me concerne. Je ne lui ai pas parlé de la mort de Choate. Cela lui aurait donné une trop forte émotion.

Joy plaça ici son mot.

— Voyez-vous, Bill, dit-elle en se tournant vers le superintendant, c'est la première fois que j'entends parler de la mort de ce Choate, quelle qu'en soit la cause. Seigneur Dieu! Vous êtes-vous réellement mis dans l'embarras, Norman? Vous me téléphonez quand je suis au lit alors que déjà je vous attendais depuis des heures et vous me dites qu'il vous est arrivé une aventure dans un train entre Streatham Common et Victoria et que vous rentrerez tard à cause d'une affaire banale et ordinaire.

— C'est bien ce qui aurait dû être, chère amie.

— Je vous ai dit que vous alliez au-devant d'horribles dangers et vous m'avez ignorée, continua Joy avec indignation. Vous avez

coupé la communication et voyez ce qui arrive. Je ne savais même pas si vous étiez à la maison.

— Très bien, très bien! coupa impatiemment l'inspecteur Crawford. Le moment n'est pas aux disputes domestiques. Qu'est-ce que vous essayez de faire, monsieur Conquest? Feindre un alibi pour vous-même?

— Doucement, inspecteur, intervint Conquest, je n'aime pas vous voir prendre ce ton avec la jeune Pixie. Qu'y a-t-il encore?

Crawford paraissait fasciné par l'objet que Conquest tenait à la main : ses yeux semblaient lui sortir de la tête.

— Ce revolver, hurla-t-il, sautant d'un yard en arrière. Regardez, Williams, il est armé.

— Pour l'amour de Dieu, qu'avez-vous à crier si fort, Crawford, dit Williams en sursautant. Est-ce que vous voulez me donner une maladie de cœur?

— Il est armé! Ne voyez-vous pas qu'il est armé?

— C'est pour ça? Conquest, juste pour me faire plaisir, laissez ce revolver, demanda le superintendant. Crawford pense que vous voulez le trucider ou quelque chose d'approchant.

L'inspecteur fut stupéfait. Non seulement par l'attitude amicale du suave Williams envers Conquest, mais par l'empressement de celui-ci, qui lâcha immédiatement l'arme, un Colt 32. Crawford se précipita dessus.

— Vous risquez de faire mal à quelqu'un si vous maniez si brutalement des armes chargées, dit doucement Norman en clignant des yeux. A quoi vous attendiez-vous? Croyiez-vous que j'allais vous viser dramatiquement à la tête et vous intimer l'ordre de partir? Vous avez trop écouté d'histoires à la radio, vieux frère.

Crawford fut plus ahuri que jamais quand il eut sommairement examiné l'arme. Tout cet entretien paraissait si irréel qu'il en perdait le souffle.

— C'est votre revolver? jeta-t-il brusquement.

— Oui. Faites bien attention. Il pourrait partir.

— Une cartouche manque. Vous ne l'avez pas nettoyé depuis que le coup a été tiré.

— Le coup, dit Norman, qui a tué Choate.

— Hoy! dit Joy.

— Je regrette, ma bonne, mais c'est ce qui est arrivé. Il n'y a aucun bon sens à le nier.

— C'est mon devoir strict, Conquest, de vous avertir, inter-

rompit Crawford, terriblement agité. Vous n'êtes pas obligé de faire une déposition.

— Mais j'en fais une tout de même, dit Conquest. Rien que pour éclaircir l'atmosphère. Cela vous intéressera aussi, Pixie. Pour une fois, laissons de côté les formes légales. Qu'en dites-vous, suave Williams?

— Au diable! Conquest, la chose est sérieuse. Vous n'avez pas l'air de vous en rendre compte, dit Williams, en montrant un certain embarras. Je suis bien mal à l'aise à votre sujet. Vous avez pratiquement admis avoir tué Choate.

— C'est une balle de ce revolver qui l'a tué, dit Conquest tranquillement. Je l'ai tué, oui. Mais ce n'est pas un meurtre. C'est mon doigt qui a fait partir la détente et, puisque votre impétueux ami pense que ceci ressemble à un aveu, je ferai mieux d'entrer dans quelques détails.

C'est ce qu'il fit, en dépit des protestations de Crawford. Williams écoutait, renfrogné, Joy, très calme. Il raconta toute l'histoire, de façon claire, vivante, concise. Il expliqua comment il avait sauté du train sururbain et empêché le suicide de Miles Carrington, comment il était allé dans le bureau de Choate dans l'unique but de détruire le dossier Carrington.

— C'est un peu fort, si vous voulez, mais comment se comporter autrement avec un bandit du genre de Choate? Tout ce que je voulais était de détruire les pièces et d'aller trouver Choate chez lui dans la matinée. Je me promettais d'entrer dans sa salle à manger, au moment de son petit déjeuner, de lui dire exactement ce que j'avais fait et de le mettre au défi de poursuivre. Voyez-vous le tableau? Choate, la bouche pleine, enrageant, d'abord, puis, admettant sa défaite. C'était l'idée générale, le plan primitif. Malheureusement pour lui, Choate eut l'idée de venir à son bureau pendant que je m'y trouvais et je ne puis m'empêcher de penser que ce fut une heureuse chance, en somme.

— Continuez, dit Joy. Que s'est-il passé alors?

Il le lui expliqua... Une expression de soulagement se peignit sur son visage quand il arriva au point crucial, soulagement mêlé pourtant d'anxiété. Bill Williams toussa pour s'éclaircir la gorge, grogna et s'agita sur son siège. L'inspecteur Crawford explosa violemment.

— J'en ai assez de tout cela, dit-il d'un ton bourru. Pour qui me prenez-vous, Conquest? Vous n'allez pas me soutenir que le presse-papier a heurté votre doigt sur la gâchette et fait partir le coup?

— Croyez-le ou non, comme vous voudrez. C'est ce qui s'est produit.

— Et la balle est allée droit au front de Choate? Fantastique!

— En effet. Ce n'est pas la seule chose fantastique qui soit jamais arrivée. Rappelez-vous la fameuse histoire du meurtre de Peasenhall? Un individu inculpé du meurtre d'une jeune fille, des preuves accablantes et, finalement, on découvrit qu'elle était tombée dans l'escalier une lampe à la main et qu'un morceau de verre brisé lui avait tranché la gorge.

— Il ne s'agit pas de l'affaire Peasenhall, cria Crawford, d'ailleurs, ce n'est qu'une hypothèse, rien n'a été bien prouvé. Je vous avertis encore Conquest. Vous reconnaissez être entré, chez Choate, avec de mauvaises intentions. Choate arrive à l'improviste. Il est proprement tué d'une balle dans la tête. Et vous me racontez que c'est un accident. Il faillit s'étrangler d'indignation. Vous me dites qu'il vous a jeté un presse-papier. Pure absurdité!

— J'ai trouvé le presse-papier par terre, Crawford, remarqua doucement Williams.

— Qu'est-ce que ça fait? Cela ne prouve rien. Conquest a probablement songé à cette explication avant de s'en aller et il aura mis le presse-papier par terre pour donner quelque apparence à cette pauvre invention. Pauvre, est le mot par Dieu! Je n'ai jamais rien entendu d'aussi naïf.

— Et qu'allez-vous faire maintenant? demanda Conquest.

— Je vais vous mettre en état d'arrestation pour meurtre volontaire sur la personne de Willoughby Choate!

. .

CHAPITRE VII

OU CONQUEST PRENDRA SA CELLULE EN DEGOUT

Les regards farouches de l'inspecteur Crawford parurent amuser fort Norman Conquest.

— Bon! Bon! dit-il gaiement. Cela fera deux.

— Non, non. Je n'ai pas encore inculpé Carrington de meurtre,

seulement de complicité dans le meurtre de Choate, dit précipitamment l'inspecteur, jetant un regard anxieux vers la fenêtre la plus proche. En raison de la déposition que vous venez de faire, Conquest, je vais relaxer tout de suite Carrington.

— Excellent. C'est ce que je désirais. Allez-vous me prendre comme je suis ou me charger de fers au préalable?

— Trêve de plaisanterie, Conquest, dit Williams en se levant. Il n'y a pas matière à rire. Vous êtes dans de mauvais draps.

— Mais le pauvre vieux sir Miles en est sorti. C'est tout ce qui m'intéresse pour le moment. Terrible chose pour le vieil homme de se trouver en prison! A propos, Bill, croyez-vous à l'histoire fantastique du presse-papier lancé à ma tête?

— Oui, répondit aussitôt Williams.

— Etes-vous fou, superintendant, s'écria Crawford, stupéfait. Là, devant moi, vous dites que vous croyez cette ridicule...

— Il y a un an ou deux, dit Bill Williams, j'aurais agi exactement comme vous, Crawford. Je ne connaissais pas alors aussi bien ce jeune phénomène. Traitez-moi de fou, si vous voulez, dites que je contreviens à toutes les règles mais je vous conseille de réfléchir avant d'arrêter Conquest sur cette charge.

— C'est bien, suave Williams, approuva Joy. Je crois Norman, moi aussi. Voyez-vous, inspecteur, dit-elle en se tournant vers Crawford, tout étonné, vous n'êtes pas en force, nous sommes deux contre un.

— Après ce que Conquest a dit en présence de témoins, je n'ai pas d'autre alternative que de l'inculper de meurtre, dit l'inspecteur en élevant la voix. Enfin, où sommes-nous? Dans une maison de fous? J'ai entendu parler de vous, Conquest, ajouta-t-il en jetant un regard prudent sur le revolver, j'espère que vous n'allez pas nous jouer des tours de votre façon.

— Non, pour l'amour de Dieu, supplia Bill Williams. Ne faites pas cela. Je vous l'ai dit, je crois que Choate a été tué de la façon que vous dites, mais, mon bon ami, vous êtes encore dans une position terrible. Ne le voyez-vous pas? Comment ferez-vous pour prouver que c'est un accident? Votre parole ne compte pas. Je me demande quel juge ou quel jury pourra accepter votre histoire alors surtout que vous avez cambriolé le coffre de Choate par-dessus le marché. Pourquoi avoir fait une pareille folie. Il parut en proie à une légère expression de doute.

Hum! J'avais oublié cet argent pour le moment. C'est très bien de nous dire que vous vous êtes introduit dans le bureau de Choate pour rendre service à Miles Carrington, mais vous ne

vous êtes pas oublié en faisant main basse sur le numéraire de Choate, n'est-ce pas?

— Croyez-le ou non, Bill. Ç'a été une simple fantaisie. Je ne savais pas que cet argent était là quand j'ai ouvert le coffre. Je ne cherchais que les papiers de Carrington.

— Mais vous l'avez pris, cet argent?

— Oui, avec l'intention d'en faire dix lots et de les attribuer chacun à un hôpital différent. C'est un peu faible comme défense, réfléchit Conquest tout haut. Oui, je le suppose. Mais c'est vrai. Je ne suis pas très regardant au sujet de l'argent, vous le savez, mais il y a certaine limite que je respecte.

— Et moi, également, glapit l'inspecteur Crawford. J'ai entendu assez d'absurdités. Et, pour vous, M. Wiliams, ajouta-t-il aigrement, je crains que vous n'ayez pas mal d'ennuis, au Yard, quand j'aurai fait mon rapport. Même, sans les déclarations de Conquest, nous avons toutes les preuves que nous pouvons souhaiter. Rien que les empreintes suffiraient à l'envoyer à l'échafaud.

— Laissez donc ces évocations d'échafaud, dit Norman. Quelle imagination morbide vous avez, vieux frère?

— Mais il a raison, pourtant, s'écria le superintendant, comment avez-vous pu combiner votre sortie en laissant partout vos empreintes?

— Mais je n'ai rien combiné. Mes empreintes dans tout le bureau prouvent péremptoirement la vérité de mon histoire. Quand je suis allé à son bureau, je n'avais nulle idée que Choate viendrait. Je comptais le voir dans la matinée, comme je vous l'ai dit. Il ne devait donc pas y avoir d'enquête de police, je n'avais donc pas à me mettre martel en tête pour user de gants ou effacer mes traces. Si j'étais venu à Cumber House comme un véritable voleur, avec l'intention arrêtée de dévaliser le coffre, j'aurais naturellement pris les précautions d'usage.

— Vous entendez, Crawford? dit Williams en regardant l'inspecteur du coin de l'œil. C'est un argument logique, qu'en dites-vous? Je connais Conquest pour un gibier difficile, Dieu sait s'il m'a fait danser! Mais je sais aussi qu'il est incapable de tuer de sang-froid. C'est pourquoi j'admets son explication. Cette histoire de presse-papier... Cela a pu arriver. Mais le diable c'est que nous n'avons que sa parole. Il n'y avait pas de témoins.

Conquest tressaillit visiblement et, pour lui, montrer une émotion était chose si extraordinaire que Joy le regarda soudain avec un vif intérêt.

— Je me le demande, dit-il doucement.

— Vous vous rappelez quelque chose? demanda Williams.

— Je ne sais. Peut-être... Laissez-moi tranquille une minute.

Conquest alluma vivement une autre cigarette, aspira profondément la fumée et se mit à marcher de long en large.

— Je viens précisément de me rappeler quelque chose, Bill. Bizarre!... Je n'y avais pas pensé jusqu'au moment où vous avez parlé de témoins. Je trouvai cela fort singulier sur le moment...

— Quoi donc?

— Des bruits de pas, des pas feutrés...

— Mais, que diable...

— Oui. Tout de suite après l'explosion, et comme mes oreilles tintaient encore, il me sembla entendre un bruit de pas étouffés, juste en dehors du bureau de Choate, sur le palier. Norman réfléchit. Non, ce n'est pas cela. Pas dehors sur le palier. Il semblait que c'était dans le bureau même. Oui, des pas étouffés... Y aurait-il eu un témoin, après tout?

— Mais ce sont les pas du veilleur de nuit que vous avez entendus?

— Non, Bill, impossible. C'était deux minutes avant son arrivée et ses pas étaient lourds et traînants, j'entendais le craquement de chaque marche de l'escalier. Ces autres pas étaient légers et précautionneux, véritablement feutrés.

L'inspecteur Crawford intervint. Le sentiment confus, qui emplissait son esprit, allait s'amplifiant. Il était plein de ressentiment, de colère, il se sentait outragé. En vingt ans de pratique, il n'avait jamais rien rencontré de pareil. C'était un démenti à toutes les règles reconnues de la procédure policière. L'attitude de Williams, à elle seule, le confondait et l'angoissait. Et l'histoire racontée de façon si coulante et si naturelle par Conquest et, qui contenait une si complète confession des faits, bouleversait toutes ses habitudes d'esprit. Il s'était trouvé pris à l'improviste et pas un mot de cette confession n'avait été couché par écrit. Il fit un violent effort pour sortir de l'espèce de transe où il se sentait plongé, exactement comme cela était arrivé à Williams lors de sa première affaire avec Conquest.

Il n'y avait qu'une chose à faire, décida-t-il; et il la fit. Il s'avança vers les grandes portes-fenêtres et en ouvrit une dans toute sa largeur. Puis il tira trois coups aigus de son sifflet de police. Quand il se retourna, il croisa les bras comme s'il préparait une bataille.

— Bien! bien! bien! dit lentement Norman avec un rire

aimable. Vous n'êtes pas assez de deux pour me conduire à la station de police. Il vous faut de l'aide?

— Je ne veux pas courir de risques, Conquest, dit Crawford. N'essayez pas avec nous un de vos tours. Cette maison est cernée et, si vous essayez de vous enfuir, vous ne saurez où vous glisser.

— Voilà du propre, dit Joy, appeler la police à coups de sifflet dans une maison respectable comme celle-ci. Vous allez donner un mauvais renom à Conquest Court, inspecteur, si vous vouliez que Norman vous accompagne au bureau de police, vous n'aviez qu'à le lui demander et il serait venu sans tout ce déploiement de forces.

— Je regrette, ma jeune dame, dit Crawford brusquement. Et, pour vous, Conquest...

Il procéda très habilement. Tandis qu'il parlait et, avant que Norman put deviner ses intentions, il lança une menotte d'acier autour d'un des poignets de Norman et la boucla rapidement.

A sa confusion, le Desperado lui tendit froidement l'autre poing.

— Voulez-vous celui-là aussi ou bien voulez-vous enrouler ce bracelet autour de votre propre poignet? Vous me surprenez, inspecteur. J'avais toujours cru que vous ne charriez pas des menottes avec vous comme une partie de votre équipement.

Crawford boucla l'autre bracelet. Après quoi, il se sentit plus à l'aise. On entendit un chuchotement à la porte... Joy alla vers l'ascenseur et toucha un bouton. Deux gros agents échauffés et un peu embarrassés entrèrent en compagnie d'un sergent.

— Voici votre homme, dit Crawford en appuyant sur ses mots. Prenez-le en garde et ne le laissez pas échapper.

— Quel exploit! soupira Conquest. Ne vous tracassez pas tant, mon excellent inspecteur. Je n'ai nulle intention de vous causer des ennuis. Vous voulez me conduire à votre boutique. Très bien, qu'est-ce qui vous en empêche? Il regarda Crawford avec une expression plus sérieuse. Juste un point. Je tiens pour accordé que mon arrestation signifie la mise en liberté immédiate de sir Miles Carrington.

— Oui. Après la déclaration que vous avez faite, Conquest, je vais renvoyer Carrington à son hôtel aussitôt que possible.

— Et vous tiendrez son nom hors de l'affaire?

— Je m'y efforcerai. Je vous accuse d'avoir violé le domicile de Choate, cambriolé son coffre et de l'avoir tué. Il n'y a pas de raison pour que les affaires de Carrington soient évoquées.

— C'est bien ainsi dit Conquest. Nous pouvons partir. Tenez-vous tranquille, jeune Pixie, vous aussi, Bob. — Il se pencha et embrassa Joy. — Heureux de voir que vous ne vous inquiétez pas, mon cœur. Je vous reverrai avant la fin de la nuit.

— Je vous donne une heure, dit Joy en souriant.

L'inspecteur refusa d'écouter une telle absurdité. Il prit possession des billets volés, regarda pensivement du côté de Joy, comme s'il hésitait à l'arrêter, et, finalement, s'avança vers l'ascenseur. Les deux policiers encadrant Norman Conquest, prirent la même direction.

— Doucement, Crawford, doucement! murmura Bill Williams à l'oreille de l'inspecteur. J'ai surpris votre regard de mépris quand Conquest a annoncé qu'il reverrait la jeune Joy avant la fin de la nuit. Ne soyez pas si sûr de vous. Il en a l'intention.

— Etes-vous fou? Il est enchaîné.

— Je ne suis pas fou. Je vous préviens, seulement, de ne pas vous féliciter trop vite, dit doucement le superintendant. Je le connais et vous ne le connaissez pas. Et, à propos, vous me paraissez conduire toute l'affaire avec tant de maîtrise que j'ai décidé de ne plus m'en mêler. Après tout, c'est de votre ressort, Crawford, et je vous souhaite bien du plaisir. Je rentre chez moi et vais me mettre au lit. J'en ai assez de ce film loufoque. Trêve de Max Brothers pour cette nuit.

Pour une fois, Crawford se trouva d'accord avec lui. Toute l'aventure ressemblait en effet à un film de la plus absurde fantaisie. Tout ce que l'inspecteur souhaitait, pour le moment, était d'amener Conquest au poste de police, de l'inculper régulièrement, et de le voir enfermé dns une cellule.

Il fut soulagé en voyant que Conquest ne lui occasionnait aucun trouble. Il ne fit aucun effort pour s'évader quand ils furent sortis de Conquest Court; il entra dans le fourgon de police aussi doucement qu'un agneau et s'assit entre Crawford et le sergent.

— Cela me rappelle d'anciens souvenirs, dit rêveusement le Desperado. Il y a bien longtemps que je n'ai pas été en prison. J'espère que vos cellules sont devenues un peu plus confortables qu'à l'époque, inspecteur. A propos, où me conduisez-vous?

— A Strand Police Station, répondit brièvement Crawford. Vous parlez trop, Conquest. Vous passerez le reste de la nuit dans une cellule et vous serez conduit, demain matin, devant le magistrat.

— Charmant petit programme! approuva Conquest. C'est

drôle comme les choses tournent parfois, n'est-ce pas? Il y a deux ou trois heures, je m'ébattais en pleine aventure. Et, au fond, je n'ai pas encore cessé d'y prendre mes ébats. Etre accusé de meurtre volontaire, c'est une nouvelle expérience.

— Ne vous tiendrez-vous pas tranquille? grogna l'inspecteur.

Il se sentit heureux quand ils eurent atteint le poste de police. Au moment où Conquest sortit de la voiture, il fit tinter négligemment l'une contre l'autre une paire de menottes et les tendit à Crawford.

— Très inconfortable ces sales choses, expliqua-t-il. C'est à vous, n'est-ce pas? Elles pourront vous servir pour une autre occasion.

La figure de Crawford s'allongea.

— Bon Dieu! s'écria-t-il. Comment avez-vous fait?

— Oh! un petit tour que j'ai appris autrefois. Robert Houdin en faisait autant, lui aussi. Ne vous faites pas de bile pour ça. Je ne les ai pas abîmées et ce n'est pas une raison pour que je veuille vous fausser compagnie.

L'inspecteur, plus décontenancé que jamais, ne voulut pas le croire sur parole. Il poussa fiévreusement son prisonnier à l'intérieur. Haletant, il spécifia les chefs d'accusation. Le sergent préposé à l'écrou parut étonné. Il se trouvait qu'il connaissait bien Norman.

— Meurtre, ah! dit-il d'un air incertain. Cela ne vous ressemble pas, M. Conquest. Vous vous êtes vraiment mis dans un mauvais cas cette fois?

— Très bien, monsieur, très bien, ajouta-t-il hâtivement devant l'insistance de Crawford. Mais je voulais dire : un meurtre...

L'inculpation dûment enregistrée, Conquest fut emmené dans une cellule. L'inspecteur fut confondu, lorsqu'après avoir examiné les menottes il les trouva absolument intactes. Il alla jusqu'à la cellule pour s'assurer que Conquest était bien dedans.

— Je suis heureux d'en avoir fini, Simmons, dit-il, en fronçant le sourcil quand il fut revenu dans la salle du greffe. C'est un terrible homme, il n'y a pas d'erreur. Comment a-t-il fait pour se dégager des menottes?

— Lui, Monsieur? Il est malin comme un singe et a toutes sortes de trucs dans son sac. J'ai été stupéfait de le voir venir avec vous si tranquillement. Il aurait pu vous glisser dans les mains comme un oiseau, s'il lui en avait pris la fantaisie.

— Oh! certes non, rétorqua Crawford. Ne dites pas de

bêtises, Simmons. Menottes ou non, je le tenais. Mais qu'avez-vous donc tous? Vous semblez croire que ce jeune Conquest est une espèce de magicien?

— Vous verrez, Monsieur, dit sagement Simmons.

A cet instant précis, Norman Conquest était sérieusement à l'œuvre. Il lui fallut tout juste cinq minutes, à l'aide d'un de ses instruments spéciaux, pour ouvrir la porte de sa cellule. Il se félicita de n'avoir pas retiré sa pochette et son contenu en rentrant chez lui. Ses connaissances particulières en serrurerie le servaient admirablement. Ordinairement, il n'existe aucun moyen d'ouvrir la porte d'une cellule de l'intérieur, mais Norman connaissait tous les tours. Sa pochette secrète contenait, entre autres choses, des mèches très fines qui mordaient dans l'acier de la porte comme par magie. Il commençait vraiment à s'amuser, à nager en pleine aventure.

Pendant qu'il était ainsi occupé, sir Miles Carrington était extrait d'une cellule voisine, informé que l'inculpation pesant sur lui était retirée, et conduit dans la voiture de police qui l'attendait. L'inspecteur Crawford le reconduisit lui-même à l'hôtel de la « Régence ». Au moment même où Crawford souhaitait le bonsoir à sir Miles sur les marches de l'hôtel, le préposé à l'écrou de Strand Police Station eut la stupéfaction de voir Norman Conquest pénétrer dans son bureau.

— Il serait temps que vous amélioriez vos cellules, dit froidement Desperado. Celle où vous m'avez mis est froide et humide et je ne l'aime pas du tout.

— Seigneur! s'écria l'homme, ouvrant de grands yeux.

— J'en suis fâché, cher vieux camarade, continua Conquest la main sur le loquet de la porte donnant sur l'extérieur. Si vous alliez vous suicider à cause de moi, je n'en dormirais pas de huit jours. Mais, franchement, vous ne pouviez pas compter que je resterais dans cette cellule moisie jusqu'à demain matin.

— Halte-là, haleta Simmons, bondissant sur ses pieds. Mais comment avez-vous fait? Halte-là, M. Conquest! Vous ne pouvez pas sortir d'ici. A l'aide! à l'aide!

Avant qu'il ait pu dépasser son bureau, Conquest, sans hâte apparente, avait gagné l'extérieur. Au moment où le sergent atteignit à son tour la porte, son prisonnier avait disparu complètement. Bill Williams savait ce qu'il faisait quand il avait pris la décision de passer toute l'affaire entre les mains de Crawford.

Le sang-froid et l'audace déployés par Conquest dans son évasion étaient bien caractéristiques de sa manière. Ce qui l'était

tout autant c'était la façon dont il circula tranquillement et ouvertement dans la région de Piccadilly Circus pendant que tous les téléphones de la police résonnaient frénétiquement, que des voitures étaient lancées dans toutes les directions et que tout le personnel disponible dans la police métropolitaine était lancé à sa recherche.

Il ne faut d'ailleurs pas s'imaginer que la froide effronterie de Norman signifiait qu'il considérait sa position comme amusante. C'était tout le contraire. Sous son air de désinvolture élégante, se cachait une appréciation exacte du danger qu'il courait. Il était promptement sorti de cette cellule, d'abord, parce qu'il avait sur lui le moyen d'opérer cette fuite, et, ensuite, parce qu'il voulait aller droit à Cumber House pour examiner personnellement les lieux. Il n'avait pas confiance en Crawford. Crawford le regardait déjà comme coupable et, s'il était resté entre les mains de la police, il l'aurait fait définitivement incriminer de meurtre volontaire devant la chambre des mises en accusation. Après quoi, ses chances de s'en tirer eussent été vraiment faibles. Sa culpabilité paraissait si évidente et si bien prouvée que le contraire devenait impossible à établir. Débats — sentence de mort — échafaud. Une perspective qui déplaisait extrêmement au joyeux aventurier. Non, sa seule chance était d'agir immédiatement et de procéder lui-même à son enquête.

Il y avait cependant une petite chose à faire auparavant. Il alla droit à l'hôtel de la Régence. Fort tranquillement. L'inspecteur Crawford en était parti un quart d'heure avant et tous les policemen de Londres étaient lancés à la poursuite de Norman Conquest. Il n'y avait personne dans le hall à l'exception du préposé nocturne. Conquest alla droit au bureau d'un pas délibéré, l'air affairé.

— Sir Miles est rentré? demanda-t-il brièvement.

— Oui, il y a environ dix minutes. Qui êtes-vous?

— Ansbruther est mon nom, dit Conquest, ouvrant sa serviette et déployant une carte d'identité portant : « Capitaine Clifford Ansbruther, O. P. O. Intelligence Department. »

— Service secret? demanda le portier en baissant la voix.

— Il y a bien plus dans l'affaire Carrington que vous ne vous l'imaginez, mon ami. Norman montra des signes d'impatience. Ne me regardez pas comme un événement. Je sais que Carrington a été arrêté pour meurtre et ensuite remis en liberté. J'ai besoin de le voir. Quel est le numéro de sa chambre?

— Vingt... vingt-deux, Monsieur, articula le portier, ébahi.

Conquest monta tout droit. Cet Ansbruther était un de ses vieux trucs. Il s'en était servi, avec succès, en maintes occasions. Le mot « service secret » murmuré mystérieusement produisait un effet infaillible sur des gens tels que les employés d'hôtel, les inspecteurs de police ruraux et autres naïfs. Si ces lignes tombent sous les yeux de quelque employé d'hôtel ou inspecteur rural, il est bien entendu que ce n'est pas à lui qu'elles s'adressent.

Arrivé à la porte de sir Miles Carrington, Norman tapa assez fort, mais sans brutalité. La porte s'ouvrit presque aussitôt. Sir Miles, moins hagard, mais encore assez mal remis de ses émotions, parut sur le seuil.

— Vous? Mais on m'avait dit...

— Que j'étais sous mandat d'arrêt, interrompit Conquest qui pénétra dans la chambre et ferma la porte. J'y suis toujours, cher Monsieur, j'y suis toujours. Mais je suis sorti tout seul. La cellule qu'on m'avait assignée ne me plaisait pas, voilà tout.

— Vous vous êtes évadé? dit sir Miles tout pâle.

— Pas si difficile qu'il semble, j'ai mes voies et moyens, expliqua Norman. Mais assez là-dessus. Je suis pressé. Ecoutez, sir Miles, Choate est mort et je l'ai tué.

— Dieu vous soit en aide! Comment avez-vous pu faire une aussi terrible chose? J'ai été terrifié quand on me l'a dit. On m'avait arrêté d'abord.

— Et vous avez eu l'élégance de ne même pas prononcer mon nom, compléta Norman. C'est très gentil de votre part, cher ami? Mais ne vous frappez pas. Je suis venu pour vous expliquer. Je n'ai pas tué Choate comme la police a dû probablement vous le dire.

— Mais vous venez de me dire que c'est vous qui...

— Mon revolver l'a tué. Un accident. Fiez-vous à la police pour tout embrouiller. (En cinq ou six phrases, Conquest condensa tous les détails.) Vous y êtes. Il n'y a pas eu de meurtre. Rien qu'un accident. Le fait que Choate est mort n'a aucune importance. Vos affaires sont rétablies et je ne crois pas qu'il sera fait mention de votre nom dans la procédure. Vous pouvez regagner Willow Prior sans remords.

— Choate a un associé, un nommé Harridew.

— Il ne fera rien. Il ne peut rien faire, même s'il le voulait. Tout le dossier de votre affaire a été détruit. Harridew a tant à faire pour dissimuler les traces de ses propres agissements qu'il n'a pas de temps de reste pour penser à autre chose. Comprenez-

moi bien, sir Miles, vous êtes libre, non seulement de toute inculpation, mais aussi de l'ignoble tyrannie de Choate.

— Et vous, mon ami? demanda sir Miles le regardant avec inquiétude. En faisant tout cela pour moi, vous vous êtes engagé dans un terrible embarras. Je vous crois quand vous me dites que Choate a été tué par accident — et Dieu sait si je suis soulagé de l'apprendre — mais la police est d'un avis tout différent. Je ne comprends pas.

Il passa une main tremblante sur ses yeux.

— Vous dites que vous vous êtes échappé de la prison? Mais c'est ridicule.

— Ce que vous ne paraissez pas saisir, est le fait que je ne suis heureux que dans l'aventure, interrompit Norman en se dirigeant vers la porte. L'aventure et moi, sommes frère et sœur jumeaux. Nous l'avons toujours été. Lisez les journaux, sir Miles, et vous verrez comment je m'en tirerai. Je vous préviens, vous verrez d'abord de grandes manchettes m'injuriant copieusement comme un affreux meurtrier. Mais cela changera bientôt. En moins d'une semaine, je vous rendrai visite à Willow Prior, libre comme l'air et vous prierai de me présenter à votre femme et à vos enfants.

Il lui serra chaleureusement les mains et partit sans laisser à sir Miles le temps de lui dire tout ce qu'il pensait.

CHAPITRE VIII

A PAS DE LOUP

Norman s'introduisit dans Conquest Court comme il l'avait fait la nuit dernière, au moyen de l'ascenseur qui conduisait directement au toit. Park Lane était entièrement désert. Pas un policeman en vue. Pas même une voiture de radio. Conquest n'en fut pas surpris. C'était à peu près le dernier endroit où la police, incarnée dans la personne de l'inspecteur Crawford, devait le chercher. Le suave Williams oui — le suave Williams, — qui le connaissait si bien, eût placé un cordon serré de sur-

veillance autour de Conquest Court. Mais le suave Williams avait regagné son lit.

— C'est gentil d'être venu, dit froidement Joy, quand son jeune époux apparut dans le hall. Vous êtes arrivé plus tôt que je ne m'y attendais. Où pensez-vous aller, maintenant?

— Et vous, dit Conquest, l'enveloppant d'un regard plein de tendresse, vous êtes déjà habillée et prête pour l'action. Il l'embrassa sur les lèvres. — Vous portez un bien joli costume. Je ne vous le connaissais pas.

— Ne soyez pas idiot. Vous l'avez vu une douzaine de fois. Elle s'arrêta. Allons-nous rester plantés là et perdre notre temps à discuter ma toilette?

— Je ne puis m'en empêcher. Vous êtes si gracieuse.

— Merci. Et vous? Vous n'avez pas changé de costume depuis que vous vous êtes amusé à sauter des trains en marche et à circuler sur les voies ferrées. Vous êtes affreux à voir, Norman. Tout sale et déchiré.

— C'est une des raisons pour lesquelles je suis venu, interrompit Norman en se dirigeant vers la chambre à coucher. Venez, nous causerons pendant que je me change. Nous allons aller à Cumber House.

— Je vois. Le meurtrier est invinciblement attiré vers les lieux de son crime... N'est-ce pas courir un gros risque, Norman? ajouta-t-elle en abandonnant le ton de plaisanterie. Qu'espérez-vous gagner en retournant là?

— Je ne sais pas. Il se débarrassait rapidement de son costume défraîchi. — Rien peut-être, mais je ne puis m'ôter de l'esprit cette marche à pas feutrés... Plus j'y pense, plus mon souvenir est net. Il y avait quelqu'un près de ce bureau au moment où le coup est parti — et ce n'était pas le veilleur. Ma seule chance est d'y retourner et de voir si je puis découvrir quelque chose. Je n'essaie pas de vous abuser, Pixie. C'est le plus mauvais pas dans lequel je me sois jamais trouvé.

— Je le sais, dit tranquillement Joy. Choate est mort — c'est votre arme qui l'a tué, vous avez dévalisé le coffre et la police a trouvé l'argent chez vous. Ils n'ont plus qu'à vous conduire au banc des accusés et avant que vous ayez le temps de vous retourner, vous serez condamné à mort. En prononçant cette parole de funeste augure, elle ne put s'empêcher de sentir un frisson glacé l'envahir. — Oh! Norman, j'ai peur!

— Entre vous et moi, ma chérie, je ne suis pas particulièrement rassuré moi-même, reconnut franchement Norman. Il me

faut aller vite et à fond si je veux dénouer ce nœud. J'ai deux heures devant moi. C'est le temps qu'il faut à Crawford pour se remettre de l'étourdissement que lui aura causé ma fuite et à la police pour se mettre en mouvement.

— Mais vous ne m'avez pas dit comment vous avez fait pour vous échapper.

— C'était facile. Une cellule dans un poste de police ordinaire, c'est comme une porte ouverte. Et j'avais mes instruments... Il tapota sa poche secrète. Mais ils auraient été parfaitement inutiles, bien entendu, s'ils m'avaient emmené à Pentonville ou à quelque endroit semblable, ce qu'il n'aurait pas manqué de faire après le premier interrogatoire. C'est pourquoi, il me fallait leur brûler la politesse au moment où c'était possible.

Il était maintenant dans la salle de bain où elle l'avait suivi. Après s'être lavé hâtivement — il n'avait pas le temps de prendre un bain — il s'appliqua avec dextérité une fausse moustache sur la lèvre supérieure. L'imitation était parfaite et rien ne pouvait faire soupçonner le déguisement. Un fard brun sur son visage et des cheveux grisonnants sur les tempes lui donnaient quinze ans de plus.

— Simple mais efficace, commenta-t-il en considérant son image dans le miroir. Je ne suis pas assez étourdi pour revenir à Cumber House sans prendre quelques précautions.

Revenu dans la chambre à coucher, il endossa rapidement un élégant costume de serge bleue.

— Je vous présente le capitaine Clifford Ansbruther, Pixie.

— Votre vieux truc, eh? dit Pixie. Oui, votre personnage est réussi. Mais pourquoi un membre du service secret irait-il à Cumber House?

— Pourquoi n'y irait-il pas? rétorqua Conquest.

Elle ne trouva rien à répliquer et, deux minutes après, ils étaient dans le garage. Mandeville Livingstone, qui n'avait cessé de rôder depuis que Norman était rentré, surgit du sol comme une apparition.

— Dieu vous garde, gouverneur, je n'étais pas peu content quand je vous ai entendu revenir, dit-il précipitamment. Qu'est-il arrivé? J'ai cru qu'ils vous avaient emmené.

— Oui, mais je leur ai faussé compagnie, expliqua Norman en montant dans l'Alvis noire et brillante de Joy. Pas le temps d'entrer dans les détails. Il y a de l'ouvrage pressant.

— C'est merveilleux, gouverneur, dit Livingstone, plein d'admiration, Mr. Williams lui-même ne vous dépisterait pas

dans cet accoutrement. Vous allez recommencer votre vieux jeu? Vous êtes imbattable... Il hésita. — Puis-je venir, moi aussi? Je pourrais être utile.

— Très juste. Oui, vous pouvez. Conquest n'avait pas le courage de le laisser. Allez, esclave, vite, montez derrière.

Livingstone se glissa dans le véhicule avec l'agilité d'un singe. Quelques instants après, la voiture descendait, doucement, jusqu'au rez-de-chaussée. Les portes s'ouvrirent en silence et ils se trouvèrent dans Park Lane. Les rues, désertes à cette heure du matin, ne montraient aucun indice d'activité de la part de la police. On atteignit Cumber House sans encombre.

— Le premier instant sera décisif, murmura Conquest, comme Joy et lui descendaient de voiture. Tout dépend de savoir qui ils ont mis comme gardien Vous, restez là, serf, et, si vous nous voyez revenir en courant, mettez le moteur en marche et ouvrez la portière toute grande.

Livingstone acquiesça. Il était désappointé parce qu'on le laissait en arrière avec la voiture, mais il se rendait compte que quelque précaution de ce genre était nécessaire.

— Tâchez d'avoir l'air affairée et importante, chère amie, dit Norman pendant que Joy et lui montaient l'escalier de Cumber House. Vous êtes miss Griggs, mon assistante, pour le moment.

La première minute ne fut pas si difficile qu'ils l'avaient craint. Un seul policier était de garde dans le hall d'en bas et il était jeune et inexpérimenté. Tous les gens de la police avaient terminé leur besogne. Photographes, techniciens de tous genres étaient partis après avoir inspecté les lieux de fond en comble. Le corps de Choate avait été enlevé et il ne restait plus rien à faire dans la maison. Pas de mystère, pas d'indices à découvrir et à scruter. C'était un cas de meurtre bien clair avec un meurtrier dont l'identité était connue et bien établie.

— Je suis ici pour inspecter le bureau de Choate, dit Conquest en montrant au Constable son soi-disant laissez-passer. Mademoiselle est mon assistante, miss Griggs. C'est empoisonnant d'être obligé de se déranger ainsi au milieu d'une telle nuit... Mais le service ne peut attendre. Mon département était à l'affût de cette occasion.

Beaucoup plus que son papier, l'air d'autorité sereine de Norman eut l'effet escompté sur le jeune policier. Cet homme grand, bronzé, à l'allure militaire et aux cheveux grisonnants était si évidemment un important personnage, que même si le jeune

homme avait conçu quelques doutes, il n'aurait jamais osé les formuler.

— Oui, Monsieur. Certainement, Monsieur. Il salua militairement. Il n'y a personne là-haut que Mr. Harridew.

— Harridew, dit Conquest pensivement. L'associé de Choate. Il pourra être utile.

Sur le premier palier, ils rencontrèrent Parson, le veilleur de nuit. Le vieil homme les contempla sans aménité et fit entendre un grognement.

— Encore la police, dit-il d'un ton méprisant. Vous allez rester là toute la nuit, je suppose. Au diable! Je voudrais savoir à combien revient la force armée?

— Vous vous trompez, mon ami, dit Conquest avec un grand air de dignité froissée, tandis qu'il glissait un billet d'une livre dans la main du veilleur surpris. Nous appartenons au Département M 37 — B du Foreign Office. Que diantre! ai-je l'air d'un policier?

— Non, Monsieur. Je regrette, Monsieur, dit Parson, avec un grand respect. Même si le capitaine Ansbruter avait eu l'apparence de Robb Wilton, cette livre sterling l'aurait environné d'une auréole. Diantre! Foreign Office, eh? Eux aussi savaient ce que valait Choate en dépit de son beau bureau et de son argent. Un de ces espions étrangers, n'est-ce pas?

— Oui, on a de ces surprises, dit doucement Norman.

Lui et Joy s'avancèrent et commencèrent de monter l'escalier.

— Il va falloir faire attention, maintenant, Pixie, murmura le Desperado. L'agent et le veilleur, c'était facile. Harridew ne doit pas être aussi commode. Tout de même, cela m'intéresse grandement de le rencontrer. Une peste virulente, cet Harridew.

— Et pas bête, l'avertit doucement Joy.

Ils trouvèrent Amos Harridew dans le bureau de son défunt asoscié. A leur entrée, il les enveloppa d'un regard inquisiteur. Ses petits yeux de fox terrier enfoncés dans leurs orbites les scrutaient minutieusement comme de petites lampes électriques.

— Hem? Qu'y a-t-il? Sa voix était brève et acide. Je croyais que vous aviez fini. Police, encore?

— Non, pas cette fois, Monsieur, répondit poliment Norman. Je me nomme le capitaine Ansbruster... Il produisit, de nouveau, la preuve de ce qu'il avançait, tandis qu'il déployait toute la force de sa magnétique personnalité. Voici miss Griggs, mon assistante. Nous avons des raisons de croire que cette affaire

de meurtre n'est pas aussi simple qu'elle paraît. Si vous voulez me permettre d'examiner...

— Intelligence Service? Hein? Service secret? dit Harridew, tandis qu'une expression de stupeur se peignit sur sa figure revêche. Quelle idée idiote a votre administration de s'imaginer que Choate était mêlé à des affaires de ce genre?

— Pas Choate, dit aimablement Norman Conquest.

Une expression vicieuse de joie apparut dans les yeux d'Harridew.

— Ah! alors Conquest, hein? Je n'en suis pas étonné. Vous voulez dire?... Il s'arrêta, hésitant. Je ne vois seulement pas très bien...

— J'espère que vous n'allez pas me poser des questions hors de propos, monsieur Harridew. Nous avons en main la preuve que Conquest n'est pas uniquement venu ici pour s'emparer des papiers de Carrington comme la police l'a cru d'abord. Il avait une autre raison, une raison vitale. Je regrette de ne pouvoir en dire davantage pour le moment. Hum! Choate était assis dans le fauteuil, je suppose, quand il a été tué?

— Oui. C'est là que le veilleur de nuit l'a trouvé... Une autre raison, une raison vitale... Harridew se faisait pressant — et soupçonneux. Mais cela n'a pas de sens. Quelle autre raison plausible pouvait avoir Conquest pour tuer mon malheureux associé? Ou pour venir dans son bureau? Choate n'avait rien à cacher.

Norman sentit que le terrain devenait glissant.

— Ce jeune Conquest est un homme d'une intelligence singulière et étonnante, dit-il en employant précisément les termes propres à détourner l'attention d'Harridew du point dangereux. A beaucoup de points de vue, monsieur Harridew, Conquest est unique. Une nature extrêmement brillante...

— Un misérable, un dégoûtant assassin, s'écria Harridew réagissant exactement comme prévu. Brillant? Intelligent? Mais c'est une ordure! un vulgaire gangster, un bandit de grand chemin. Le genre de coquin dont le seul courage est dans le canon de son revolver. Il a assassiné le pauvre Choate de sang-froid.

— Nous croyons qu'il y a quelque chose de plus derrière ce crime, Monsieur. Je n'ai pas la liberté de vous le dire.

— Vous vous trompez! Vous vous trompez complètement. Harridew s'excitait de plus en plus. Seigneur! Et vous allez peut-être, par la même occasion, vous mettre à examiner mes propres affaires? Je vous le dis, Conquest n'est venu ici que

pour voler, purement et simplement. Apparemment vous ne connaissez pas ce personnage. Je le connais, moi.

— Vous le connaissez? Vraiment, Monsieur?

— Oui. En dépit des absurdités que les journaux ont publiées, de temps en temps, à son sujet, le dépeignant pittoresquement sous les traits d'une sorte de Robin Hood, je puis vous dire que ce n'est pas autre chose qu'un ruffian papillonnant du type le plus criminel. Je suis stupéfait, dit Mr. Harridew, agitant ses mains osseuses, que les gens puissent croire ces sornettes au sujet d'un moderne chevalier errant, occupé seulement à rechercher et à punir les aigrefins qui pratiquent l'escroquerie sous le couvert de la loi. Légende funeste et nuisible. Pareille invention ne va à rien moins qu'à suggérer que le pauvre Choate aurait appartenu à cette catégorie.

— Et n'en aurait-il pas fait partie? suggéra doucement Norman. Il considéra Harridew avec intérêt. L'expression de « ruffian papillonnant » était un terme à retenir.

— Non, Monsieur, nullement, s'écria précipitamment Harridew. Je dois vous rappeler qu'il était mon associé. Et, pour Conquest, il se trouve que je le connais pour un misérable au passé scandaleux. Un scélérat endurci avec un vernis mondain sur un fond de complète immoralité et il a vécu, pendant des années, du produit de la traite des blanches. Une infâme créature qui ne mérite que la potence.

Norman Conquest, très intéressé par ces surprenantes révélations sur son passé, saisit un coup d'œil de Joy. Ce coup d'œil n'était pas rassurant. Elle paraissait sur le point de jeter le téléphone ou tout autre objet de poids à la tête d'Harridew. Norman freina d'un léger signe cette impulsion spontanée. Toutes ces vitupérations d'Harridew, d'ailleurs, n'avaient qu'un but. En chargeant Conquest absent (il le croyait), il espérait détourner l'attention des méthodes discutables employées par la firme Choate Harridew Ltd.

Il y eut un bref silence pendant lequel Conquest catalogua soigneusement dans sa mémoire quelques phrases choisies : « misérable au passé scandaleux », « scélérat endurci avec un vernis mondain sur un fond de complète immoralité », « infâme créature qui ne mérite que la potence »... A retenir, pensa le Desperado, pour quelque occasion future. Il se promit le plaisir, un jour ou l'autre, de faire rentrer ces injures dans la gorge d'Harridew à coups de poings. Cependant le temps pressait et Harridew était encombrant. Il fallait aviser sans retard.

— Très intéressant, monsieur Harridew, fit Norman à la fin. Je n'avais pas idée que Conquest fût dangereux à ce point. Quel dommage que la police l'ait laissé échapper.

— La police?... Comment!

— Vous ne le saviez pas?

— Quoi donc?

— Ce misérable, cet infâme gredin s'est échappé.

— Echappé! Vous devez vous tromper. Une vive terreur se peignit sur les traits d'Harridew. Quand un homme est arrêté pour meurtre, la police ne doit pas le laisser échapper. Certainement vous avez été mal informé.

— Non. Ce n'est que trop vrai. Si vous ne me croyez pas, allez au premier bureau de police venu et informez-vous. Voyez-vous, dit Norman d'un ton cordial, vous sousestimez l'extraordinaire astuce du personnage. Vos renseignements sur son compte peuvent être exacts — quoi que vous ayez peut-être un peu exagéré — mais, sur son extraordinaire habileté, il n'y a aucun doute.

— Bah! Un vulgaire voleur...

— Je vous assure que vous faites erreur, dit Norman avec insistance. Je vous donne ma parole, Harridew, que ce Conquest est capable des choses les plus surprenantes. Il pourrait être ici dans cette pièce en ce moment. Il pourrait être moi-même, déguisé en représentant du Foreign Office. Il pourrait être le gardien aviné que j'ai rencontré dans l'escalier.

— Bon Dieu! vous ne vous imaginez pas que je vais croire à cette histoire de brigands? s'écria Harridew d'un ton indigné. Conquest échappant à la police aussitôt après avoir été arrêté... Conquest apparaissant tout d'un coup sur la scène du crime... Conquest prenant des déguisements impossibles... Niaiserie, Monsieur, niaiserie pure! Je suis surpris qu'un homme de votre rang et de votre intelligence accepte de pareils bobards.

— Faites comme vous voudrez, dit Conquest haussant les épaules. Mais si j'étais à votre place, cher Monsieur, je décamperais d'ici au plus vite. Croyez-moi, ce Conquest est un globe de feu. Il est tout à fait capable de revenir sur vous et vous n'êtes pas très bien gardés ici. Vous seriez plus en sûreté si vous alliez demander à la police de vous assurer une protection spéciale.

Joy commençait à se sentir un peu mal à l'aise. L'irrépressible habitude de son époux de jouer avec sa victime, comme le chat avec la souris, ne laissait pas de lui causer des inquié-

tudes. Amos Harridew n'était pas un imbécile et le langage pittoresque de Norman s'accommodait mal au personnage du capitaine Ansbruster. Mais Joy n'avait pas besoin de s'inquiéter. Harridew n'était pas en état — et Conquest le sentait — de voir ce qui, en face de lui, crevait les yeux. La simple suggestion que l'insaisissable Conquest pouvait revenir pour s'en prendre à lui, lui avait mis l'esprit complètement à l'envers.

— Mais en êtes-vous sûr? demanda-t-il d'un ton angoissé, que Conquest a échappé à la police, je veux dire...

— Cher Monsieur, je n'ai pas l'habitude d'inventer de pareilles choses. Comme je vous l'ai dit, vous n'avez qu'à aller au bureau de police le plus proche pour vous en assurer.

Harridew, chancelant, sortit précipitamment. Ils l'entendirent bientôt refermer la porte d'entrée sur la rue.

— Fou! fit Joy palpitante, saisissant le bras de Norman. Lui parler ainsi! Vous lui avez pratiquement dit...

— Oui. Amusant, n'est-ce pas? gloussa Conquest. Cela l'a fait partir et c'était là une idée géniale. Maintenant, mon amour, il faut nous dépêcher. Il regarda attentivement autour de lui. Des pas de loup? A quel endroit étais-je quand j'ai pensé les entendre?

— A propos de pas de loup, qu'est-ce que cela, murmura Joy, comme un pas traînant, accompagné d'un souffle asthmatique, se faisait entendre dans l'escalier. Quelqu'un qui vient?

— Ah! ça! Les gens imaginent-ils que c'est ici Victoria Station? grogna Norman. Ah! c'est cette vieille baderne de veilleur de nuit. Ce ne sera pas long pour s'en débarrasser.

Parson apparut, tout essoufflé.

— Je ne suis pas monté, gouverneur, tant que cet Harridew était là, articula-t-il péniblement. Je ne l'aime pas. Je ne l'ai jamais aimé. Non pas que j'aie eu l'occasion de le rencontrer souvent, vous comprenez? puisque je ne suis là que la nuit.

— Pardon, mon ami, je suis occupé.

— Oui, Monsieur, je le sais bien. Je sais qu'ils se sont tout à fait trompés quand ils ont arrêté le vieux gentleman pour meurtre. Comment un vieux gentleman aurait-il pu quitter la place sans que je le voie. Parson cracha dédaigneusement pour marquer son mépris de la police. Maintenant, ce Conquest, — Parson devint plus respectueux — c'est différent. Souple comme une anguille qu'ils disent. Non pas que je puisse comprendre comment il s'y est pris, d'ailleurs. Son doigt d'une propreté douteuse se posa sur son front mal lavé. Cela me dépasse.

— Oui. Cela vous dépasse. Cela ne me dépasse pas, moi, c'est l'essentiel.

— Je n'oublierai jamais cela de ma vie, continua l'incorrigible bavard. Un spectacle terrifiant, gouverneur. Dès que j'ai eu forcé la porte, je l'ai vu là, devant mes yeux, dans son fauteuil, avec un grand trou béant au milieu du front... Et ce Conquest! Il a ouvert le coffre sans clef! Très fort, cela, mais enfin c'est possible. Mais, comment a-t-il pu passer par la lucarne (il leva le doigt vers le plafond) et la refermer ensuite sans briser le verre? C'est impossible, la fermeture est en dedans.

— Ne pensez plus à la lucarne. Il ne s'est pas échappé par là. Il est descendu par l'escalier.

— Jamais de la vie, Monsieur.

— Mon bon ami.

— Je vous demande pardon, gouverneur, j'étais là et je sais, dit le veilleur avec cet air supérieur de celui qui est certain de son fait... Appelez cela un miracle si vous voulez, mais le gaillard s'est échappé par cette lucarne et l'a refermée ensuite sur lui. Comment s'y est-il pris? je n'en sais rien.

— Assez causé de la lucarne, mon ami, interrompit Norman avec fermeté. Conquest vous a évité tout simplement en passant par l'autre bureau et descendant l'escalier pendant que vous étiez occupé à regarder le corps.

— Allons donc! Croyez-vous que je ne l'aurais pas entendu descendre?

— Conquest n'a pas dû faire beaucoup de bruit. Il a été tout à fait franc quand on l'a arrêté. Il nous a expliqué comment il s'était esquivé.

— Ta ta ta. Il ne faut pas croire ces gens-là, gouverneur, dit Parson avec mépris. Conquest s'est moqué de vous. Il n'est jamais passé par l'escalier. Il est passé par la lucarne. Je l'ai entendu.

— Vous — vous l'avez entendu?

— Et comment! Je l'ai entendu marcher à pas de loup.

Norman Conquest se raidit. Pour la première fois, il considérait le vieux bavard avec un réel intérêt. Rien ne pouvait le surprendre davantage que de voir corroborer ainsi ses propres soupçons.

— Vous avez entendu marcher doucement, hein? dit Norman d'un ton engageant. Racontez-moi un peu. Soudain une pensée le frappa. C'est la première fois que nous entendons parler de cela. Quand la police était ici leur avez-vous dit?

— Non, jamais. Et bien malgré moi. Parson cracha encore plus fort de dégoût. Cet inspecteur était impossible, chaque fois que j'essayais de parler, il me fermait la bouche. Ce n'est pas comme vous, gouverneur. La différence, certainement, était le billet d'une livre que Parson avait dans sa poche. Vous ne m'avez pas empêché de parler:

Conquest aurait pu facilement contester ce point, mais il se garda d'en rien faire.

— Au sujet de ces bruits de pas, dit-il. Vous n'avez rien dit à la police, mais vous m'en parlez à moi. Très bien. Expliquez-vous. Quand les avez-vous entendus? Quand? Où?

— Ce fut après que j'eus forcé la porte et pendant que je regardais Mr. Choate baigné dans son sang, dit le veilleur d'une voix enrouée. J'étais frappé de stupeur et j'avais peine à reprendre ma respiration. Comment rester maître de soi devant un spectacle aussi affreux? J'aurais voulu crier, mais pas un son ne pouvait sortir de ma gorge. Et c'est à ce moment que j'ai entendu ces pas, là-haut.

Il vint à l'esprit de Conquest que Parson pouvait avoir entendu ses pas, à lui, Conquest, dans la pièce voisine et s'être trompé sur la direction du bruit. Mais il rejeta aussitôt cette idée. Il savait, mieux que personne, qu'il avait été aussi silencieux qu'un Peau-Rouge.

— Cela venait de là-haut, dit Parson en dirigeant de nouveau du doigt la lucarne. C'est par là qu'il s'est échappé. Il a passé par le toit.

Norman restait silencieux. Sa pensée se reportait au moment, où, le bruit de la détonation retentissant encore à ses oreilles, il s'était rendu compte que Choate était mort. Le vague souvenir du bruit des pas se précisa — oui, ils pouvaient venir d'en haut. Conquest était le seul à savoir avec certitude que le meurtrier — c'est-à-dire lui-même — était sorti de la maison en passant tout simplement par l'escalier. Parson croyait le contraire. Parson avait entendu marcher à pas de loup sur le toit *quelques minutes après que Conquest avait vaguement perçu quelque chose de semblable.* C'était frappant comme un coup de poing sur la figure. Il y avait eu un tiers dans le pique-nique.

— Ainsi vous estimez que Conquest s'est échappé par le toit? dit Norman, sans rien laisser voir de l'émotion fébrile qu'il ressentait, car sa vie dépendait de la vérité du témoignage de ce vieux bonhomme. En somme, après tout, c'est possible.

— C'est un fait, gouverneur. Je l'ai entendu marcher sur les tuiles. Suis-je un veilleur de nuit oui ou non? Croyez-vous que je ne sache pas reconnaître le bruit de quelqu'un qui marche sur le toit? Est-ce que je n'ai pas entendu les couvreurs quand ils viennent réparer les gouttières? J'étais portier, ici à cet étage, quand on m'a trouvé trop vieux et pas assez distingué. Je voulais dire tout cela à la police, mais ils ne m'ont pas écouté...

— Très intéressant, certainement, mais, après tout, cela ne fait pas grande différence, mon brave, dit Norman négligemment. Nous l'avons attrapé. Comment il est sorti, peu importe?

Un autre billet accompagné d'un geste indiquant que l'audience était terminée et le veilleur s'en alla, satisfait. La face de Conquest s'illumina en écoutant ses pas qui s'éloignaient.

— Une chaise sur le bureau va faire l'affaire, Pixie, dit-il, en joignant le geste à la prole. Il faut aller vite. Cet animal d'Harridew peut revenir à chaque instant. Je crois pourtant que nous avons un bon quart d'heure à nous. J'ai idée qu'un coup d'œil sur le toit nous apportera quelque chose de juteux.

CHAPITRE IX

QUELQUE CHOSE DE JUTEUX

En se perchant sur la chaise dans un état d'équilibre instable, Conquest pouvait atteindre la lucarne. Il décrocha le verrou, ouvrit le vitrage et se glissa au travers.

— Je ne serai pas long, ma beauté.

— Hé! Quelle est cette idée? interrompit Joy en se hissant sur le bureau et montant sur la chaise. Je monte, moi aussi. Tendez-moi la main.

— Ne faites pas l'enfant. Cela peut être dangereux.

Essayer de contrarier cette jeune femme à tête de sylphide quand elle s'était mis une idée en tête, était chose si aventureuse que le vaillant Norman lui-même n'osait pas la tenter. Il

plongea son bras dans l'intérieur, la saisit et la souleva jusqu'à lui.

Il n'y avait pas réellement de danger. Les toitures, pour la plupart, étaient plates. On voyait aisément comment un homme pouvait passer d'une maison à l'autre. Cumber House n'était pas isolée, mais rattachée à d'autres maisons à droite et à gauche. La lucarne donnant sur le bureau de Choate dépassait un peu le niveau du toit qui se prolongeait au loin dans l'obscurité. Un petit parapet en briques protégeait le bord.

Conquest promena, tout autour de lui, la lumière puissante de sa lampe électrique. Il sentit ses grandes espérances s'évanouir.

— Pas si bon que cela, Pixie, murmura-t-il. Pas trace de pas. Rien. Il a plu assez fort, récemment, et il n'y a pas l'ombre de poussière.

— Mais voyez, Norman, dit vivement Joy, si quelqu'un avait marché ici, vous auriez entendu clairement ses pas. Nous sommes juste au-dessus du bureau de Choate. C'est une coïncidence invraisemblable, une idée folle. Elle s'arrêta, se mordant les lèvres. Je veux dire que quelqu'un se soit trouvé là juste au moment du coup. Et, pourtant, vous êtes deux à l'avoir entendu. Vous ne pouvez pas vous être trompés tous les deux.

Norman promena sa lumière plus loin encore.

— Nous pouvons nous figurer la chose, dit-il en fronçant les sourcils, pensivement. Supposons que quelqu'un ait été là à ce moment. Qu'a-t-il pu voir? Une lumière filtrant du bureau de Choate. Et, le gaillard, qui naturellement n'avait pas la conscience à l'aise, a dû s'approcher avec précaution. Seigneur! Et si le mystérieux inconnu a regardé à travers le vasistas à l'instant fatal! Voyez-vous cela? Un témoin n° 1 et le noble prisonnier, auréolé d'innocence, sort de l'affaire blanc comme neige.

— Norman! Comment pouvez-vous vous abandonner ainsi à votre imagination quand nous sommes à quelques minutes près, dit la jeune femme haletante. De pareilles choses n'arrivent que dans les films. C'est trop beau pour être vrai. Vous vous illusionnez à plaisir. Mais son esprit sportif la reprit. Et après tout, pourquoi pas, dit-elle en se raccrochant passionnément à l'espoir. Pourquoi n'y aurait-il pas eu un cambrioleur ou quelque oiseau de ce genre sur le toit? Ces spécialistes opèrent dans le Strand, n'est-il pas vrai? Ce n'est pas un hasard, Et voyant une lumière, il a dû...

— J'ai trouvé quelque chose, interrompit doucement Conquest.

Il était en train de diriger particulièrement sur un point la lumière de sa lampe électrique. Il se pencha et ramassa un petit objet, quelque chose qui offrait l'apparence d'un caillou brun, plat et d'apparence irrégulière. Cela se trouvait en évidence sur le toit, pratiquement à ses pieds. Il aurait pu déjà le voir. C'était une chance qu'il n'ait pas marché dessus.

— Rien que cela? demanda Joy.

— Eh! bien, ma chérie, c'est une chance qui semble fantastique, irréelle, répliqua Conquest, dont la voix tremblait d'émotion contenue. Est-ce que vous reconnaissez ce que c'est?

— Une espèce de pierre...

— Regardez bien... Il fit tomber la lumière en plein sur l'objet qu'il tenait délicatement entre ses doigts. « Chewing gum » ma bonne, juste un morceau de chewing gum.

— Mais je ne vois pas...

— Il a été touché par l'air frais de la nuit, mais il est tout frais, continua Conquest, d'un ton triomphant. Il tombe de la suie et de la poussière sur ces toits et il n'en porte pas de traces. Ce morceau de chewing gum n'est là que depuis quelques heures, *et avez-vous jamais vu d'aussi belles empreintes digitales?*

— Oh! ma tête! Vous voulez dire?...

— Réfléchissez au lieu de me regarder avec des yeux ronds comme ceux d'une poule. Que s'est-il passé ici?

— Vite! Dites-le-moi, murmura Joy, hors d'haleine.

— Un homme rampe sur ce toit, un individu qui évidemment a de mauvaises intentions. Il voit de la lumière venant du bureau de Choate. Son attention est attirée. Il est inquiet. Cette lueur n'annonce rien de bon pour lui. Alors, il s'avance avec précaution et jette un coup d'œil à l'intérieur. Pour quelque raison qu'il connaît mieux que moi, il est en train de mâcher un chewing gum. Mais, parce que cela fait un bruit de Niagara dans ses mâchoires — avez-vous jamais entendu mâcher un chewing gum silencieusement? — il saisit ce morceau et le jette. Mais voici le point...

— Inutile de m'expliquer, dit Joy, j'ai saisi. La première chose que vous faites en retirant un morceau de chewing gum de votre bouche est de mouiller votre pouce et votre index. Sans cela, vous n'y arriveriez pas. Et un pouce et un index mouillés imprimés sur un chewing gum. Whoo-Hoo!

— Exactement, approuva Norman. Whoo-Hoo! Impression parfaite. Il plaça soigneusement l'objet dans son mouchoir. Et alors? Le gaillard était là, juste devant la vitre et il doit avoir entendu le bruit du coup. Il y a des chances pour qu'il nous observât, Choate et moi et qu'il ait assisté à toute la scène. En d'autres termes, c'est un témoin oculaire. Mais cet individu est un rôdeur de toits et il n'était pas là pour observer les étoiles. Son premier mouvement, quand il a vu Choate expédié au diable, a été de filer. Il ne tenait pas à se trouver mêlé à une affaire de meurtre! Il a eu un gros choc et il a oublié la prudence. Voilà pourquoi j'ai entendu ses pas et Parson également.

— Oui, Norman, je vois tout cela, répliqua promptement Joy, mais quel parti en tirer?

— Un rôdeur de toits suggère l'idée d'un petit voleur professionnel — et ces gens-là passent la moitié de leur vie entre les mains des agents de police, — expliqua Conquest. Et quand vous passez entre les mains des policiers, ma charmante, ceux-ci ne manquent jamais de prendre vos empreintes. Tout ce que vous avez à faire, pour le moment, est d'aller droit à Scotland Yard et de demander à voir les archives. Le département des empreintes aura été alerté deux fois dans la nuit!

— Mais, n'est-ce pas risqué? Ils vont me demander où j'ai trouvé le chewing gum.

— Ils voudront savoir toutes espèces de choses. Arrangez-vous, Pixie. Mais trouvez le nom de l'individu dont les empreintes sont sur le chewing gum et sachez où il gîte.

— Et alors nous allons le trouver et nous le forçons à dire la vérité... Elle s'arrêta, troublée. Mais à quoi cela nous avancera-t-il. Ce n'est pas à nous qu'il faut apprendre la vérité. Si vous voulez vous tirer de cette horrible inculpation de meurtre, Norman, il faut que cet homme raconte son histoire à la police.

— Nous aviserons quand ce sera le moment, dit le Desperado d'un ton dégagé. La première chose à faire est de prendre contact avec Scotland Yard. Venez.

Ils ne perdirent pas de temps pour retourner dans le bureau de Choate. Norman referma le vasistas et remit la chaise en place. La chance les favorisait. Personne n'était venu.

— Je suis inquiète, Desperado, dit Joy en le regardant avec un peu de crainte. C'est très bien de dire : « droit à Scotland Yard ». Mais c'est le dernier endroit où je souhaite de me trouver pour le moment. Tous les policemen de Londres sont à votre recherche et ils vont me demander où vous êtes.

— Pratiquement, je suis à la porte, installé dans votre vieille Alvis, mais vous n'avez pas besoin de le leur dire, gloussa Norman. Vous n'avez qu'à dire que vous n'en savez rien. Ils ne peuvent pas vous arrêter. La seule chose — la chose vitale — est de se procurer le renseignement.

— Je ferai de mon mieux, promit fermement Joy.

En descendant l'escalier, ils rencontrèrent Amos Harridew qui remontait. Il paraissait tout fiévreux et bouleversé avec une expression hagarde dans ses yeux antipathiques.

— Vous aviez raison, tout à fait raison, gémit-il, en regardant Norman. Ce maudit démon de Conquest s'est échappé. Quelle incurie! On l'a laissé forcer la porte de sa cellule à Strand Police et... •

— J'ai horreur de dire : je vous l'avais bien dit, murmura Conquest avec componction. Cet exploit de Conquest ne cadre pas du tout avec votre conception que vous avez de lui, bandit vulgaire et sans envergure. Il a fallu du nerf et de l'audace — sans parler d'une fabuleuse habileté — pour mener à bien une chose pareille. Croyez-moi, monsieur Harridew, ce jeune Conquest c'est de la dynamite. Il va se tourner contre vous, je vous en donne ma parole.

— Contre moi? Perdez-vous l'esprit? C'est un fugitif, un meurtrier traqué. Il est tout occupé à se cacher et il n'oserait pas montrer l'ombre de son visage.

— Il osera tout, mon pauvre Amos, dit Norman aimablement. Vous ferez bien de vous tenir en garde. Vous ne saurez jamais où vous pourrez le recontrer. A votre table, au breakfast, dans le train, dans votre baignoire peut-être! Il est impossible de l'éviter. Ainsi, si vous avez quelque fâcheux secret à garder, gardez-le bien.

Et ils passèrent outre, laissant Harridew tremblant comme une feuille.

— Aussitôt que j'en aurai fini avec cette petite affaire, jeune Pixie, je porterai mon attention spéciale sur Frère Harridew, murmura Conquest, imperturbablement optimiste. Et il n'y a rien de tel que de mettre ma victime désignée en état de transe bien à l'avance. Je l'ai pratiqué nombre de fois. Rappelez-vous le cas célèbre de M. Mortimer.

Ils passèrent sans encombre devant le factionnaire de garde. A leur grand amusement, celui-ci fit même à Conquest un respectueux salut. Ils arrivèrent à leur voiture et Norman s'installa au volant. Il roula ouvertement et avec sérénité à travers la

ville et parqua sa voiture à quelques yards de l'entrée de New Scotland Yard. L'incroyable audace du procédé le mettrait virtuellement à l'abri de tout danger.

Joy fut surprise et légèrement déconcertée d'apprendre que le surintendant Williams se trouvait là. Pourtant, bien qu'il lui déplût de se trouver en face de lui dans un pareil moment, elle ne put s'empêcher de reconnaître qu'il serait plus à même qu'un autre de lui venir en aide, et moins porté à lui poser des questions embarrassantes.

— Je croyais que vous étiez allé vous mettre au lit, Bill, dit-elle.

Il la regarda avec des yeux rongés d'insomnie.

— Je suis rentré me mettre au lit. J'étais au lit. Je dormais. Là-dessus, ce maudit téléphone retentit et l'on m'apprend que Conquest a fichu le camp.

— Un tel langage, Mr. Williams!

— Je ne puis pas me retenir, je vois rouge, grogna le surintendant. Pourquoi faut-il toujours que ce soit moi sur qui tout retombe! Ce crétin de Crawford laisse Conquest ficher son camp — après que je l'avais prévenu, rappelez-vous, — et c'est moi qu'on envoie chercher...

Il s'arrêta.

— Très bien! Excusez-moi! Que faites-vous ici, jeune personne? Il bondit. Que faites-vous ici? Si quelqu'un sait où se trouve Conquest, c'est vous!

— Ecoutez, Bill, Norman est votre idée fixe, dit-elle, en affectant une confiance qu'elle était loin d'éprouver. Comment saurai-je où il est? N'est-ce pas assez qu'il soit accusé de meurtre et en fuite? Tout ce que je cherche est de le tirer de ce mauvais pas. Regardez ceci.

Elle plaça sur la table le mouchoir de Norman et le déplia. Williams considéra le spécimen d'un air dégoûté.

— Qu'est-ce que c'est que cela? demanda-t-il d'un ton maussade.

— Etes-vous aveugle? Chewing gum.

— Je le vois bien. Mais qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse? Est-ce une plaisanterie? Il la regarda d'un air interrogateur. Croyez-vous, Joy, que ce soit le moment de s'amuser? Je ne puis pas vous empêcher de mastiquer du chewing gum, mais pourquoi jeter vos restes sur mon bureau.

— Je vous comprends, Bill. Je n'aime pas le chewing gum.

Pour qui me prenez-vous? J'ai trouvé ceci sur le toit de Cumber House.

— Vous l'avez trouvé où?

— Je viens de vous le dire. Sur le toit de Cumber House. Rappelez-vous, Norman disait qu'il avait entendu marcher à pas de loup tout de suite après le coup de revolver. Des pas étouffés. Crawford mit son sifflet de police en action à ce moment et nous ne pûmes pas en dire plus long. Mais, après votre départ, je me suis mise à réfléchir.

— Ainsi, vous êtes allée sur le toit de Cumber House? dit Williams stupéfait. Comment avez-vous fait? Bon Dieu, jeune femme, vouliez-vous vous rompre le cou? Grimper sur les toits n'est pas une chose à faire pour vous... Il s'interrompit. Pourquoi sur le toit? Qu'est-ce qui vous a fait penser?

— Appelez ça une inspiration, dit Joy qui ne jugeait pas nécessaire d'entrer dans les détails. L'essentiel, c'est que j'aie trouvé ceci sur le toit, juste devant la lucarne. Cela provient de quelqu'un qui était sur le toit, cette nuit même. Et il y a deux empreintes bien distinctes, pouce et index.

— Je vois. Le superintendant parut tout à coup vivement intéressé.

— Bien claires et distinctes, en effet. Je n'ai jamais rien vu de mieux. Que voulez-vous que je fasse?

— Vous le savez bien. Comparer ces empreintes avec celles que vous avez dans vos archives. Ne voyez-vous pas? L'homme, qui était là, a vu probablement ce qui se passait dans le bureau de Choate. Et si l'on peut l'identifier...

— Je n'ose pas trop m'y fier, interrompit Williams que la confiance de la jeune femme ne semblait pas avoir gagné. Ma pauvre amie, je ne voudrais pas que vous soyez trop désappointée. Je vois bien ce que vous voulez dire. Si l'inconnu du toit a été témoin de ce qui s'est passé et, s'il peut être identifié, il peut confirmer le récit de Conquest. Et si nous pouvons mettre la main sur lui. Cela fait beaucoup de si.

— Oui, mais ils ne sont pas difficiles, insista Joy. Vous pouvez, tout de suite, répondre au plus important en identifiant ces marques. Si vous ne trouvez rien, alors, oui, j'aurai perdu mon temps.

Il acquiesça et donna un coup de sonnette. L'objet fut emporté au département des empreintes.

— Il faudra attendre un moment, dit Williams. Vous pourriez, peut-être, vous asseoir, Joy, et vous mettre à l'aise. Je

voudrais bien que vous ayez raison, ne put-il s'empêcher d'ajouter. Crawford me traite de fou parce que j'ajoute foi à l'histoire de Conquest et je me régalerais si je pouvais lui mettre une preuve définitive sous les yeux. Mais c'est un lièvre difficile à prendre...

— Pas si difficile que cela, fit valoir Joy. Les honnêtes gens ne circulent pas la nuit sur les toits et il est probable que vous avez ses empreintes.

— Oui, sans. doute. D'ailleurs, nous allons être fixés... Mais quelle audace de pénétrer ainsi la nuit sur les toits! Il la contempla avec admiration. Si cela donne quelque chose, Crawford en aura un coup de sang quand il apprendra... Mais, comment avez-vous eu l'idée que ces bruits de pas venaient du toit?

— Je vous l'ai dit, une inspiration, répondit Joy, regrettant de ne pouvoir rendre justice à Norman, et, dans une certaine mesure, au vieux veilleur de nuit. Vous verrez, Bill, cela aboutira. Nous déchargerons Norman de cette horrible accusation de meurtre.

— Si nous n'y arrivons pas, il est perdu. Ne vous y trompez pas. Il est impossible, pour si subtil qu'il soit, qu'il échappe au filet tendu par toute la police et, une fois que Crawford lui aura mis la main dessus, ç'en est fait de lui. Les charges sont écrasantes. Conquest est entré par effraction, il a été surpris par Choate, c'est son revolver qui a tué, on a trouvé les dix mille livres de Choate en sa possession et il avait forcé le coffre pour s'en emparer.

— Très bien. Inutile d'appuyer.

— Il vaut mieux se préparer pour le pire, dit Williams, agité et mal à l'aise. Il est fâcheux, en ce sens, que Conquest se soit évadé... Cela le condamne complètement... Vous savez où il est bien sûr?

Il lui jetait un regard pénétrant.

— Il ne servirait à rien de vous le demander, hein? Non, je n'y pense pas. Il soupira.

Pour le principe, j'ai fait surveiller Conquest Court et l'Hôtel de la « Régence », mais mes gens perdent leur temps. Vous comprenez, je devrais vous considérer comme complice...

— Essayez, interrompit-elle vivement. Vous ne pouvez pas m'arrêter, Bill, et vous le savez. Même si vous le pouviez, vous ne le voudriez pas, ajouta-t-elle en le regardant fixement à son tour. Vous désirez, autant que moi, voir Norman s'en tirer.

— Peut-être bien, admit-il avec hésitation. Voyez-vous, j'aimerais bien pouvoir le convaincre, une fois pour toutes, d'une inculpation précise et l'envoyer, devant le juge, pour lui donner une leçon. Cela lui ferait du bien, il en a besoin. Et nous règlerions quelques vieux comptes. Mais je me révolte à l'idée qu'on pourrait le condamner pour meurtre. Inutile de me dire qu'il n'en est rien.

Il tomba dans un silence attristé et aucune parole ne fut plus échangée jusqu'au moment où un messager arriva avec le renseignement nécessaire. Les empreintes avaient été facilement identifiées comme celles d'un individu nommé Eddie Mills, petit cambrioleur de profession, qui avait déjà quatre condamnations à son actif. Il n'y avait pas un mois qu'il était sorti de prison.

— Toujours les mêmes, ces gens-là! dit Wiliams. Il n'y a pas un mois qu'il était en prison et, à peine sorti, il recommence, dit Wiliams. Je le connais bien, cet Eddie. Il habite dans le quartier de Kennington. On l'appelle Eddie l'Anguille, parce qu'il se glisse partout, je suppose. Sa spécialité est de dévaliser les bureaux déserts dans ce quartier. Il ne récolte pas grand'-chose, menue monnaie dans un tiroir, articles de bureau, etc... Il est difficile de comprendre la mentalité de telles gens. Ils gagneraient deux fois plus dans un métier honnête.

— Laissons là la mentalité d'Eddie, dit vivement Joy dont les yeux brillaient. Il était là, sur le toit, et je veux avoir une conversation, seule à seul, avec lui. Son adresse?

— Doucement, doucement. Je ne puis pas vous laisser aborder, comme cela, un homme tel qu'Eddie Mills.

— Ne soyez pas si craintif. Il ne me mordra pas.

— Il ne voudra pas vous avouer, à vous, qu'il était sur le toit de Cumber House, dit le superintendant avec conviction. C'est un être têtu, le genre de type qui a besoin d'être un peu secoué... Qu'est-ce qu'il y a?

— Rien. Je pensais à quelque chose, c'est tout. (La figure de Joy s'était soudain empourprée.) Je me demande s'il ne faudrait pas courir une chance. Laissez-moi réfléchir une minute, Bill. Elle se décida en dix secondes. Oui, c'est cela.

— Qu'entendez-vous par là : courir une chance?

— Ecoutez? Vous croyez à l'histoire de Norman, n'est-ce pas?

— Je vous l'ai dit cinq ou six fois.

— Vous voudriez le voir se tirer d'affaire? Bon. Je crois

qu'il pourrait décider Eddie Mills à se présenter comme témoin, mais il n'a pas les pouvoirs que vous avez. Il ne connaît pas Eddie, comme vous. Il vaudrait mieux que vous veniez avec nous, Bill.

— Avec vous? s'écria Williams, bondissant à ce mot.

— Oui. Norman est là, dehors.

— Là, dehors, hurla l'autre. Vous voulez dire devant le poste?

— Oui, installé dans mon Alvis.

— Oh! c'est un comble! Williams respira longuement. L'incroyable audace de ce jeune bandit. S'installer dans une auto garée devant Scotland Yard! J'aurais dû m'en douter. Il coupa court : certainement, mon devoir strict est de prendre deux policiers avec moi et de l'arrêter.

— Zut! pour votre devoir strict. Vous allez venir avec nous à Kennington.

— Oh! Seigneur! s'écria le superintendant en fermant les poings et levant les yeux au plafond. Y a-t-il une limite à vos fantaisies? Vous me demandez d'être sourd et aveugle à mon devoir et d'aller me promener dans Londres à côté d'un fugitif qu'on recherche. Tous les officiers de police de la capitale sont alertés et à la recherche de Conquest. Et je serai, côte à côte, avec lui, dans votre voiture, ah, ça par exemple!

— Pourquoi pas?

— Pour mille bonnes raisons. D'abord, j'ai une femme et des enfants et je ne désire pas perdre ma place et ma pension.

— Bill, usez mieux de votre intelligence, si la voiture est arrêtée par quelqu'un, Norman est votre prisonnier. Vous viendrez de l'arrêter.

— C'est juste, au fait, Williams respira. Mais, supposons qu'il ne veuille pas d'une arrestation. Vous le connaissez aussi bien que moi...

— Je sais que c'est ma seule chance de faire tomber cette atroce inculpation et je vous donne ma parole qu'il ne vous jouera aucun tour, dit-elle avec chaleur. Je risque tout, Norman risque tout sur cet espoir qu'Eddie Mills a vu ce qui s'était passé chez Choate et peut être invoqué comme témoin. Si cela rate, il ne reste rien à faire.

— C'est bien, dit le superintendant se levant vivement. Je risque le coup. Partons.

CHAPITRE X

Ce ne fut que lorsque l'Alvis, avec Joy au volant, se fut élancée en la direction de Kennington que le superintendant Williams sortit de son étourdissement. Il se trouvait assis auprès de Norman Conquest, qui l'avait accueilli avec le plus aimable salut et qui fumait maintenant nonchalamment étendu sur les coussins.

— Je ne sais pas ce que vous avez tous les deux, dit Williams d'une voix congestionnée, mais je me trouve toujours lancé au bord d'un précipice, lorsque je vous écoute l'un ou l'autre. C'est bien assez d'être entortillé et roulé par vous, mais votre femme est une sorcière qui...

— Eh! là, voilà un manque de respect, interrompit Norman sévèrement. Laissez-moi cette sorcière de côté. Et qu'est-ce que c'est que cette histoire de précipice? Quelle mouche vous pique?

— Si je ne suis pas sur le bord d'un précipice, où diable suis-je donc, répliqua Williams. Vous voilà prévenu de meurtre, Conquest, et rien n'est plus sérieux. Toute la police est mobilisée contre vous. Et me voilà — que Dieu me soit en aide — occupé à favoriser vos desseins. Il faut que je sois fou.

— Vous n'êtes pas fou, Bill, et vous n'êtes complice de rien, dit Joy en tournant un instant la tête. N'a-t-il pas été convenu que, si l'on nous arrête, vous déclarerez que vous avez arrêté Norman et qu'il est sous votre garde?

— Oui. Cela m'a paru tout simple, il y a un moment. Mais je n'en suis pas aussi sûr, grommela le suave Williams. Regardez-le-moi... Il enveloppa Conquest d'un regard navré. Grimé avec des cheveux gris et un teint bronzé, sans parler de cette idiote moustache! Je ne suis pas aussi bête que vous le croyez; c'est notre vieux capitaine Ansbruster qui revoit le jour et c'est vous, Conquest, qui êtes monté sur le toit de cette maison et qui avez trouvé le chewing gum.

— Je ne le nie pas, dit Norman avec un sérieux inaccoutumé. Il me fallait faire un effort suprême, n'est-ce pas? Je

me rappelais ce bruit de pas. Il y avait l'ombre d'une chance que quelqu'un ait assisté à la mort de Choate et le seul endroit où je pouvais enquêter était Cumber House. Bon, j'ai réussi. Nous savons que ce cambrioleur d'Eddie Mills était sur le toit. L'essentiel est, maintenant, de le trouver et de lui faire dire son histoire.

— Tout à fait d'accord, dit Williams, mais le point est que vous ne devez pas être avec moi. Pourquoi ne me laisseriez-vous pas vous boucler? Vous pouvez vous fier à moi pour tirer, d'Eddie, toute son histoire et, s'il peut confirmer vos dires, vous êtes dégagé. Dégagé de l'accusation de meurtre, au moins. Je ne garantis rien pour le reste, car vous serez encore dans un joli pétrin, mon garçon.

Il était amusant de voir le superintendant demander à Conquest la permission de l'arrêter. La vérité était qu'il savait, avec certitude que, s'il essayait pareille chose, l'inventif jeune homme se livrerait à quelqu'une de ses manifestations spectaculaires dont il détenait le secret et lui glisserait des mains. Actuellement, Williams pouvait au moins avoir l'œil sur lui. Et, dans son for intérieur, le superintendant souhaitait ardemment obtenir le témoignage d'Eddie Mills. Il ne croyait pas Conquest capable d'un meurtre de sang-froid. Autant, il eût souhaité qu'on pût donner une leçon au jeune aventurier, autant, lui faisait horreur l'idée de le voir condamné sur un faux motif.

— Ne vous inquiétez pas du reste, Bill, c'est cette histoire de meurtre dont il faut me dépêtrer, dit Conquest d'un ton sombre. Il le faut absolument. J'ai les plus fortes objections à tomber de six pieds de haut avec rien d'autre pour me retenir qu'une corde autour de mon cou. Le résultat ne peut être que fâcheux.

— Norman, je vous en prie, dit Joy, frémissant à cette évocation.

— Prophète de malheur, grogna Williams.

— Non pas prophète, mon bon, réaliste. Je sais ce qui m'attend si Eddie Mills nous fait défaut.

Ils arrivèrent au quartier de Kennington. Williams était renseigné sur les us et coutumes d'Eddie l'Anguille et il avait complété ses informations en téléphonant à la police locale avant de quitter le Yard. Quand il n'était pas en prison, Eddie vivait à Kennington. A l'occasion, il travaillait comme mécanicien de radio et, dans ces périodes de respectabilité, il logeait dans des endroits convenables. Mais Eddie était toujours porté à

vagabonder, ayant une antipathie naturelle prononcée pour tout travail régulier et, alors, il vivait sur la générosité de ses amis ou faisait un coup par-ci par-là.

Williams avait appris qu'Eddie avait été vu, dernièrement, dans les parages de Kennington. Il n'avait pas d'emploi et la police locale avait l'œil sur lui. Il logeait chez une loueuse en garni, Mrs. Callaban, à Gifter Street. Mrs. Callaban, qui avait son petit dossier à la police, était en bons termes avec tous les mauvais garçons de Kennington et les hospitalisait souvent quand ils se trouvaient dans l'embarras.

Gifter Street s'avéra une rue misérable et la maison de Mrs. Callaban la plus décrépite de toutes. C'était une bâtisse qui avait dû connaître de meilleurs jours : une de ces maisons anciennes avec quatre étages et un rez-de-chaussée. A la décrépitude résultant de l'ancienneté et du défaut d'entretien, s'ajoutaient des traces de dégâts occasionnés par les bombardements qui achevaient de lui donner une apparence sordide.

En réponse à des coups répétés, la porte fut finalement ouverte par une grande femme au visage rouge et à la tenue négligée, drapée dans une robe de chambre sans couleur ni âge.

— Il était temps, dit Williams.

— En voilà des manières, dit la femme de mauvaise humeur. Une belle heure pour réveiller les honnêtes gens! Que voulez-vous?

— Pas grand'chose, Mrs. Callaban. Nous voulons seulement savoir si notre vieil ami Eddie l'Anguille est ici?

— Non, il n'y est pas, dit-elle très vite, trop vite.

— Cela ne vous ferait rien que nous jetions un coup d'œil.

— Mettons qu'il y soit. De quoi s'agit-il? demanda aigrement Mrs. Callaban. Vous n'avez rien contre lui. Il vient à peine de sortir de prison et il n'a pas trouvé de travail. Eddie est un bon garçon. Il a eu un peu de malchance, c'est tout.

Le superintendant coupa court et exigea nettement d'être renseigné. Mr. Mills, il l'apprit, se trouvait dans une des chambres du troisième étage, au fond. Tous les quatre y montèrent. Mrs. Callaban lorgnait Joy d'un air mêlé de surprise et de doute. Eddie, probablement, avait entendu frapper à la porte car il était en train de filer par un escalier de service, quand Williams, tenant la tête du cortège, déboucha sur le troisième palier.

— Pas si vite, Eddie, dit le superintendant d'un ton cordial.

Il faut que nous ayons une petite conversation, c'est tout.

— Une conversation? Sur quoi? demanda le petit homme à figure de rat, au costume minable qui se tenait sur le palier. Vous n'êtes pas un agent du quartier. Oh! je sais qui vous êtes, s'écria-t-il tout à coup : vous êtes Mr. Williams, n'est-ce pas?

— Voilà qui va mieux, Eddie, dit Williams. Où pourrions-nous causer? Ce monsieur et cette dame sont avec moi.

Le petit homme regarda Joy avec surprise. Il eut un regard étonné et hésitant pour Conquest comme s'il le reconnaissait vaguement. Mais ce ne fut qu'un éclair momentané.

— Ils ne sont pas de la police comme vous, dit Eddie d'un ton hargneux. Vous pourriez venir dans ma chambre. Ce n'est pas un endroit très convenable pour recevoir une dame, vous savez. De quoi s'agit-il, monsieur Williams? Qui sont ces gens? Je n'ai rien fait de mal.

Ils entrèrent dans une petite chambre malpropre et en désordre et Norman ferma la porte.

Williams entra carrément en matière sans préambule.

— Tout ce que je veux savoir, Eddie, c'est ce que vous faisiez dans le Strand, au début de la nuit.

— Moi? dans le Strand? Cette nuit? dit Eddie étonné. Mais je ne suis pas sorti d'ici depuis l'heure de la fermeture des cafés. Demandez à Madame.

— Je vous le demande à vous.

— Vous ne pouvez pas m'arrêter de nouveau, cria Eddie... Je n'ai rien fait.

— Rien, dit aimablement Conquest, si ce n'est de mâcher un morceau de chewing gum.

L'homme le regarda tout pâle.

— Chewing gum, murmura-t-il, se trahissant par un sursaut d'épouvante. Pour qui me prenez-vous, ajouta-t-il tout de suite, en essayant de battre en retraite. Pour un de ces individus qu'on voit dans les films américains? Je ne mâche jamais de chewing gum. Je le déteste.

— C'est bien votre chambre, n'est-ce pas, demanda Norman?

— Oui, Monsieur, mais..

— Et vous détestez le chewing gum? demanda Conquest, montrant un paquet à demi entamé sur une chaise à moitié dépaillée à côté du lit. Cela ne prend pas, mon bon ami. Les Américains ne sont pas seuls à user du chewing gum, voyez-vous.

— Ecoutez, Eddie, je ne cherche pas à vous arrêter, dit rude-

ment Williams. Mais il faut que vous me donniez un renseignement. Vous étiez sur le toit de Cumber House, quelques instants après minuit, n'est-ce pas? Pas besoin de le nier; nous avons trouvé le bout de votre chewing gum sur le toit avec vos empreintes digitales bien marquées..

— Dieu! bêla lamentablement Mr. Mills.

La précision des informations de ses visiteurs le déconcertait et il restait pantois. Williams s'arrêta exprès, un moment, un bon moment avant de continuer.

— Un meurtre a été commis...

— Non, gouverneur, ce n'était pas moi, gémit Eddie, tout à fait terrorisé. D'ailleurs, ce n'était pas un meurtre.

— Ah! dit le superintendant. La surprise avait arraché cette remarque à l'homme comme Williams s'y attendait. Ce n'était pas un meurtre, dites-vous? Comment le savez-vous?

— Parce que je l'ai vu, gémit Eddie Mills. Ecoutez, gouverneur, je vais vous dire tout ce que je sais vraiment, je vous assure. Je n'ai rien à voir avec cette terrible chose. J'étais là, sur le toit...

— Que faisiez-vous sur le toit?

— Inutile de biaiser, dit l'autre. J'avais travaillé à poser une antenne de T. S. F. sur un des bureaux voisins avant mes derniers ennuis. J'y suis revenu cette nuit pour voir si je n'aurais pas la chance de récolter quelque chose. Mais je n'ai rien trouvé, gouverneur.

— Très bien. Si vous n'avez rien forcé, nulle part, vous n'avez pas à avoir peur de moi, dit Williams. Et, si vous me dites ce que vous savez — et franchement, — il y a des chances pour que je ne vous incrimine pas du tout. Si vous n'avez rien fait de mal, je n'ai aucune raison de vous arrêter. Mais vous avez vu quelque chose?

— Allez-y, mon ami, dit passionnément Conquest.

C'était l'instant décisif.

— Je rampais sur le toit, quand, tout à coup, une lumière a jailli presque sous moi, dit Eddie d'une voix tremblante. J'eus un choc, vous comprenez. Je regardai à travers la vitre, il y avait un gentleman là-dedans... Il regarda Norman. Un peu comme vous, Monsieur. J'ai cru que c'était vous quand je vous ai vu, mais il était plus jeune. J'ai cru que c'était le patron car il parut ouvrir le coffre sans difficulté.

— J'aurais voulu que vous nous disiez comment il s'y est

pris, dit Williams avec un regard de côté à Norman. Il ouvrit le coffre et ensuite?

Eddie donna un compte rendu détaillé des divers mouvements de Conquest seul dans le bureau.

— Alors, un autre gentleman est arrivé, gouverneur. C'était après que le premier ait brûlé une masse de papiers dans la cheminée, des papiers qu'il avait sortis du coffre. Je n'osais pas bouger de peur qu'on m'entende. Je pris alors la gomme dans ma bouche et la jetai...

— Oui, nous le savons. Et, alors, qu'arriva-t-il quand le second gentleman fut là?

— Je n'ai pas pu distinguer grand'chose, mais ils criaient.

— Une querelle en somme?

— Oui, Monsieur.

— Un des deux était-il armé?

— Oui, celui qui était arrivé le premier. Tout d'un coup, il a dirigé son arme contre l'autre. C'était après qu'ils s'étaient querellés. Le gentleman avec le revolver a forcé l'autre à s'asseoir et à écrire quelque chose.

— Vous avez de bons yeux, mon ami, dit doucement Norman. Et après que l'autre eut écrit, qu'arriva-t-il?

— Eh bien, l'accident.

— Un accident? dit vivement Williams?

— Certainement, c'était un accident, gouverneur. Le gros homme assis au bureau saisit un gros presse-papier et le lança sur l'autre. Il le frappa à la main et fit partir le coup. Je vois la chose aussi claire que je vous vois, Monsieur. Le presse-papier qui volait, le revolver, la main... Le coup partit.

— C'est tout ce que je voulais savoir, Eddie, dit le superintendant avec un soupir de soulagement.

— Dieu soit loué! vous avez de la chance, Conquest! ce témoignage vous tire d'affaire. Il s'interrompit brusquement. Très bien, Eddie, vous allez venir avec nous.

— Mais vous m'avez dit que vous ne me poursuiviez pas si je vous disais la vérité, gémit le pauvre diable. J'aurais dû m'en douter. Vous autres de la police, vous êtes tous des menteurs, des...

— Ne soyez pas idiot, je vais vous amener au bureau pour signer une déposition et vous pourrez rentrer chez vous ensuite. Vous serez appelé comme témoin à l'enquête et à la Cour de Justice. Ne prenez pas cet air effrayé, mon ami, je ne vous incriminerai en rien.

Ils sortirent tous ensemble et, au bureau de police du quartier, Eddie Mills répéta sa déposition qui fut couchée par écrit. Après l'avoir signée, on lui permit de rentrer chez lui. Un agent en civil fut, par précaution, attaché à sa personne de crainte qu'il n'essayât de changer de quartier. La vie de Conquest dépendait de son témoignage.

— Eh bien, Bill, cela a parfaitement marché, dit Norman en s'étirant et bâillant. Merci d'être venu et mes compliments pour votre interrogatoire. Beau travail. Il vaudrait mieux m'enfermer, maintenant, je suppose.

Le préposé local qui n'avait pas pris jusque-là grand intérêt à la procédure sortit de son indifférence.

— Oui, Robert, ne savez-vous pas, dit Williams saisissant son regard. Cet homme-là, c'est Conquest. Je l'ai arrêté, il y a un moment. Il vaut mieux l'enfermer.

— Conquest! s'écria le sergent en bondissant. Je croyais qu'il était toujours en fuite. Etes-vous sûr? Il regarda Norman d'un air dubitatif... Conquest est un jeune homme et ce gentleman paraît aller sur la cinquantaine.

— Donnez-moi une cuvette et de l'eau chaude et je vais rajeunir de vingt ans en une minute, dit gaiement Norman. J'ose espérer que vos cellules sont munies de lits avec des sommiers confortables. Je suis fatigué et meurs de sommeil.

— Est-ce réellement nécessaire? demanda Joy en regardant Williams. Je veux dire : est-ce que Norman ne pourrait pas vous donner sa parole qu'il comparaîtra devant la cour de police?

— Tout doux, jeune personne, il y a une limite à mes pouvoirs, protesta le superintendant. Quelques heures de cellule ne peuvent pas lui faire de mal et il y a d'autres charges contre lui, ne l'oublions pas. Il y en a même une bonne liste.

En conséquence, le vaillant Mr. Conquest fut dûment bouclé et Joy rentra chez elle avec Mandeville Livingstone, ce dernier quelque peu contristé de voir que ses services n'avaient pas été utilisés. Pendant le trajet, il trouva sa jeune maîtresse extraordinairement pensive et tranquille...

— Ne vous inquiétez pas, miss Joy, le gouverneur s'en tirera très bien, dit-il d'un ton confidentiel. Il sait parler, vous verrez. Attendez un peu qu'il soit sur la sellette. Il vous aura les magistrats en cinq minutes et ceux-ci se disputeront l'honneur de le renvoyer absous aux applaudissements du public. Vous n'avez qu'à attendre un peu, vous verrez.

— Et nous serons là de toutes façons, Mandy, dit doucement Joy. J'amènerai tante Suzan aussi. Nous nous concentrerons tous les trois sur les magistrats, nous les hypnotiserons.

— Oh! miss Joy, nous pouvons laisser l'hypnotisme au gouverneur, répondit Livingstone avec conviction.

Mr. Williams, à la même heure, prenait un sensible plaisir de porter à la connaissance de l'infortuné Crawford que, non seulement Conquest avait été retrouvé et arrêté, mais qu'il avait trouvé un témoin pour confirmer la fantastique histoire du presse-papier.

— Ainsi, vous avez à annuler cette accusation de meurtre, Crawford, continua Williams. On m'a arraché à mon sommeil et l'on m'a fait revenir au Yard parce que vous aviez laissé échapper Conquest... Eh! bien, le voilà revenu. Je retourne à mon lit, ne fût-ce qu'une paire d'heures.

— Je n'y comprends rien, dit l'inspecteur tout déconfit. Comment avez-vous fait pour le trouver si vite? Et qu'est-ce qui vous fait croire qu'il va rester tranquille? Il s'est évadé une fois...

— Il n'essayera pas de nouveau, dit le suave Williams en bâillant. Il doit dormir à l'heure qu'il est, je crois. Quand vous connaîtrez ce jeune démon aussi bien que moi, Crawford, vous vous rendrez compte qu'il est incapable d'une action vile, comme d'envoyer de sang-froid une balle entre les deux yeux d'un homme. Je savais bien que son histoire était la vérité mais c'est une fameuse chance pour lui d'avoir trouvé, si vite, un témoin.

*
* *

A la séance de la Cour de Justice, l'inimitable Conquest justifia pleinement l'optimisme de Livingstone. Il se dépassa, positivement, lui-même. La nouvelle inculpation, était d'être entré, par effraction, dans un appartement privé et avoir causé indirectement la mort de Willoughby Choate. C'était une formule inaccoutumée et la façon dont se déroula la procédure ne le fut pas moins.

Eddie Mills, au banc des témoins, refit son récit aussi clairement qu'il l'avait fait déjà. Et il fut si concluant qu'aucun doute ne subsista dans l'esprit des magistrats sur le fait que la mort de Choate avait été accidentelle. Mais le point culminant fut la déposition de Norman lui-même. Joy se tenait dans la salle

entre Livingstone et tante Suzan concentrant consciencieusement leurs effluves hypnotiques sur les juges conformément au programme. Mais leurs efforts n'étaient nullement nécessaires.

Dès le début, Conquest domina la scène. Il projeta, sur l'austère assemblée, cette magique personnalité qui était la sienne comme une sorte de nouvelle forme de rayon atomique. Il prit le parti très simple de dire l'absolue vérité. Certainement, il avait pénétré par effraction dans le bureau de Choate et il admettait avoir, sans aucun droit, ouvert le coffre. Mais pourquoi? Parce que Choate était une méchante bête qui, depuis des années, exerçait sa tyrannie sur d'innocentes victimes, évitant les sanctions de la loi parce qu'il s'arrangeait pour rester dans la légalité. Cela rendait-il ses crimes moins dégoûtants? Un cas particulièrement révoltant était venu à sa connaissance, à lui, Conquest, celui d'un homme qui avait tenté de se suicider à la suite des agissements usuraires de Choate et qui était sur le point d'une ruine complète. Amos Harridew, qui assistait à l'audience, livide de peur et de fureur, essaya à plusieurs reprises d'interrompre, mais on le rappela vertement au silence.

— Que faire, dans ce cas, d'un homme tel que Choate? continua Conquest, avec calme, un calme impressionnant qui doublait l'effet de ses paroles. Fallait-il le laisser continuer et conduire d'autres pauvres diables à une fin tragique ou mettre fin à ses agissements par l'action directe. Je suis allé au bureau de ce coquin et j'ai détruit les documents qui l'auraient rendu possesseur d'un beau vieux domaine anglais. N'oubliez pas que, en l'espèce, la victime — je ne dirai pas son nom — avait déjà versé à Choate trois fois le montant du prêt originaire et je l'avais surprise au moment où elle allait se suicider, tandis que sa femme et ses enfants, qui ignoraient tout, devaient le jour même être mis à la porte de chez eux. Je reconnais que j'avais apporté un revolver, mais je ne l'ai fait que parce que Choate appartenait à ce genre de vermine qui ne comprend que la force brutale. Je l'ai forcé à écrire un document dégageant sa victime de toute obligation future et c'est, après qu'il m'eût lancé le presse-papier, qu'il s'envoya lui-même au diable par le plus court chemin.

A plusieurs reprises, le Procureur avait essayé d'endiguer le flot d'éloquence de Conquest, mais il y renonça bientôt. Il avait conquis la sympathie du public dès le commencement. L'ins-

pecteur Crawford et les autres représentants de la police écoutaient scandalisés. A la fin, il parut parfaitement naturel aux magistrats, après en avoir délibéré, de renoncer à la poursuite et de donner des instructions pour relâcher le prisonnier.

— Savez-vous pourquoi vous vous en êtes tiré, grommela le superintendant Williams quand il croisa Norman dans le corridor. Ce n'est pas à cause de votre don d'éloquence — et Dieu sait qu'il est unique — mais parce qu'on a décidé, ce matin, à la conférence du Yard, qu'il valait mieux étouffer toute l'affaire. Le chef en personne était particulièrement anxieux de voir le nom de sir Miles Carrington échapper à une fâcheuse publicité et c'était inévitable si on avait fait votre procès. On a donné, en sous-main, un petit avertissement aux magistrats. Ces choses-là se font parfois, comme vous le savez, et il a été à peu près décidé de vous laisser libre encore que le délit d'effraction fût assez grave pour vous valoir deux ans de prison. Ça n'empêche pas que vous avez rudement bien parlé, Conquest, et ce qui m'a le plus amusé c'était la figure que faisait Harridew. L'associé de feu Mr. Choate en a pris pour son grade, j'imagine.

— Ne l'écoutez pas, Norman, dit Joy qui souriait, rayonnante à côté de Conquest. Il essaye de vous voler votre tonnerre. Ils ont décidé de vous acquitter, dit-il. Non, c'est votre éloquence qui en est cause. Quiconque a un grain de justice dans la cervelle doit voir que vous avez bien agi, quelque baliverne que dise la loi. La justice est au-dessus de la loi.

— Une profonde remarque, chère enfant, susurra le Desperado. Je suis libre. Qu'importe comment. Nous avons gagné la partie puisqu'elle est gagnée. Et maintenant, ajouta-t-il d'un ton dégagé, à notre ami Amos.

— Hé, halte-là, s'écria Williams sursautant, vous n'allez pas...

— Bill, vous me surprenez, dit Norman.

— Mais, malheureux, après tout, cette histoire...

— Vous n'avez pas entendu tout ce qu'il a dit de moi, interrompit Norman. J'ai noté un choix de ses expressions pour m'en souvenir... Il s'arrêta. Bon, quand on parle du diable...

Amos Harridew, en personne, venait de surgir, sa figure ridée contractée de fureur et de haine. Le regard qu'il jeta sur Norman était calculé pour le rejeter à dix pas, mais il eut seulement pour effet d'augmenter le charme du radieux sourire de celui-ci.

— Une comédie, gémit hautement Harridew. Seigneur! que

fait-on de la justice? Une comédie d'un bout à l'autre. Il fixa Conquest de ses yeux livides. Vous avez assassiné mon infortuné partenaire. Vous l'avez volé et vous voilà en liberté. De toute ma vie, je n'ai vu une scène aussi scandaleuse.

Il s'interrompit tout à coup. Une nouvelle lueur parut dans ses yeux, une lueur d'étonnement, une lueur d'incrédulité. Il porta son regard de Conquest sur Joy et le laissa s'y arrêter un instant.

— Je vous reconnais, jeune personne, articula-t-il rageur, miss Griggs, n'est-ce pas? Vous étiez à Cumber House... Seigneur! Capitaine Ansbruter. Il regarda Norman. C'était vous, tout le temps!

Il s'arrêta de nouveau, l'esprit confondu. Jusqu'à cette minute, il n'avait pas vu Conquest de près, face à face. Maintenant, il était inévitable qu'il le reconnût.

— Vous avez dit certaines choses regrettables sur mon compte, vieux filou, durant cette conversation à Cumber House, précisa sévèrement Norman. « Un gangster », « un vicieux criminel ». Vous avez même employé des expressions pires, je m'en souviens : « Ruffian papillonnant », « Scélérat endurci avec un vernis mondain sur un fond de complète immoralité », sans compter cette aimable insinuation que je vivais de la traite des blanches. J'ai un petit compte à régler avec vous, Harridew, mon ami.

Harridew était si abattu qu'il fut incapable de parler pendant un moment. Il ressentait toute l'influence de la puissante personnalité de Conquest; de près, celui-ci semblait l'envelopper comme une charge d'électricité à haute tension. Il avait l'effrayante impression que ce grand jeune homme aux puissantes épaules devenait plus grand et plus fort et plus puissant à chaque instant. A la stupéfaction du suave Williams, il se baissa en levant les mains devant lui comme pour se protéger.

— Ne me touchez pas, cria-t-il d'une voix aiguë.

— Je vous prends à témoin, Bill, dit doucement Norman. Ai-je levé le petit doigt?

— Calmez-vous, Mr. Harridew, dit le superintendant. Conquest n'a pas l'intention de vous faire du mal. Nous y veillerons, d'ailleurs, ajouta-t-il d'un ton de mauvaise humeur. Nous n'avons pas envie de recommencer.

Le sens de ces mots parut le plus inquiétant pour Harridew... Il regarda Wiliams d'un air horrifié.

— Je demande la protection de la police, gémit-il. Vous

pensez qu'il veut me tuer aussi, n'est-ce pas? C'est bien ce que vous voulez dire?

— Au diable! Je n'ai jamais eu pareille idée! dit Williams, stupéfait par cet éclat. Voyez-vous, Mr. Harridew, vous n'êtes pas dans votre assiette. Suivez mon conseil et rentrez chez vous.

— Vous auriez dû le tenir enfermé, interrompit Harridew, si effrayé qu'il tremblait de la tête aux pieds... Vous avez entendu ce qu'il vient de dire? Il a un petit compte à régler avec moi. Il me tuera si vous ne l'enfermez pas. Je demande protection. C'est mon droit. Je suis un bon citoyen.

— Il n'y a pas autre chose à faire, décida Williams, que de renvoyer Harridew chez lui avec une escorte de police.

C'est ce qui eut lieu.

— Pour l'amour du ciel, laissez ce coquin tranquille, dit le superintendant quand Harridew eut enfin disparu. Votre vue l'a positivement glacé jusqu'à la moelle des os. Il en a pour plusieurs semaines à se remettre.

— Qu'y puis-je si sa conscience lui fait des reproches? protesta Conquest. Mais ne vous inquiétez pas. C'est un être méprisable, bien moins digne de mon attention que Willoughby Choate. Non, décidément, il ne mérite pas que je prenne la peine de m'occuper de lui.

LA GUEULE DU LOUP

Nouvelle de Mignon G. EBERHART

Traduit de l'Américain par Maurice B. ENDREBE

Postiche : Une imitation prétentieuse, se dit plus spécialement d'une addition inesthétique faite à une œuvre d'art par ailleurs parfaite.
(Encyclopédie Britannique.)

La maison des Wiggenhorn n'avait jamais dû être un séjour agréable; son toit d'ardoise était trop écrasant et noir; ses tourelles trop nombreuses; ses fenêtres trop hautes et trop étroites. Cette impression était encore plus sensible par cette froide après-midi de mars où le vent soufflait, lorsque Susan Dare renvoya le taxi qui l'avait amenée de la gare et se tourna vers la porte.

Susan pressa la sonnette et pensa aux paroles que Jim lui avait dites au téléphone.

— Vas-y, si tu veux, Susie, avait-il dit, mais si ça ne te semble pas catholique, fiche le camp. Tu cours trop de risques, ma petite. Il s'était arrêté un instant, puis avait repris d'un air détaché : « Où dis-tu que c'est? Juste en sortant de Warrington? Et comment s'appellent ces gens? » Elle le lui avait dit et avait eu l'impression qu'il en prenait note.

La porte s'ouvrit. Une petite bonne potelée prit la valise de Susan et l'invita à entrer.

L'intérieur de la maison était exactement ce que l'on attendait. Il y avait une quantité de meubles massifs et noirs aux tapisseries sombres, des rideaux empesés qui paraissaient poussiéreux et, sur le tout une odeur de moisissure mêlée de camphre.

Toutefois, elle n'eut qu'un bref aperçu du hall car elle fut introduite aussitôt dans un hideux salon où une femme émergea d'une

jungle de fauteuils. Elle était grande, très grosse, avec un joli sourire, plusieurs mentons, des yeux qui disparaissaient presque entre deux bourrelets de chair et des cheveux blonds en désordre. Il y avait une boîte de chocolats ouverte sur la table près d'elle.

— Miss Dare, je présume, dit-elle d'"une voix asthmatique. Je vous attendais. Je suis miss Wiggenhorn, Miriam Wiggenhorn. Asseyez-vous donc... Voulez-vous une tasse de thé?

Il n'y avait pas de thé en vue, aussi Susan répondit-elle négativement et il lui sembla que miss Wiggenhorn paraissait désappointée. « Bon alors, je suppose, miss Dare, que vous désirez savoir exactement pourquoi je vous ai demandé de venir. J'ai entendu parler de vous par John Van Dusen, notre avoué. Je crois qu'il connaît une femme pour qui vous fîtes... euh... quelque chose de la sorte. Une Mrs Lasher. » Elle prit une broderie au tambour et s'arrêta pour jeter un rapide regard à Susan. Ou, du moins, Susan en eut l'impression?

— Oui.

— Oui. Aussi quand les choses tournèrent à sa confusion — à mon point de vue, du moins. Elle enfila une aiguille avec soin, puis reprit : « John me dit donc : Faites donc appel à miss Dare. Laissez-la jeter un coup d'œil... »

— Peut-être vaudrait-il mieux que vous me disiez au juste de quoi il s'agit. Je n'ai que votre lettre me demandant de venir. Je dois vous dire que je ne suis pas détective, mais auteur de romans policiers et pas du tout certaine de pouvoir vous aider.

— Je crois que ce sera parfait. Je veux dire... Mrs. Lasher... Mr. Van Dusen... Enfin, voici l'affaire. Elle fit avec application un point compliqué, prit sa respiration et dit : Mon oncle, Keller Wiggenhorn, est mort il y a quelques jours et je veux être sûre qu'il est mort de mort naturelle.

— Vous pensez qu'il a été assassiné?

— Oh! Dieu, non!

— Alors, que voulez-vous dire?

Miriam Wiggenhorn croqua pensivement un chocolat à la crème, puis elle dit : Je crois qu'il vaut mieux vous raconter toute l'histoire. Je vais le faire brièvement.

Hésitations et respirations haletantes de miss Wiggenhorn mises à part, ce fut, en effet, une assez brève histoire. Keller Wiggenhorn souffrait depuis quelque temps d'une maladie de cœur. En fait, il était si malade que, depuis trois mois, il avait dû s'assurer les soins d'une infirmière. Il était mort soudainement alors qu'il était seul. Le docteur ne fut pas surpris; il fallait s'y attendre, dit-il. L'infirmière, elle non plus, ne fut pas surprise bien qu'elle regrettât de n'avoir pas été avec son malade lors de l'ultime et fatale attaque. Personne ne s'était rendu compte de rien, bien que l'attaque soit survenue en plein jour. Mais l'infirmière était sortie dans le jardin, prendre le moment de détente auquel elle avait droit. Durrie était en ville (« Durrie?» demanda Susan. « Mon frère, l'informa Miss Wiggenhorn. Il est plus jeune que moi et nous vivions avec mon

oncle depuis plusieurs années. ») Durrie était en ville, la cuisinière occupée dans la cuisine où se trouvait aussi miss Wiggenhorn elle-même. Je faisais de la compote de pêches, dit miss Wiggenhorn. Oncle Keller en était très friand.

Seule la bonne aurait pu s'apercevoir de l'attaque, mais ce ne fut pas le cas. Car, apparemment, le malade s'était tout d'abord simplement senti pris de faiblesse et avait appelé la bonne qui passait devant sa porte, pour qu'elle lui fasse passer son flacon de sels. La bonne le lui avait donné et demandé s'il avait besoin de quelque chose d'autre. Il lui avait répondu que non. Il était étendu, avait dit la bonne, sur un divan, poussé près de la fenêtre de façon à ce qu'il pût lire. Il ne s'était plaint de rien et ne paraissait pas plus mal que d'habitude, aussi la bonne était-elle retournée à son travail, au rez-de-chaussée.

Il n'y avait eu aucun bruit. Il n'avait pas sonné.

Une heure après environ, la bonne était revenue et l'avait trouvé mort.

Miss Wiggenhorn s'arrêta de nouveau et Susan attendit. Jusqu'à présent, il n'y avait rien dans ce récit qui pût faire soupçonner ce que miss Wiggenhorn avait dit implicitement, puis nié avoir voulu dire.

— Mais voyez-vous, dit Miriam Wiggenhorn, il est mort en se débattant dans de grandes souffrances.

— En se débattant, dit vivement Susan.

— Les oreillers étaient tombés, ses vêtements étaient en désordre et il y avait... des marques sur son cou.

Tout était calme. Dans le silence, on entendit quelqu'un marcher à l'étage au-dessus, puis s'arrêter.

— Le docteur dit que c'était très normal, que la maladie dont il souffrait devait l'amener à manquer de respiration. Il a signé le permis sur-le-champ. Vous comprenez, miss Dare, je ne dis pas qu'il y a eu meurtre...

— Qui soupçonnez-vous? demanda brusquement Susan.

Miriam Wiggenhorn ne répondit pas immédiatement. Elle posa sa broderie d'un air décidé et se tourna vers Susan.

— Je désire seulement que vous restiez quelques jours ici, pour examiner la chose. Je souhaite qu'il soit mort naturellement, bien sûr, mais je ne puis pas oublier les apparences... ces marques sur sa gorge. Le docteur dit qu'il se les est faites lui-même alors qu'il cherchait désespérément sa respiration. Je ne soupçonne personne et il n'y a personne à soupçonner. Ici, il n'y a que Durrie et moi, la cuisinière qui est avec nous depuis des années, la bonne qui est... trop stupide d'une part et, d'autre part, n'a pas de motif.

— L'infirmière?

— L'infirmière était toute dévouée à son malade qui le lui rendait bien. C'est une jeune femme charmante, comme vous pourrez en juger.

— Est-ce que quelqu'un profite directement de la mort de votre oncle?

— Vous voulez parler de sa fortune? Oui, bien sûr. Il l'a divisée également entre Durrie et moi. Nous étions comme ses enfants. Mais il n'avait qu'une fortune moyenne et son héritage ne changera rien à notre train de vie. Il n'y avait donc pas de motif.

— Et cependant vous avez l'impression qu'il a été assassiné?

— Je voudrais avoir la certitude du contraire. C'est tout.

Il y eut à nouveau un bruit de pas à l'étage au-dessus, puis dans l'escalier conduisant au hall. Miss Wiggenhorn dit :

— Voici Durrie.

— Est-ce qu'ils... est-ce que votre famille sait pourquoi je suis ici? demanda Susan.

— Oh! oui, répondit aussitôt Miriam Wiggenhorn tandis que Durrie entrait dans la pièce.

Il était de toute évidence, beaucoup plus jeune que sa sœur. Plus jeune et mince, avec des cheveux châtain clair dotés d'une ondulation naturelle que n'importe quelle femme lui eût enviée, des yeux d'un gris bleuté et un beau profil qui eût pu n'être que joli. Il regarda Susan à travers ses longs cils blonds et dit brièvement : « Comment allez-vous? »

— Rosina est sortie faire un tour, dit Miriam. Est-ce que tu la cherchais?

— Non, répondit-il vivement, pas le moindre du monde. C'est... As-tu vu le livre que j'étais en train de lire?

— Quel livre? demanda Miriam. Tout en expliquant et cherchant, Durrie demanda : « Vous écrivez, n'est-ce pas, Miss Dare? »

— Oui, dit Susan, prête à jouer les violettes, mais ce ne fut pas nécessaire. Il dit « Hum! » d'un air nettement dédaigneux, prit son livre sur un meuble et s'en fut.

— Le dîner est à 7 heures, dit miss Wiggenhorn. Je vais vous conduire à votre chambre.

Laissée à elle-même dans une chambre à coucher qui sentait le renfermé, Susan s'assit et considéra pensivement les roses fanées d'un tapis de Bruxelles.

Des marques sur la gorge d'un mort. Un permis d'inhumer. Pas de motif. Pas de crime et pourtant, elle était là!

Elle se leva et alla à la fenêtre. Des rideaux en dentelle de Nottingham ne cachaient pas la vue déprimante d'un jardin de mars, dépouillé et glacial. Comme elle y jetait un regard, une femme s'offrit à ses yeux, marchant la tête baissée à cause du vent. Elle portait une cape sombre qui, lorsque le vent soufflait, révélait une doublure écarlate. Elle s'arrêta près d'une fontaine comme si elle attendait quelque chose. Soudain, elle leva la tête vers la maison. En dépit du soir qui tombait, Susan put voir ses traits : un visage d'une sombre beauté avec une bouche gonflée de vie. Ce devait être Rosina, l'infirmière. Une jeune femme charmante, avait dit Miriam.

Tout à coup, il y eut une autre personne à côté de l'infirmière, une personne surgie soudainement d'un sentier dissimulé par des buissons. C'était Durrie, sans chapeau et le col de son veston relevé.

Il dit quelques mots à la femme, puis tous deux tournèrent leurs regards vers la fenêtre de Susan et se remirent en marche presque aussitôt. Ils n'avaient pu la voir, puisqu'il n'y avait pas de lumière dans sa chambre. Susan ferma les volets et sonna la bonne.

Miss Wiggenhorn avait dit, en la quittant, qu'elle pouvait explorer et interroger à sa guise. La petite bonne, pensa Susan, avait dû en être avertie, car elle lui répondit sans hésiter, avec un regard intimidé.

C'était exactement ce que miss Wiggenhorn lui avait dit. La bonne avait entendu Mr. Wiggenhorn l'appeler, elle était entrée dans la pièce et lui avait fait passer son flacon de sels.

— N'avez-vous pas pensé qu'il avait ou allait avoir une attaque?

— Non, dit la bonne. Il aimait à avoir ses affaires auprès de lui; ses livres; ses lunettes; un verre d'eau; son flacon de sels. Je n'ai pas pensé un seul instant qu'il allait avoir une attaque.

— Que fîtes-vous alors?

— Je lui demandai s'il voulait autre chose. Le verre était vide et il me dit de le remplir, ce que je fis.

— Qui l'a découvert? Je veux dire, après sa mort?

La bonne pâlit légèrement mais ne battit pas des paupières :

— Moi. C'était horrible. Tout était bouleversé. Le verre par terre, les livres, le flacon avec tous les sels renversés. On aurait dit qu'il avait attrapé le dessus de table et tout jeté par terre. Il a dû se débattre quelques instants. Je n'ai rien entendu, il est vrai que nous avions fermé les portes.

— Pourquoi? Etait-ce l'habitude?

— Je veux dire les portes à l'arrière de la maison. Miss Miriam était en train de faire de la compote de pêches dans la cuisine et l'odeur envahissait toute la maison. Vous savez... on y met du vinaigre et des épices. C'est si fort que ça suffoque. L'infirmière avait dit de fermer la porte de Mr. Wiggenhorn.

— L'infirmière? Quel est son nom?

— Miss Hunt. Miss Rosina Hunt.

Il y avait certainement quelque chose que la bonne désirait dire... cela se voyait sur son visage.

— Je suppose que miss Hunt ne va pas tarder à s'en aller?

— Elle ne partira jamais assez tôt, dit la bonne. Non qu'elle ne m'ait pas bien traitée, mais elle est trop patronne!

— Patronne?

— Pimbêche quoi... comme si la maison lui appartenait. Et entêtée! Même avec miss Miriam. Après tout, c'est la maison de miss Miriam et celle de Mr. Durrie.

— Mr. Durrie n'est pas marié?

— Non, madame. Il a bien été fiancé une fois, mais ça n'a pas duré longtemps.

Susan dit brusquement :

— Voulez-vous me montrer la pièce où Mr. Wiggenhorn est mort, je vous prie?

Mais après avoir passé une bonne demi-heure dans cette grande

chambre à coucher glaciale, Susan n'en savait guère plus qu'en y entrant.

Elle rencontra Miriam Wiggenhorn dans le hall.

— Oh! vous avez été dans sa chambre?

— Oui.

— C'est bien... John Van Dusen sera là pour dîner. S'il y a quelque chose...

— Il n'y a rien, dit Susan, rien encore.

Le dîner. Ainsi, elle allait voir l'avoué qui avait suggéré qu'on fasse appel à elle. Et l'infirmière, Rosina, serait là aussi.

Quand Susan descendit, une demi-heure plus tard, Miriam en robe de soie cerise, était dans le salon. Il y avait avec elle, John Van Dusen, un petit homme réservé et grisonnant, d'une cinquantaine d'années, qui haussa les sourcils, s'inclina devant Susan et avait l'air d'être bourré de sciure.

Presque aussitôt Durrie fit sont entrée, suivi peu après de l'infirmière. Si l'homme de loi avait l'air d'être bourré de sciure, l'infirmière, elle, semblait chargée de dynamite, mais elle garda baissés ses magnifiques yeux noirs et sa bouche pourpre resta muette.

La salle à manger était faiblement éclairée. Les mets étaient abondants et lourds, et il n'y eut pratiquement pas de conversation. L'avoué parla un peu politique en haussant fréquemment les sourcils; Durrie ne disait rien et regardait l'infirmière; l'infirmière regardait la nappe; Miriam ne regardait personne et mangeait posément.

Après le dîner, Susan s'attendait vaguement à un entretien avec l'avoué, mais au lieu de cela on joua aux petits paquets jusqu'à dix heures.

Il y avait quelque part dans la maison, une horloge qui sonnait l'heure d'une façon haletante qui n'était pas sans rappeler la voix de Miriam. Quand elle eut frappé son dixième coup, John Van Dusen se leva, on rangea les cartes, l'infirmière murmura quelques mots et disparut.

— Bonsoir, Miriam, bonsoir, Durrie. Une soirée très agréable! Bonne nuit, miss Dare. Le petit avoué s'arrêta et regarda Susan comme s'il avait seulement conscience de sa présence. Oh! oui, dit-il, cela a été très aimable à vous de venir, miss Dare. Non pas qu'il y ait aucune... euh... raison... Non, vraiment, toute cette histoire est absurde... complètement!... Je l'avais dit à Miriam, mais elle a insisté...

— Allons, John, haleta Miriam avec bonne humeur, ne me blâmez pas pour cela. Et ne glissez pas sur le perron... je crois qu'il y a un peu de verglas. Durrie, accompagne-le jusqu'à sa voiture.

Durrie obéit.

Miriam se tourna vers Susan :

— Eh bien, ma chère, dit-elle d'un ton interrogatif. Comment cela marche-t-il? Que pensez-vous de John? C'est un brave vieux type, mais timide à un point! Il ne croirait pas à un meurtre s'il le voyait commettre!

— Pourquoi l'infirmière est-elle encore ici? demanda Susan.

— Rosina? Oh! je lui ai demandé de rester un peu. Pendant la longue maladie de notre oncle et à cause de l'extrême dévouement qu'elle lui a témoigné, nous nous sommes pris d'affection pour elle.

On entendit la porte du hall s'ouvrir et se refermer à nouveau, puis Durrie qui la verrouillait.

— Bon... Que diriez-vous d'une tranche de cake ou d'un sandwich avant de vous coucher? Non? Très bien alors. Vous n'aurez qu'à sonner si vous avez besoin de quoi que ce soit.

Susan était encore frissonnante quand elle entra dans sa chambre; l'intérêt que son hôtesse portait à la nourriture était, à tout le moins, inhabituel.

C'était une obsession. Susan se tourna et se retourna dans son lit, rêvant entre temps, qu'elle était poursuivie par d'énormes boîtes de chocolats à la crème. A un moment, assez tard, un bruit dans le hall l'éveilla si complètement, qu'elle se leva et alla ouvrir la porte avec précaution. Elle jeta un coup d'œil dans le hall éclairé par un rayon de lune mais ne vit absolument rien.

Cependant, elle était encore éveillée et l'oreille aux aguets, lorsque le bruit se répéta. Du moins, elle entendit quelque chose qui ressemblait beaucoup au craquement d'une marche. Cette fois, elle gagna rapidement la porte, en silence et réussit à l'ouvrir sans attirer l'attention, du moins, elle le pensa. Ses précautions furent récompensées car elle vit Rosina, l'infirmière, prendre pied sur le palier. Elle portait une sorte de long vêtement sombre et son visage était tourné de telle façon que Susan ne put voir que la masse épaisse et soyeuse de ses cheveux bruns. Mais, comme elle passait sous la veilleuse du palier, elle se tourna soudain et jeta un regard étrange en direction de la porte de Miriam Wiggenhorn. Un regard de flamme, chargé de malveillance à un point que Susan resta tremblante longtemps après que l'infirmière eut disparu.

Toutefois, il n'y avait aucune raison de soupçonner un meurtre; c'est ce qu'elle dit à Miriam Wiggenhorn le lendemain matin.

Elle n'ajouta pas qu'il y avait quelque chose de caché, quelque chose de secret et d'étrange dans la maison. Elle dit simplement qu'elle ne voyait aucune raison de soupçonner un crime.

Miss Wiggenhorn accueillit la chose avec détachement et lui demanda, de même, de rester encore quelques jours. Elle serait heureuse d'avoir la preuve que Keller Wiggenhorn était mort naturellement, mais elle désirait que Susan ait tout son temps. Susan dit que, dans ce cas, elle aimerait s'entretenir avec l'avoué et le médecin, mais elle repoussa l'offre que lui fit Miriam de les convoquer. Elle dit, avec fermeté, qu'elle irait les voir chez eux et Miriam, tout en brodant une fleur, déclara que Durrie l'y conduirait dans son auto.

C'est alors que Susan se hasarda à poser une question directe concernant l'infirmière :

— Je l'ai vue cette nuit, remontant très doucement l'escalier. Que faisait-elle en bas, si tard? En avez-vous idée?

— Quelle heure était-il?

— Je ne sais pas exactement. Aux environs de minuit, je suppose.

Miriam Wiggenhorn soupesa les faits un instant très court et offrit une explication qu'elle jugeait satisfaisante :

— Elle avait dû aller à la cuisine chercher un verre de lait, dit-elle, ou quelque chose à manger. J'espère que vous n'allez pas mêler Rosina à cette histoire, miss Dare.

— Mais il n'y a que vous, votre frère et Rosina qui ayez eu la possibilité de commettre un crime, dit nettement Susan, si nous exceptons la bonne et la cuisinière.

— Oui, je le suppose, dit Miriam Wiggenhorn. Bon... Je vais demander à Durrie de vous conduire chez John et chez le docteur.

Ce qu'elle fit. Durrie prit un air maussade mais accepta. Pendant le parcours des huit kilomètres qui les séparaient de Warrington, il ne dit pas un mot.

Ni le docteur, ni l'avoué n'apprirent rien à Susan. Toutefois, l'avoué profita de l'occasion pour rejeter une nouvelle fois, avec nervosité, la responsabilité de la venue de Susan sur les larges épaules de Miriam.

Susan s'en revint à Wiggenhorn, avec un Durrie toujours aussi silencieux et morose, pas plus avancée qu'en partant. Ils atteignirent la maison, cette fois, par un vieux chemin qui aboutissait à une porte cochère. A travers la haie, Susan avait, de temps à autre, une vision du jardin et, à un moment, elle vit une sorte de kiosque mais qui lui parut plus important que ne le sont d'ordinaire les kiosques. Durrie surprit son regard et dit : « Mon atelier. »

— Un atelier? Oh! vous peignez donc?

— Ma foi, oui et non. J'y bricole à toutes sortes de choses.

Il hésita, puis dit soudain :

— Ecoutez, miss Dare, je ne sais ce qui a pu passer dans la tête de Miriam, mais oncle Keller n'a pas été assassiné. Personne n'avait la moindre raison de le tuer. C'est une idée parfaitement insensée... je... je voudrais que vous le lui disiez et partiez.

— Et il n'y avait pas d'étrangers dans la maison, dit Susan. Sauf l'infirmière et...

— Rosina ne l'a pas fait. C'est impossible. Elle... elle... je vous dis qu'elle n'a pas pu faire ça. Elle adorait mon oncle et il le lui rendait bien.

— Est-ce que Rosina va bientôt partir?

— Je le suppose... pour quelque temps seulement. Jusqu'à ce que nous soyons mariés.

— Oh!...

— Votre oncle approuvait-il ce mariage? demanda Susan après un moment.

La réponse ne fut pas celle qu'elle attendait.

— Oui, dit Durrie. Il trouvait ça parfait. Nous voici arrivés, miss Dare.

Il lui ouvrit la portière. Susan s'attarda à le regarder contourner la voiture qu'il laissa dans l'allée et disparaître en direction du kiosque.

Susan, pensive, pénétra dans le hideux petit salon. Rosina, dans son uniforme immaculé, s'y trouvait en train de lire et elle jeta un regard de côté à Susan. Elle ne semblait pas disposée à se montrer communicative.

Oui, elle aimait beaucoup Mr. Wiggenhorn. Oui, c'était fâcheux qu'il soit mort seul et elle se le reprochait amèrement.

— Mais ces choses-là surviennent toujours à l'improviste; je n'aurai d'ailleurs rien pu y faire. Mais ce n'était pas un meurtre, ajouta-t-elle avec une véhémence soudaine. Ou s'il a été assassiné, alors c'est un crime absolument parfait, car il nous a déçus, le docteur et moi, et je ne me laisse pas facilement abuser.

Susan fut très songeuse pendant tout le morne et silencieux repas. Mais ce ne fut que tard dans l'après-midi, après qu'elle eut fait une lente promenade solitaire dans les allées humides du jardin, qu'une petite phrase, parmi toutes celles qu'elle avait entendues, se mit à prendre du relief. Susan la chassa de son esprit, mais elle y revint avec une insistance toujours grandissante. De guerre lasse, Susan laissa libre cours à son imagination pour bâtir, sur cette base, une étrange théorie de meurtre. Ou plutôt, elle se bâtit d'elle-même, presque instantanément, avec la plus terrifiante logique.

Cela ne se pouvait pas. Il y avait cent raisons pour que cela ne soit pas possible! Pourtant... qui pourrait savoir? Personne. Qui pourrait lui donner la confirmation dont elle avait besoin? Allons, Susie, lui semblait-il entendre dire à Jim, laisse tomber ça. Comment cela avait-il pu se faire?

La maison était toujours aussi paisible quand elle y revint enfin. Elle appela la petite bonne dans sa chambre :

— Je voudrais que vous me disiez à nouveau et très exactement comment vous avez trouvé Mr. Wiggenhorn?

La jeune fille ferma les yeux et tortilla son tablier blanc.

— Eh bien... il était là, sur le divan. C'est la première chose que j'aie vue parce qu'il était tout tordu... ça paraissait drôle, vous comprenez? Mais j'ai tout de suite compris qu'il était mort. J'ai crié et tout le monde... c'est-à-dire miss Wiggenhorn et la cuisinière, puis l'infirmière... tout le monde est accouru.

— Et il avait tiré le dessus de table...

— Oh! oui et tout était par terre! Le verre, l'eau, le...

— Vous avez rangé la chambre?

— Oui, m'dame. Tout de suite. Pendant que miss Wiggenhorn téléphonait au docteur.

— Qu'avez-vous ramassé?

La bonne ouvrit tout grands ses yeux :

— Ben... le... le verre vide. Le flacon de sels...

— Etait-il ouvert? Je veux dire, est-ce que Mr. Wiggenhorn s'en était servi?

— Oh! oui. Le couvercle était ôté et il était tombé à côté.

— Alors vous avez ramassé les sels qui étaient par terre?

— Non, m'dame, dit la jeune fille. Le flacon devait être vide, il n'y avait absolument rien dedans, sauf une sorte de buée...

— De buée! dit vivement Susan.

— Ben oui... comme s'il y avait eu de l'eau chaude dedans, vous comprenez... mais le flacon était vide.

— Je vois, dit Susan après un moment. Qu'en avez-vous fait?

— Je... ben, je l'ai remis sur la table... j'ai arrangé la table et j'ai épongé l'eau qui était tombée du verre...

— Attendez. Il n'y avait rien dans le verre?...

— Non, m'dame. Il était tombé sur le côté, comme le flacon. Je l'ai pris, je l'ai lavé et je l'ai remis sur la table.

Elle attendit d'autres questions. Finalement, Susan demanda :

— Est-ce qu'il y avait une odeur inhabituelle dans la chambre?

La bonne réfléchit, puis secoua la tête avec assurance :

— Non, m'dame, je n'ai rien remarqué. Ça sentait même pas les sels... il est vrai que le flacon était vide. Puis nous étions toutes très énervées, tout le monde courait, ouvrait les fenêtres...

— Ouvrait les fenêtres? Qui a ouvert les fenêtres?

Mais elle ne le savait pas exactement :

— Et puis, il y avait l'odeur du vinaigre et des épices qui avait envahi la maison... c'était suffocant...

— Je le crois sans peine. Avez-vous remis le couvercle sur le flacon de sels?

Elle hésita, puis se souvint :

— Oui. Quand j'ai fait la chambre, le lendemain. Il avait roulé sous le divan.

— Est-ce vous qui nettoyez l'atelier de Mr. Durrie? demanda brusquement Susan.

— Oh! non, dit la bonne. C'est plein de bouteilles et de verres, il ne veut pas que j'y touche. C'est miss Miriam qui le nettoie. Il n'y a que miss Miriam et l'infirmière qui aient le droit d'entrer dans l'atelier. Et si vous voulez des odeurs, ajouta-t-elle avec véhémence, c'est là qu'il faut aller! Il dit qu'il fait des expériences de chimie. La cuisinière et moi trouvons ça terrible!

— Oh! dit Susan.

Il faut que je m'en aille. Il faut que je parte d'ici. M'en aller, tout de suite, pensait Susan. Est-ce qu'ils essaieront de m'arrêter? Je n'ai pas de preuve.

La bonne la regarda curieusement :

— Q'est-ce qu'il y a, m'dame? J'ai fait quelque chose qu'il ne fallait pas?

— Non, non, dit vivement Susan. C'est très bien. Est-ce que vos parents habitent les environs?

— Oui, à deux kilomètres.

— Vous feriez mieux d'aller tout de suite chez eux. Partez. Trouvez un prétexte quelconque. Ne dites à personne que vous m'avez parlé, mais partez!

— Par...partir? bégaya la jeune fille, soudain effrayée. Maintenant?

Susan parvint à la convaincre et suivit anxieusement son départ pour le rez-de-chaussée. Elle serait un témoin de poids. Mais il n'y avait toujours pas de preuve et pas de temps à perdre.

Autour d'elle, la maison était silencieuse. Le hall était vide, mais il lui parut obscur et étroit. Quelle était la chambre de Rosina?

Elle la trouva enfin, après avoir ouvert les portes de plusieurs chambres glaciales et sombres. Le bonnet blanc bordé de rouge de l'infirmière était posé sur une chaise; ses livres sur la table; une boîte de poudre, des pots de crème et des bouteilles qui, de toute évidence, ne pouvaient appartenir à Miriam étaient sur la coiffeuse. Dans la salle de bains attenante, il y avait d'autres choses : un bonnet de bain, des sels parfumés, une éponge, un tube de pâte dentifrice. Susan était en train d'explorer d'un doigt précautionnneux une grande jarre de sels pour le bain, lorsqu'elle entendit un léger bruit derrière elle. Rosina se tenait dans l'encadrement de la porte, les yeux étincelants :

— Qu'est-ce que vous faites chez moi?

— Je cherche, dit Susan avec une fausse désinvolture.

— Vous cherchez? Quoi? Je n'ai rien à cacher. Je désire que vous sortiez d'ici!

— Il n'y a rien, dit Susan, qui puisse m'être plus agréable! Dites donc, quand avez-vous l'intention de vous marier?

Rosina battit des paupières :

— Je ne sais pas. L'été prochain... Pourquoi?

— Pourquoi pas tout de suite?

— Mais, je... nous n'avons...

— Y a-t-il quelque chose qui s'oppose à un mariage immédiat?

— Qui... Non! Bien sûr que non!

— Pourriez-vous vous marier la semaine prochaine?

— Ou-oui... oui, bien sûr!

— Demain?

— Oui.

Susan se permit un air d'incrédulité :

— Vous en êtes sûre? dit-elle très doucement.

Pendant un long moment, les beaux yeux noirs de l'infirmière soutinrent le regard de Susan. Puis elle dit, furieuse :

— Certainement. Cela ne vous regarde pas, mais vous aimerez peut-être savoir, puisque vous êtes si curieuse, que c'est justement ce que j'ai l'intention de faire. Je serai mariée, chère miss Dare, demain!

Elles sortirent ensemble dans le couloir. Rosina claqua la porte et, furieuse, descendit l'escalier. Susan attendit un instant puis retourna une fois de plus dans la même chambre.

Elle regarda autour d'elle. Il n'y avait que très peu de cachettes possibles... aucune même, sauf cette vieille armoire d'acajou. Susan la regarda avec répugnance, mais finalement ouvrit une des lourdes portes à miroir et entra dans l'armoire. Les quelques robes

n'offraient guère de protection et il n'y avait pas d'autre issue et Jim avait dit qu'il y avait du danger. Mais elle n'y avait pas pensé jusqu'à ce qu'elle se soit résolue à guetter.

Ce n'était pas une attente agréable car la cachette était étroite et mal commode. Il y avait peu d'air dans l'armoire en dépit du fait que Susan n'avait pas refermé complètement la porte de façon à pouvoir voir ce qui se passait dans la pièce. Et puis, elle avait de plus en plus le pressentiment d'un danger, comme s'il y avait un petit signal rouge d'allumé. Il y avait du danger dans cette maison si rangée où tous les bruits étaient assourdis... Danger... Danger!

Les minutes passaient et Susan commençait à s'engourdir, à avoir des crampes. Une supposition que personne ne vienne, que Rosina soit partie en promenade... Mais non. Et ils savaient que le départ de Susan était imminent. Les yeux de Susan lui faisaient mal à force de regarder fixement et si longuement cette mince fente lumineuse. Elle les ferma, fatiguée.

Et ce fut alors que quelqu'un entra dans la chambre. Si doucement, si furtivement que Susan sentit plutôt qu'elle n'entendit les pas sur le vieux parquet.

Son cœur se mit à battre et ses yeux se collèrent à nouveau à la fente.

Elle réalisa, trop tard, que l'armoire elle-même pouvait être le but. Si la porte allait soudainement s'ouvrir devant elle, en silence... Si le tumulte de ses pensées allait, par une sorte de télépathie, révéler sa cachette... si... Quelque chose passa dans le rayon visuel de Susan et obscurcit un instant la fente lumineuse.

Un seul instant, puis la chose partit, aussi silencieusement, aussi furtivement qu'elle était venue, mais Susan avait eu le temps de l'identifier.

Il se passa dix longues minutes avant que Susan osât bouger et, ouvrant la porte, émerger doucement de sa cachette.

Il n'était guère difficile de trouver ce qu'elle cherchait. La piquante odeur des sels pour le bain, la guidait. La jarre était à nouveau fermée, mais elle avait été ouverte et son contenu dérangé.

Susan, elle aussi, usa de précautions pour regagner sa chambre.

Maintenant, il fallait partir. Tout de suite, sans plus tarder!

La laisseraient-ils partir? Elle rangea ses affaires dans sa valise et la ferma, puis mit son manteau. Elle noua une écharpe jaune autour de son cou, avec des mains tremblantes et coiffa gracieusement de son petit chapeau marron, ses cheveux châtains. Elle paraissait pâle et terrifiée... et elle l'était vraiment. Mais ils lui avaient dit de partir... Durrie le lui avait dit, du moins.

Dans l'escalier, elle les entendit parler dans le salon.

Susan s'arma de courage et entra.

S'armer de courage était superflu car tout fut simple et facile. Ils convinrent que si miss Dare avait l'impression qu'elle n'en apprendrait pas plus en restant davantage, elle pouvait s'en aller

si tel était son désir. Son avis les avait grandement soulagés (ça, ce fut Miriam qui le dit).

Tout fut simple et facile, mais elle ne partit pas.

Il y avait quelque chose qui n'allait pas dans la voiture.

— *Quelque chose qui ne va pas?* haleta Miriam. Mais tu t'en es servi ce matin encore!

— Je le sais bien! dit Durrie d'un air boudeur. Mais le moteur ne veut pas partir, je ne sais pas ce qu'il a. Il va vous falloir attendre demain matin, je le crains, miss Dare. Il n'y a qu'un train de nuit pour Chicago et il part à six heures.

— Un taxi... dit Susan, les lèvres molles.

— Trop tard, dit Durrie en consultant sa montre. Il est cinq heures et demie, et les routes sont impossibles. Vous n'y arriveriez pas.

Miriam leva les yeux de sur son tambour à broder :

— Il semble donc qu'il va vous falloir passer une autre nuit avec nous, miss Dare. Nous sommes très heureux, bien sûr, de vous avoir ici...

Le sac de Susan lui échappa et elle sentit que son cœur lui manquait soudain. Elle eut une pensée désespérée vers Jim.

— Très bien, dit-elle après un moment. Mais je... je devais aller au théâtre... il faut que je téléphone...

Il y eut un instant de silence absolu. Puis Miriam haleta :

— Montre-lui le téléphone, Durrie. Il est dans le hall, miss Dare.

Ils écoutaient tous deux pendant qu'elle demandait Chicago puis un numéro qui lui était familier. Mais Jim n'était pas là.

— Voulez-vous prendre un message pour lui, je vous prie, dit Susan. Dites-lui que miss Dare ne pourra pas aller au théâtre ce soir avec lui, qu'elle est... Elle hésita, puis fit un curieux usage d'une phrase conventionnelle, qu'elle est *retenue*.

Mais s'ils trouvèrent le mot bizarre, ils n'en firent pas la remarque.

Jim comprendrait son message; ils ne devaient pas aller au théâtre, mais il n'y avait pas moyen de savoir quand il serait de retour.

Est-ce qu'il y avait réellement quelque chose de détraqué dans la voiture? Et que diraient-ils quand ils s'apercevraient que la petite bonne était partie chez elle?

Ils ne dirent rien; absolument rien. La cuisinière, énorme dans son tablier blanc, servit le dîner. Que savaient-ils? Susan parvint à manger en dépit de sa gorge contractée.

Plus tard, ils jouèrent à nouveau aux petits paquets.

— Vous êtes fatiguée, miss Dare? demanda Rosina en voyant Susan regarder subrepticement sa montre. Et Miriam, tenant le cornet à dés dans sa main grasse et baguée, questionna :

— Etes-vous tout à fait sûre de ne rien avoir à nous dire, miss Dare? A propos de la mort d'oncle Keller, je veux dire? Est-ce que tout concorde bien avec ce que nous en savons?

Susan dut parler sans hésitation aucune :

— J'ai peur de n'avoir rien découvert qui ne soit déjà connu,

mais je vais y réfléchir encore. Il faut souvent un certain temps avant que les choses n'apparaissent clairement à l'esprit.

Miriam jeta les dés et Durrie joua à son tour. Il dit calmement :

— Est-ce pour cela que vous avez fait partir la bonne?

La question tomba dans un silence absolu. Susan devait se souvenir pendant longtemps de la façon dont la solide main blanche de Rosina s'était refermée sur le cornet à dés et le tenait étroitement serré. Et aussi de la façon dont elle avait pensé elle-même à cette chambre vide au premier étage... cette chambre où un inoffensif vieillard avait été assassiné avec une froide cruauté.

Elle ne put parler et Durrie, pâle et hagard, se mit à crier :

— Vous croyez que c'est Rosina, hein! Mais elle n'a pas pu le tuer, elle...

— *Durrie,* dit Miriam. *Tu sais bien que, seule, Rosina a pu le tuer!*

Durrie bondit sur ses pieds. Rosina ne bougea pas et Miriam non plus.

Et dans le silence, ils entendirent tous le bruit de freins que l'on bloquait devant la maison.

— *Jim,* pensa Susan. Mon Dieu, faites que ce soit Jim!

C'était Jim. Durrie alla à la porte et le fit entrer. Il jeta un regard à Susan et dit très gentiment qu'il était venu la chercher.

Il y eut un mauvais moment lorsque Miriam Wiggenhorn éleva une objection :

— Mais vous n'avez fait que commencer l'enquête, miss Dare. C'est ennuyeux de ne pas la conclure...

Jim dit sèchement :

— Miss Dare remettra entre vos mains, en bonne et due forme, les preuves qu'elle peut détenir...

Cela les décontenança un peu. Jim profita de cet instant de perplexité pour faire sortir Susan et il referma adroitement la porte derrière eux.

Le moteur tournait encore. Trente secondes plus tard, ils s'engageaient sur la route nationale et la demeure des Wiggenhorn n'était plus qu'une masse sombre derrière eux.

— Jim, dit Susan en claquant des dents.

— Effrayée?

— Terrifiée...

— J'ai eu ton message et j'ai conduit à un train d'enfer. Qu'est-ce que tu as mis en branle?

— Oh! dit Susan. Un homme a été assassiné et je sais qui l'a tué. Te souviens-tu de ta chimie?

L'auto fit une embardée; Jim la remit dans le droit chemin en grommelant. Susan poursuivit :

— Quel est le nom de ce gaz qui est si dangereux à respirer? Tu sais il est plus lourd que l'air et l'on doit prendre garde de n'en pas respirer en le transvasant d'un récipient dans un autre, parce qu'il brûle les poumons ou quelque chose comme ça?

— Attends une minute... que je me souvienne. Il alluma une ciga-

rette et réfléchit un instant : « Je sais... on peut voir des fumerolles au-dessus du tube à essais, autrement on ne peut le déceler qu'à l'odeur. Et si le tube est penché de côté, tout le gaz s'en va. Je vais retrouver le nom dans une minute... hydrogène... »

— Hydrogène chlorhydré, dit Susan.

— Quelqu'un est mort?

— Je le crois, dit Susan, j'en suis même sûre... mais que quelqu'un en fasse la preuve... pas moi! Ils n'auront qu'à pratiquer une autopsie.

Jim dit : « Commence par le commencement. »

Susan lui raconta tout. Cela prit un moment et Jim ne dit rien avant qu'elle ait fini, puis il déclara :

— Je commence à comprendre. Un riche vieillard sujet à des crises cardiaques, pouvant en mourir à tout instant, mais ne mourant pas. Quelqu'un veut qu'il meure tout de suite. L'hydrogène chlorhydré est introduit dans un flacon de sels; la bouteille est verte, aussi personne ne peut se rendre compte qu'elle est apparemment vide, ni de ce qu'elle contient. La bonne passe le flacon au malade, pendant qu'il est seul. Il respire un bon coup et... Quelle horreur, Susan! Songe à cette douleur atroce, au choc... il a d'ailleurs dû mourir du choc, son cœur n'a pu y résister. Autrement, je crois qu'une personne pourrait vivre encore plusieurs heures, peut-être plusieurs jours... mais l'assassin a misé sur la faiblesse du cœur et a gagné. Cela ressemble à une mort naturelle. En tout cas, c'est un crime habile. Durrie a un studio où il semble se livrer à des expériences de chimie et l'infirmière doit connaître un peu de chimie aussi. Le crime eût été parfait si Miriam n'avait pas soupçonné quelque chose. Qui a fait le coup?

— C'est curieux, dit Susan, que tu aies employé ce mot, *parfait*, crime parfait. C'est ce mot qui m'a mis sur la piste. Parfait. Trop parfait!

— Non, dit Jim avec véhémence.

— Si, trop parfait. Personne n'a pensé qu'il s'agissait d'un crime et voilà quel était le motif. Il fallait qu'on soupçonne un meurtre.

— Très bien. Ecoute alors, Durrie est amoureux de l'infirmière et veut l'épouser. *Son oncle n'élève pas d'objection.* Et souviens-toi qu'il n'y avait pas de motif pour le crime... l'argent ne comptait pas et il n'y avait pas d'amours contrariés. Aucun motif sauf que Rosina est une jeune femme très obstinée et que Miriam, non moins obstinée, la détestait.

— Mais Miriam approuvait le mariage!

— Oh! *vraiment?* dit Susan. Alors pourquoi Rosina et Durrie étaient-ils obligés d'avoir des rendez-vous secrets : dans le jardin au crépuscule, à minuit...

— Comment sais-tu que Rosina était descendue pour voir Durrie?

— Je n'en sais rien. Mais ça me paraît une bonne explication. Trouves-en une meilleure!

— Bon, admettons, concéda Jim. Et après?

— Miriam dirigeait la maison, et Durrie avec, depuis des années,

jusque dans les moindres détails. Elle adorait diriger... de précédentes fiançailles furent mystérieusement rompues. L'oncle, de toute façon, était sur le point de mourir. C''était un plan parfait pour se débarrasser de Rosina.

— Tu veux dire que Miriam a assassiné le vieux? Mais ça n'a pas de sens! Qu'avait-elle à y gagner? Rien.

— Si, Jim, elle y gagnait si elle parvenait à ce que Durrie, du fond de son cœur, crût au meurtre et que l'étrangère, l'infirmière l'eût commis.

— Tu ne peux rien prouver de tout ça, Susie. Ce n'est qu'une théorie. Comment sais-tu que c'était Miriam?

— Tu l'as dit toi-même, Jim... Il existe un mot français *postiche*. Il désigne une imitation, une addition inesthétique faite à une œuvre d'art par ailleurs, parfaite. Eh bien, le crime était parfait. *Il était trop parfait*, puisque personne ne le soupçonnait et qu'ainsi Miriam n'atteignait pas son but. Elle avait donc échoué à moins qu'elle ne puisse s'arranger pour que quelqu'un d'officieux — comme moi — vienne enquêter et découvrir peut-être quelques petites choses. Pas grand'chose (elle était très sûre d'elle) mais suffisamment quand même pour que Durrie pense que ce *pouvait* être un crime et que dans ce cas, seule Rosina avait pu le commettre. Elle ne savait pas jusqu'à quel point elle pouvait se fier à moi pour voir ou ne pas voir. Je pense qu'elle avait l'intention de me surveiller pour... pour me jauger et, si besoin, pour déposer une petite preuve accusant l'infirmière. C'est ce qu'elle fit. C'est drôle, ce sont ses éloges de Rosina qui me firent suspecter d'abord l'infirmière. Elle est très habile... Miriam Wiggenhorn.

— Alors la bonne était en danger...

— La bonne est un témoin de prix et Miriam aurait pu découvrir que j'en avais tiré un peu la vérité. Ce n'est pas une simple coïncidence que Miriam fût justement en train de faire de la compote de pêches ce jour-là, remplissant la maison d'une odeur de vinaigre qui masquerait toute autre odeur. Ce n'est pas la saison des compotes, elle a été obligée de se servir de pêches de conserve. Et puis il y a eu cette « addition inesthétique »...

— Tu veux dire le fait de t'avoir fait venir et de te parler de meurtre *alors que personne n'avait rien soupçonné*, prouvait qu'elle pensait au crime alors que, si elle était innocente, elle n'avait aucun motif de le soupçonner. Et ceci, pour la bonne raison, qu'elle *voulait* qu'on soupçonne qu'il y avait eu meurtre.

— Le crime parfait, sauf l'addition inesthétique. La postiche. Et la postiche, c'est moi!

— Mais... Jim s'interrompit et dit d'une voix découragée : « Tout ça c'est très bien, mon ange, mais ce n'est qu'une théorie et il serait assez utile d'avoir une preuve! »

— Oh oui... La preuve! Elle est dans mon sac. Enveloppée dans un mouchoir, mélangée à des sels pour le bain, mais identifiable.

— Quoi?

— Les sels du flacon. Quand elle a vidé ce dernier, elle a mis

les sels de côté, pour le cas où elle aurait besoin d'aiguiller l'enquête. Rosina, vois-tu, a un caractère extrêmement vif. Quand je lui laissai entendre que son mariage pouvait être empêché, comme si je soupçonnais quelque chose, elle alla droit à Miriam et Durrie, leur dire qu'elle voulait que le mariage ait lieu sur-le-champ. Durrie, bien entendu, fut d'accord, car des deux, c'est Rosina qui commandait. Miriam acquiesça également... et monta immédiatement placer sa preuve au bon endroit. Personne d'autre que Keller Wiggenhorn ne se servait de flacon de sels dans la maison.

— Elle voulait charger Rosina.

— Exactement. Et je suppose qu'elle aurait essayé quelque chose d'encore plus net, si on lui en avait donné le temps.

— Comment as-tu su que c'était Miriam?

— Je l'ai vue.

— Où étais-tu donc? demanda Jim.

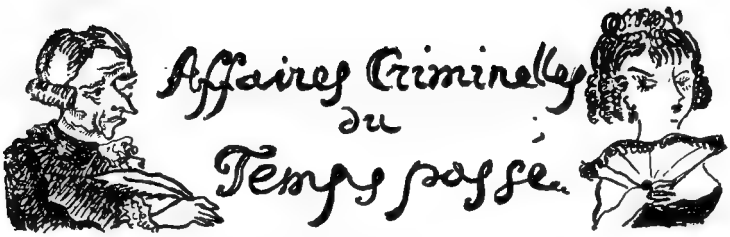
— Peu importe, dit Susan, la gorge soudain serrée.

Jim arrêta la voiture et la regarda attentivement. Quand il parla ce fut d'un air préoccupé :

— Tu as une voix de fautive... Enfin, passons l'éponge. Sais-tu que j'ai une étrange envie... j'aimerais...

— Quoi donc?

— T'embrasser, dit Jim d'une façon inattendue et il céda à son envie.



LE DOCTEUR PALMER, EMPOISONNEUR JOVIAL

Les romans policiers nous ont habitués à voir des crimes d'une adresse incroyable, découverts sur des indices infimes.

Dans la réalité, les criminels montrent généralement moins de finesse, les enquêteurs moins de génie, et en lisant la vie de certains assassins, l'on frémit bien souvent de voir combien de forfaits il leur fallut commettre avant d'ébranler la machine judiciaire.

Peut-être conterons-nous un jour à nos lecteurs l'incroyable histoire d'Hélène Jegado qui put commettre chez tous ses patrons successifs plus de trente crimes avant d'être arrêtée. Certes l'aveuglement de son entourage fut grand, mais il est vrai que ses crimes étaient sans mobiles; c'est pourquoi nous préférons choisir l'exemple d'un autre empoisonneur, le docteur Palmer.

C'était un jeune chirurgien, de fort honorable famille; ses parents possédaient des terres et vendaient du bois sur un grand pied. Quant à ses frères, ils remplissaient les fonctions libérales de négociant, notaire, et même pasteur. Sa femme, épousée en 1847, était fille d'un colonel. N'est-ce pas, il y a cent ans, le portrait d'une famille typique de la bonne bourgeoisie anglaise?

En 1849 cet estimable médecin emprunta une grosse somme d'argent à sa belle-mère. Fort peu de temps après, celle-ci mourut chez son gendre, d'une embolie mystérieuse, mais, par contre, providentielle pour les affaires de Palmer, plus assidu à fréquenter les champs de course que l'hôpital.

C'est ainsi qu'il se fit un excellent ami en la personne du turfiste Bladon. La chance au jeu et la richesse de Bladon ne furent peut-être pas étrangères à la naissance de cette soudaine amitié. Toujours est-il que venant de gagner une très grosse somme d'argent, Bladon fut invité à passer le dimanche chez son ami où il eut le malheur de succomber à une « congestion cérébrale ». On ne trouva sur lui ni argent, ni carnet de paris. Certes un autre médecin, le docteur Bamford, corroborait le diagnostic de Palmer. Mais un esprit mal intentionné pouvait s'étonner qu'il eût choisi pour examiner son ami, précisément le médecin le plus âgé de Rugeley, (c'est dans cette petite ville du Staffordshire que Palmer est né et passera toute sa courte existence). Le docteur Bramford était non seulement octogénaire, mais à moitié sourd, aveugle et quelque peu gâteux. Et en l'occurrence, Mme Bladon reçut le conseil de demander une enquête, hésita à le suivre mais n'en fit rien, craignant de faire de la peine à la très douce Mme Palmer.

Nous allons voir que ces bons sentiments, comme il arrive fort souvent, coûteront cher à celle-là même que Mme Bladon voulait épargner.

En effet, quatre ans plus tard, en 1854, la pauvre Mme Palmer mourait à son tour, du choléra. C'est du moins ce qu'estima le Docteur Bamford, de nouveau appelé et dont les capacités n'avaient eu aucune chance de s'améliorer depuis quatre ans. Il est vrai qu'il était assisté du Docteur Knight. On peut dire, sans exagérer, qu'il eût été difficile de savoir auquel des deux praticiens attribuer la palme de l'aveuglement et de l'incompétence.

Donc troisième décès pour le moins bizarre. Et pour la troisième fois, décès fructueux pour le médecin car il avait assuré sa femme sur la vie, et pour une somme importante : treize mille livres, qui représenteraient aujourd'hui autant de millions de francs. Or bien que les compagnies eussent été, avant la mort de Mme Palmer, suffisamment méfiantes pour se refuser à doubler le montant de l'assurance, après une mort aussi suspecte, cependant elles ne se refusèrent pas à remplir les obligations de leur contrat.

L'ennui avec les hommes de l'espèce de Palmer c'est que l'argent leur fond entre les mains. Du reste, il était devenu de plus en plus joueur. Aussi, quelques mois plus tard, était-il dans la triste obligation d'assurer à son tour un de ses frères, suffisamment abruti par l'ivrognerie pour ne pas se rendre compte qu'en acceptant de se laisser assurer, il signait son arrêt de mort.

Cette fois Palmer voulut réussir un grand coup, mais la prudence des compagnies d'assurances ne lui permit pas. Une seule d'entre elles accepta d'assurer son malheureux frère, soit par légèreté, soit au contraire par machiavélisme. En effet, lorsque trois semaines après la signature de la police, Walter Palmer mourut subitement d'une « crise d'apoplexie », la compagnie refusa de payer. Son enquête lui avait appris, en effet, que Palmer avait acheté de l'acide prussique. Le docteur recula devant la publicité d'un procès et dut passer la première prime par pertes et profits. C'était son premier échec et son quatrième mort (du moins connu de nous).

Dans le milieu des compagnies d'assurances, il était brûlé. Mais c'était toujours un homme honorable et libre, et que son gros appétit, son teint fleuri et son bon garçonisme rendaient fort populaire. Pour un peu, l'histoire n'eût pas gardé le nom d'un homme qui avait empoisonné sa belle-mère, sa femme, son frère, et son meilleur ami.

Mais il devait une fois encore, jouer son rôle d'assassin.

Son dernier crime n'est pas le plus repoussant puisqu'il s'agit de nouveau d'un « ami » mais c'est le seul que nous connaissions vraiment bien, puisqu'il mena Palmer en Cour d'Assises.

Cet ami, nommé Cook, croquait depuis un an le gros héritage de son oncle, tant dans les lieux mal famés, que sur les champs de course, où il faisait courir ainsi que Palmer, dont il était l'inséparable.

Décidément Palmer manque d'imagination, les assurances ne rendant plus, il en revient au joueur heureux. Comment personne ne s'avisa-t-il de parler à Cook de Bladon? Sans doute, ce Cook était-il insouciant et léger, et sans doute aussi est-ce pour ces raisons que Palmer l'avait choisi.

D'ailleurs il est vraiment aux abois : des dettes criardes et importantes, de fausses traites en circulation au nom de sa mère, et pour finir deux mille livres touchées au nom de Cook et dont il faudra bien parler un jour.

C'est pourquoi, un jour de novembre 1855, où un cheval de Cook vient de gagner un gros prix, Palmer sert à Cook un grog des plus amers et qui le rend fort malade; tantôt Palmer soulage son ami par des compresses et des potions, tantôt il le replonge dans d'horribles douleurs. Il peut alors

diagnostiquer une dysenterie, et l'inévitable docteur Bamford une fois de plus est d'accord avec son confrère. Cook, bien loin d'avoir des soupçons, ne peut se passer de la présence de Palmer, qui le réconforte de son bel optimisme.

Cook se trouve même trop éloigné de la demeure de son médecin, il change d'hôtel et de sa nouvelle chambre, il peut voir les fenêtres de Palmer, le dévoué Palmer qui quitte à peine son chevet, sinon pour s'occuper des affaires de son ami.

A force d'ingurgiter les pilules calmantes du docteur Palmer, Cook expire dans des souffrances abominables. Le tour est joué.

L'ennui c'est que le beau-père de Cook ne montre pas la même sentimentalité que Mme Bladon. D'ailleurs qui voudrait-il épargner? Palmer a fait le vide dans sa famille. Donc, le beau-père de Cook se refuse à admettre qu'un homme d'une santé aussi remarquable que son gendre soit mort en aussi peu de temps. Il demande et obtient une autopsie.

Or l'autopsie ne donne rien de bien précis. Il faut dire que si elle n'est pas exclusivement pratiquée par Palmer, du moins celui-ci y participe-t-il. Fallait-il qu'il fût adroit!

Mais moins sans doute que n'était tenace le beau-père de sa victime. On ne trouve rien? Qu'à cela ne tienne. On enverra les viscères du mort au plus grand toxicologue de Londres, le Docteur Taylor.

Alors Palmer commence à s'affoler, il essaie en vain de faire disparaître la boite contenant les viscères à analyser, et chose plus grave, il cherche à corrompre le postillon qui va mener à Londres l'huissier chargé d'apporter cette boite à Taylor. Le postillon refuse de faire verser la voiture.

Dès lors la bonhomie et la rouerie de Palmer ne lui serviront plus de rien. Car, le savant docteur Taylor, s'il ne découvrit point le poison dans les viscères de Cook, déclara cependant qu'elles n'eussent pas été dans un état différent si Cook avait été empoisonné à la strychnine. Il ajoutait qu'en effet ce poison est souvent si bien évacué qu'il n'en reste pas trace dans le corps.

Pour le malheur de Palmer, on apprit aussitôt que, *durant la maladie de son ami,* il avait acheté de la strychnine, et à Rugelley même, montrant ainsi bien de la confiance dans son étoile.

Mais il est vrai que, malgré tant d'évidence, les gens se passionnaient tellement pour l'innocence de l'empoisonneur qu'on dut lui faire son procès non pas dans le comté où avait été commis le crime mais dans la capitale, plus indifférente à l'accusé.

Ce dernier plaida non coupable, mais certains témoignages sont accablants. Par exemple celui d'une femme de chambre de l'hôtel où logeait Cook : s'étant permis de goûter à un bouillon envoyé par Palmer à son ami, elle avait été si malade qu'elle avait dû rester couchée vingt-quatre heures. Elle avait préféré laisser mourir le malheureux plutôt que d'avouer son infime chapardage.

Ainsi, Mme Bladon, par sensiblerie, les compagnies d'assurances, par indifférence, cette fille, par peur, bien d'autres par aveuglement, bêtise ou veulerie, avaient favorisé les desseins de ce gredin bon-enfant.

L'avocat de Palmer, l'Irlandais Sir William Shee, essaya de prouver que Cook était mort d'une maladie de la moelle épinière, due aux excès multiples auxquels il se livrait depuis longtemps.

Et sa très vive émotion, fort visible au dire de nombreux témoins, en apprenant que son cheval avait gagné cette course (qui en effet, lui fut fatale, mais d'une autre façon) lui avait porté un choc décisif.

C'était ingénieux, mais insuffisant pour convaincre le jury, qui renvoya le docteur Palmer au bourreau. Par contre, le réquisitoire tout écrasant qu'il fût, ne convainquit pas cette partie de la foule passionnée qui

attendait le verdict devant le Palais et qui croyait, elle, à l'innocence de Palmer.

S'appuyant sur cette faction de l'opinion, le frère pasteur de Palmer dénonça dans une brochure l'infamie du tribunal. Mais, peut-être, n'était-ce pas fort adroit. De fait, Palmer ne fut pas gracié. Il eut cependant le courage de défendre cette part de sa mémoire qui pouvait l'être encore, car il n'avoua jamais.

R. de SAINT-JUNIN.

Le Cinéma

RACCROCHEZ, C'EST UNE ERREUR

par

A. LITVAK

*Les Films marqués de * peuvent être vus par tous, ceux marqués de ** doivent être réservés aux adultes et ceux marqués *** sont à réserver à un public averti.*

**Après avoir assisté à la représentation de « *Raccrochez, c'est une erreur* » tandis que je croisais la file de ceux qui attendaient de pénétrer à leur tour dans la salle, j'entendis dans la foule une voix féminine engageante et douce : « Tu ne crois pas qu'on pourrait aller ailleurs : à voir la tête que font les gens qui sortent, ce ne doit pas être très amusant. » Je dois dire que la demande resta sans réponse et que le charmant petit visage résigné continua de rêver à quelque comédie sentimentale, dans la brume bleue, piquée de lumières, qui noyait, à cette heure, l'avenue des Champs-Elysées. C'est ainsi que je fus arraché, pour ma part, à ce cauchemar d'angoisse et de terreur que je venais de vivre sur les traits de Barbara Stanwyck et dont, d'autres comme moi, gardaient encore le reflet sur le visage.

Le sujet du film, en lui-même, est assez banal. Une jeune femme, immobilisée dans son lit, par une grave maladie, au milieu d'une grande maison vide, attend son mari. Celui-ci tarde à rentrer. Elle s'inquiète. En téléphonant pour essayer de le joindre, elle surprend par hasard une conversation qui lui révèle qu'à onze heures et quart, un crime sera commis. Peu à peu, de coup de téléphone en coup de téléphone, elle apprendra dans quelle dramatique aventure son mari est engagé. Elle apprendra aussi que, traqué par la police, aux abois, il joue une partie désespérée et que, elle même, est en danger de mort, car le crime dont parlaient les voix inconnues c'est elle qui en sera la victime. A notre tour, par différents récits qui nous font remonter dans le passé nous reconstituons, bribe par bribe, l'histoire des héros de ce drame et nous assistons au déroulement d'une intrigue dont le mystère primitif s'éclaire peu à peu jusqu'à l'inéluctable conclusion.

Tel quel, ce thème banal et quelque peu rocambolesque a donné lieu à une œuvre saisissante et dont certaines scènes demeureront comme des modèles.

Cette réussite tient d'abord au fait qu'Anatole Litvak, le metteur en scène, a su centrer tout le drame sur un seul personnage et sur un personnage presque immobile. Ainsi, repousse-t-il dans l'ombre l'histoire elle-même qui nous intéresse seulement dans la mesure des effets qu'elle peut avoir sur la sensibilité de cet être solitaire que le fil d'un petit téléphone blanc relie encore au monde. Disons tout de suite qu'il y a là un parti original dont Litvak a tiré d'admirables effets. Son style sobre et d'une grande puissance atteint au pathétique. La peinture des sentiments et celle du décor se mêlent pour exercer sur nous un savant envoûtement. Cette chambre luxueuse et pourtant, par certains aspects, désolée, cette grande fenêtre ouverte sur la nuit de l'immense ville que traverse le bruit des trains et que peuple une sorte de féerie de lumières hostiles, la promenade de la caméra dans cette grande maison vide, le lit violemment éclairé où une femme se débat les mains crispées sur son mouchoir, le bruit sans cesse répété de la sonnerie du téléphone qui est comme l'appel du destin dans cette solitude, composent un poème de la peur auquel on ne sait rester insensible. Une autre raison de réussite réside certainement dans l'admirable interprétation que donne Barbara Stanwyck d'un rôle qui, il est vrai, lui convient à merveille. Elle nous rend merveilleusement sensible cette progression dramatique qui atteint son paroxysme dans le dernier et bouleversant dialogue que la Mort vient interrompre, étouffant de sa main gantée les derniers mots — qui sont des mots d'amour — des héros malheureux de ce drame. Cet aspect est le meilleur du film. Celui-ci comporte, par ailleurs, la répétition de certains procédés. C'était inévitable. Litvack leur confère le maximum de vraisemblance. Et, dans l'ensemble, il serait injuste de ne pas signaler le film comme une réussite.

SAMMY.

Le gérant : Bernard PRIVAT.

Imprimé en France

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — MESNIL (EURE). — 7503.

Dépôt légal n° 88. 2e trimestre 1950.

laume II, empereur d'Allemagne et Arsène Lupin au sujet de lettres compromettant le souverain et que l'aventurier veut restituer contre honnête récompense; de la conversation entre les deux interlocuteurs sur la restitution éventuelle par l'Allemagne, de l'Alsace-Lorraine? Il est certain que l'auteur en met trop. Que penser aussi de la libération, sous condition, d'Arsène Lupin demandée et obtenue par Guillaume et du départ du premier pour l'Allemagne dans le but de retrouver les fameuses lettres? L'imagination de Maurice Leblanc l'a entraîné un peu loin.

En dépit de tout ce qui vient d'être dit, nous relisons avec plaisir ces deux livres avec leurs aventures extravagantes car Leblanc a l'art de conduire son récit et de le mener à bonne fin. Ce qui n'est pas donné à tout le monde.

J. P.

LE PROCES PARADINE, par Hichens, adapté par J. Kessel. *Gallimard*, 200 frs.

Il apparaît une fois de plus qu'il n'est pas bon de vouloir tirer un genre vers un autre. On pense un peu à un peintre de genre qui aurait voulu faire de la peinture d'histoire. Mr. Hichens place tout l'intérêt de son roman sur la psychologie des personnages. Sans doute les a-t-il imaginés avec ingéniosité et l'idée de cet avocat amoureux de sa cliente n'est pas sans intérêt. Et sa jalousie forcenée lui faisant perdre le contrôle de ses sentiments, ce qui d'habitude fait sa force et son pouvoir sur le jury, cette fois le perd dans sa lutte contre un juge sadique et astucieux et mène à l'échafaud la trop séduisante Mme Paradine.

Chaque personnage du drame est conçu avec rigueur et trouve un emploi nécessaire dans le roman. Pourquoi faut-il que nous ne soyons pas entièrement satisfaits. C'est, je pense, que Mr. Hichens ne parvient pas à faire de ses héros des êtres vraiment vivants. Il leur manque je ne sais quelle chaleur. Peut-être est-ce dû à l'adaptation de Joseph Kessel qui donne l'impression d'être un peu hâtive?

Mais nul doute que l'auteur se place sur un terrain qui n'est pas tout à fait le sien, et, de ce fait, sa réussite n'étant pas complète, nous le jugeons plus sévèrement que bien des écrivains qui n'ont pas la dixième partie de son talent.

J. E.

Abonnez-vous au **YARD!**

Un an : **650** fr. — Six mois : **325** fr. Virement postal :
ÉDITIONS DES LOISIRS, PARIS 22-31-15.

Du nouveau dans le **ROMAN POLICIER**

Une formule inédite en France

" LE YARD "

Magazine policier mensuel

La Publication policière
la mieux adaptée aux exigences de la vie moderne

par sa conception
vivante et inédite

" LE YARD " publie tous les mois **Un Roman policier complet** traduit de l'anglais — Une **Nouvelle** — des **Récits** — Une **Chronique des Livres,** du **Cinéma,** du **Théâtre** — Les **Actualités,** etc...

par son format
commode

Semblable à celui des **publications américaines,** aisément maniables et faciles à mettre dans la poche.

par son prix
imbattable

Puisqu'elle offre un **long roman** signé de l'un des meilleurs auteurs du genre, Carter Dickson, D. Fielding, Fletcher, etc..., et une **partie chronique** pour la somme vraiment **imbattable** de

60 francs